

## Vérité sur les prix à l'Est

Longtemps dénoncée comme le « cancer du capitalisme », l'inflation mine la politique de réformes économiques des pays communistes. En le reconnaissant officiellement, les Soviétiques rejoignent la liste déjà longue des dirigeants communistes, qu'ils soit hongrois, polonais, yougoslaves ou chinois, confrontés à un phénomène qui leur échappe pour une bonne part.

En injectant un peu de libéralisme dans un système rigide où les subventions préservent artificiellement la population des hausses de prix les plus brutales, ces pays ont rompu l'équilibre d'une économie stagnante mais stable.

La lourde machine industrielle ne pouvant évoluer aussi vite que les idées neuves des gouvernements, les pénuries persistent, alimentant un marché noir où les prix s'envolent. Cette source d'inflation déguisée a toujours existé, mais elle est désormais aggravée par l'attitude des chefs d'entreprises, des agriculteurs ou des coopératives, lesquels assimilent souvent la liberté de gestion qui leur a été récemment donnée à la recherche hâtive de profits.

Il est tentant d'accumuler les bénéfices et de présenter des bilans fictifs en retirant de la circulation les produits les meilleurs et les moins rentables ou en justifiant un changement d'étiquette par un nouvel emballage.

Les Chinois admettent le problème depuis plusieurs années déjà. Officiellement, l'inflation est estimée à 20 %. Elle est évaluée à plus de 30 % par les experts occidentaux et a conduit Pékin à opter pour un plan anti-inflationniste.

Les Polonais, qui ont vu les subventions gouvernementales se réduire comme peau de chagrin sans bénéficier d'un meilleur approvisionnement des magasins d'État, se débattent depuis longtemps avec des difficultés du même ordre. Les salaires ont beau avoir été revalorisés, la ponction que représente une inflation d'environ 60 % actuellement est considérable pour les revenus les plus modestes.

Bénéficiant d'une nouvelle liberté d'expression, les Soviétiques dénoncent à leur tour, haut et fort, la disparition soudaine des savonnettes bon marché ou la flambée des prix de vêtements de qualité médiocre... On ne gère pas par décret l'inflation. Les Occidentaux le savent trop bien. Les économistes soviétiques favorables à une refonte globale du système des prix en sont convaincus.

Encore faut-il savoir ménager une transition. A Pékin, à Varsovie, à Belgrade, à Budapest et surtout à Moscou, une véritable course contre la montre est engagée par les réformistes. Il leur faut empêcher que l'irritation croissante d'une population lassée de promesses sans effets ne se transforme en une explosion sociale.

En proposant des crédits massifs aux Soviétiques, les Européens, conscients du danger, leur permettent sans doute de gagner du temps. Mais il revient aux dirigeants de Moscou de maîtriser les conséquences d'une ouverture économique considérée par certains experts internationaux comme l'une des grandes chances des vingt ans à venir.

M 0147-11040-4,50 F



## Le référendum en Algérie

### M. Chadli demande un mandat pour poursuivre les réformes

Plus de douze millions d'Algériens étaient appelés aux urnes, jeudi 3 novembre, pour se prononcer sur un amendement constitutionnel instituant la responsabilité du gouvernement devant l'Assemblée nationale. Ce référendum permettra de vérifier la confiance du pays en la personne du président Chadli, après les émeutes du mois d'octobre, et devrait donner à celui-ci l'autorité nécessaire pour poursuivre dans la voie des réformes, notamment lors du congrès du FLN, annoncé pour le 27 novembre.



Lire page 3 l'article de FRÉDÉRIC FRITSCHER

## Un entretien avec le ministre de la santé

### « Dans trois ans, le SIDA fera en France plus de morts que les accidents de la route »

M. Claude Evin, ministre de la santé, a rendu public, à l'issue du conseil des ministres du 3 novembre, le plan gouvernemental de lutte contre le SIDA. Il prévoit la création de trois structures - un conseil scientifique, une agence de programme et un conseil national du SIDA, - ainsi qu'une augmentation des crédits consacrés à la recherche (150 millions de

francs en 1989) et à l'éducation pour la santé (100 millions). Une information sera délivrée l'an prochain aux lycéens, aux étudiants et aux appelés du contingent. 430 millions supplémentaires seront attribués aux hôpitaux. Les hémodites, séropositifs ou malades, seront indemnisés. Dans un entretien au « Monde », M. Evin commente son plan.

« Où en est aujourd'hui en France l'épidémie de SIDA ?

Fin septembre, on comptait 4 900 malades du SIDA. Ce chiffre peut paraître peu important au regard de la population générale de notre pays. Mais il faut considérer le fait que le nombre de malades double tous les onze mois (tous les six mois dans la région Provence-Alpes-Côte-d'Azur et parmi les toxicomanes) ; et que, d'autre part, on assiste actuellement à une diffusion de plus en plus rapide de la séropositivité, et donc de la maladie, chez les hétérosexuels.

Le SIDA ne doit plus être considéré comme une maladie qui ne concernerait que des populations dites « marginales ». Dans trois ans, le SIDA fera plus de morts en France que les accidents de la route.

Propos recueillis par JEAN-YVES NAU et FRANCK NOUCHI.

(Lire la suite page 10.)

## La bataille de la « Générale »

M. Viénot, PDG de la banque, compte sur des divisions parmi les associés de M. Pébereau.

PAGE 32

## Tension aux Maldives

Un coup d'Etat aurait échoué.

PAGE 4

## Les consultations de M. Shamir

Les partis religieux posent leurs conditions...

PAGE 5

## Syndicats et coordinations

Les organisations syndicales tentent de s'adapter à la floraison des « structures » revendicatives temporaires.

PAGE 35

Le sommaire complet se trouve en page 38

## Emprise policière, destructions, pénurie, corruption...

## La désastreuse dictature roumaine

Le directeur général de l'UNESCO, M. Federico Mayor, a proposé, le mercredi 2 novembre, d'envoyer une mission d'experts en Roumanie pour étudier les conséquences du plan de systématisation du président Ceausescu sur le patrimoine culturel du pays. Les autorités roumaines ont, par ailleurs, ajourné la visite d'une délégation de parlementaires autrichiens, qui avaient demandé à visiter des régions touchées par ce plan.

BUCAREST correspondance

« Voilà le fou qui passe sur sa comète ! » La remarque glisse haut et fort, dans la pétrification soudaine d'un silence lourd : une centaine de personnes s'agglutinent au bord du trottoir, au coin de la place Anzei et de la rue de la Chute-de-la-Bastille, à côté d'un autobus forcé de s'arrêter en catastrophe à l'intersection burlesque de motards. Un convoi de voitures noires passe en trombe sur l'avenue

déserte, tandis que les passants s'aplatissent contre les murs. M. Nicolae Ceausescu, « le guide bien-aimé », se déplace à Bucarest sous bonne garde.

La multiplication des forces de l'ordre frappe d'embalée. En civil et en uniforme, militaires, soldats et gardes sont plus nombreux que jamais, plus ostensiblement visibles et solidement armés. Ils jouent les cèrèbes devant les grands hôtels, promènent un œil soupçonneux sur les stations d'essence réservées aux étrangers, se faufilent dans les queues où les conversations s'éteignent aussitôt. Ils sont postés dans les décors qui jonchent toujours le grand chantier du boulevard de la Victoire du socialisme, surnommé « boulevard du kitsch » par les Bucarestois.

En juin 1985, quand les premiers travaux ont débuté après de vagues rumeurs sur leur envergure, le regard des passants était encore incrédule, et les désagréments qui les faisaient maugréer étaient loin des nuances à venir. Aujourd'hui, ils parlent à mots couverts de « catastrophe ».

ANDRÉ NIVERT.

(Lire la suite page 6.)

## Les enjeux en Nouvelle-Calédonie après le scrutin du 6 novembre

## La paix aux cent visages

En dépit des effets pervers que pourrait entraîner un taux d'abstention important, la victoire du « oui » au référendum du 6 novembre, qui paraît assurée, ouvrira en Nouvelle-Calédonie une période de trêve dont l'issue dépendra avant tout de la volonté et de la capacité des Calédoniens de relever le triple défi de la paix, du développement économique et social et du partage plus équitable des responsabilités entre les deux principales ethnies.

NOUMÉA de notre envoyé spécial

La paix présente parfois des visages tropoux. Celui qu'elle offre à Gossannah, au nord de l'île d'Ouvéa, porte encore le masque de la guerre et de la mort.

La « grotte sacrée » où ont péri dix-neuf des leurs, le 5 mai, devient un lieu de pèlerinage pour tous les indépendantistes. Dans quelques jours, les élèves de l'école populaire kanake de Gossannah s'y ren-

dront pour la première fois, en cortège, en compagnie des mères, des épouses et des sœurs des victimes, sous la conduite du vieux Joseph Tangopi, qui aura pris soin, comme l'exige la coutume, de demander auparavant l'autorisation au maître des lieux et d'emporter un plant de tabac qu'il laissera sur place.

Au bout du sentier qui serpente entre les cocotiers et les papayers, où batifolent des papillons et des perruches multicolores, ces enfants découvrent le cratère et la grotte funeste, où sont morts les « dix-neuf héros tombés sous le drapeau ». Ils pourront poser des questions, à voix basse, après que Joseph Tangopi se sera isolé pour un rite secret et leur aura permis de rompre le silence.

Impressionnés, peut-être apeurés, ils parcourent lentement ce mémorial lugubre où personne n'a osé toucher à rien depuis le 5 mai. Ils verront les étoffes accrochées aux rochers et aux troncs d'arbres partout où les « combattants » sont tombés.

ALAIN ROLLAT.

(Lire la suite page 8.)

de revue  
Le différend franco-allemand  
Ungeon Enrique Iglesias, candidat pour régler le conflit sur la rive...

## LE MONDE diplomatique

## PLANÈTE

Par Claude Julien  
L'Espagne de Juan Carlos Ier...

## LA CHINE EN CRISE

Plus que jamais, la Chine est en crise. La réforme économique...

## LE MONDE DE LA RUSSIE

Plus que jamais, la Russie est en crise. La réforme économique...

## L'avenir des télévisions

### Chaînes privées : les réseaux convoités

Le Sénat examinera la semaine prochaine le projet de loi sur la création d'un Conseil supérieur de l'audiovisuel. Les neuf « sages » qui remplaceront les membres de la CNCL trouveront sur leur bureau un dossier brûlant : la reconversion des télévisions privées. Le gouvernement estime qu'il y a « trop de chaînes généralistes ». Canal Plus et TF1 militent activement pour la transformation d'un réseau en télévision payante pour les jeunes. Reste à savoir qui sera la victime de ce nouveau bouleversement : la très sage M6 ou la 5, qui multiplie les provocations ?

(Lire page 30 l'article de JEAN-FRANÇOIS LACAN.)

## JACQUES DELORS & CLISTHÈNE

La France par l'Europe

L'état providence est mort. Vive la société providence.

GRASSET

## Le Monde

LIVRES

Paul Bowles par Patricia Highsmith ■ Jérôme Charyn par Daniel Pennac ■ La polémique autour de « Belle du seigneur » ■ André Bay cultive son jardin ; la sage « clownerie » de Richard Jorif ■ Tardi au bout de la nuit ■ Jean-François Lyotard et le désir du sublime ; Robert Nozick et les droits sacrés de l'individu ■ La vie du langage par Denis Sletka ■ Le feuilletton de Bertrand Poirot-Delpech ■ La chronique de Nicole Zand.

Pages 17 à 25





# Asie

## MALDIVES

### Un coup de force aurait échoué

Malé, capitale de l'archipel des Maldives, a été prise d'assaut, jeudi 3 novembre dans la matinée, par un commando apparemment venu par bateau de Sri-Lanka. Ce coup de force, attribué à des gens « parlant tanzanien », aurait cependant échoué, si l'on en croit l'ambassadeur des Maldives à Colombo, qui a affirmé, en milieu de journée, que la situation était

« sous contrôle ». Auparavant, des habitants, contactés par téléphone de l'étranger, avaient fait état de l'arrestation du président Abdoul Gayoom et de deux membres du gouvernement. Ces derniers auraient toutefois réussi à s'échapper et auraient demandé l'aide de l'Inde et de Sri-Lanka pour rétablir l'ordre.

Trois cents hommes environ, selon des diplomates en poste à Colombo, auraient pris part au putsch. Selon des informations non confirmées, il s'agirait de mercenaires recrutés par un homme d'affaires hostile au président Gayoom — élu une première fois en 1978, une deuxième en 1983 et une troisième en septembre dernier, — qui a déjà survécu à deux tentatives de coup d'Etat en 1980 et en 1983. Le fait que les assaillants parlent le tanzanien constitue une indication peu précise de leur origine, car cette langue est parlée dans le sud de l'Inde, à Sri-Lanka et même aux Maldives.

Les premières informations, recueillies auprès d'habitants de Malé, faisaient état de la prise du palais présidentiel par les assaillants. L'aéroport international, situé à 2 kilomètres de Malé, avait été fermé tôt dans la matinée, et la radio nationale avait interrompu ses émissions. L'agence de presse indienne UNI avait alors rapporté que le président Gayoom et deux ministres, le ministre de l'intérieur et le ministre d'Etat (beau-frère du président), avaient été faits prisonniers.

Mais l'ambassadeur des Maldives à Colombo devait affirmer, un peu plus tard, que le putsch avait avorté. Au même moment, des habitants de Malé faisaient état de cinq morts. La situation demeurait toutefois très confuse en milieu de journée, les ambassades des Maldives à Colombo et à New-Delhi demeurant seules à affirmer que le coup d'Etat avait échoué.

Sur les 185 000 habitants de cet archipel situé à près de 700 kilomètres au sud-ouest de Sri-Lanka et dont les 1 200 îles et îlots s'étendent sur plusieurs centaines de kilomètres, 46 000 vivent à Malé. Le service national, qui fait à la fois office de police et d'armée, est fort de 1 200 à 1 300 hommes bien équipés et qui passent pour être bien entraînés.

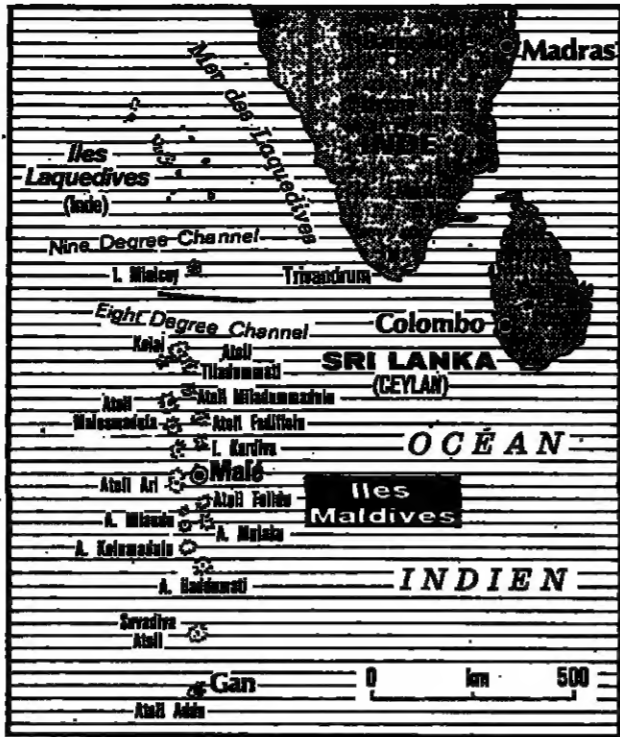
Depuis quinze ans, le tourisme s'est considérablement développé, et les plages de plusieurs îles, agrémentées de stations balnéaires, accueillent chaque année 160 000 touristes, notamment indiens, nous signale notre cor-

respondant à New-Delhi, Laurent Zecchini. Les autres ressources de l'archipel, dont la situation économique s'est redressée ces dernières années, sont la pêche et la culture du coprah.

Agé de cinquante et un ans, ayant fait une partie de ses études à l'université Al-Azhar du Caire, le président Gayoom a encouragé le développement du tourisme, tout en limitant les contacts entre l'étranger et une population en majorité musulmane sunnite, pour prévenir la « contamination » des habitants de l'archipel par des cultures étrangères. Les deux précédentes tentatives de coup d'Etat avaient eu pour origine des luttes d'intérêts financiers.

Ancien protectorat britannique, indépendante depuis 1965, la République des Maldives est un pays relativement pauvre, le revenu annuel par habitant y demeurant inférieur à 500 dollars. L'ardoise des importations (60 millions de dollars en 1987) est effacée par les exportations de la pêche (22 millions de dollars) et les recettes du tourisme (42 millions de dollars). Candidat unique à un troisième mandat de cinq ans, le président Gayoom avait obtenu, en septembre, 96,37 % des suffrages exprimés et devait se rendre en visite officielle en Inde avant de prêter serment, le 11 novembre. Il mène une politique de strict non-alignement.

J.-C. POMONTI



# Diplomatie

## A Bonn

### Les relations Est-Ouest et la coopération culturelle au menu du 52<sup>e</sup> sommet franco-allemand

Le président de la République était attendu, le jeudi 3 novembre dans l'après-midi, à Bonn, où se tient le cinquante-deuxième sommet franco-allemand. M. Mitterrand devait, dès son arrivée, retrouver le chancelier Kohl, qu'il avait rencontré, mardi, à Aix-la-Chapelle, pour un entretien, tandis que parallèlement débuteront les consultations entre quatorze membres du gouvernement français et onze ministres ouest-allemands. M. Michel Rocard devait arriver à Bonn un peu plus tard que le président et s'entretenir également en fin d'après-midi avec le chancelier. Ces sommets semestriels font désormais partie de la routine des relations franco-allemandes ; il s'agit néanmoins de la première réunion entre les deux gouvernements depuis le changement de majorité en France. Il sera l'occasion d'un tour d'horizon des dossiers en suspens dans le domaine bilatéral et permettra de confronter l'état d'avancement dans chaque pays des préparatifs pour le grand marché de 1993.

On fera le point sur la mise en place des deux conseils de « défense et de sécurité », d'une part, « économique et financier », d'autre part, dont la création avait été décidée en janvier dernier, lors du vingt-cinquième anniversaire du traité de l'Elysée. Les deux Parlements doivent commencer, le 4 novembre, à débattre de la ratification des protocoles additionnels au traité de l'Elysée portant création de ces conseils.

Le chancelier Kohl, rentrant de Moscou, et M. Mitterrand, devant s'y rendre le 25 novembre prochain, il sera naturellement question des relations avec l'URSS, ainsi que de la perspective d'une négociation sur le désarmement conventionnel en Europe.

On s'apprêtait aussi, du côté français, à insister sur la coopération culturelle bilatérale (la liste des personnalités qui siègeront au conseil culturel franco-allemand devrait notamment être annoncée) et européenne. Le président de la République, fort du succès remporté par le programme Euréka dans le domaine industriel, prône actuellement l'idée d'un « Euréka de l'audiovisuel ».

Français et Allemands signeront également une déclaration de principe sur la création d'une chaîne culturelle franco-allemande, qui pourrait

devenir le noyau d'une chaîne européenne. Il devrait s'agir d'une prise de participation allemande au capital de la SEPT française, qui utilisera un des canaux du satellite IDF.

#### Après trois jours d'entretiens

#### Les Américains rejettent les propositions soviétiques sur le radar de Krasnolarsk

Washington (AFP). — Le département d'Etat a regretté mercredi 2 novembre que les experts soviétiques n'aient pas présenté à Genève de « nouvelles propositions » répondant aux inquiétudes des Etats-Unis sur la station radar de Krasnolarsk. Washington considère la construction de cette station radar en Sibirie comme une « grave violation » du traité ABM limitant les systèmes de défense antibalistiques signé en 1972.

Les experts soviétiques, qui ont rencontré leurs homologues américains de lundi à mercredi à Genève, « n'avaient malheureusement aucune proposition nouvelle qui apaise nos inquiétudes et ne pouvaient pas répondre à nos questions sur une modification du radar vérifiable et qui réponds à nos critères », a déclaré le porte-parole du département d'Etat, M. Charles Redman.

M. Redman a rappelé que Washington exigeait le démantèlement du radar et la destruction des bâtiments de réception et de transmission, y compris les fondations.

L'Union soviétique avait proposé de transformer la station en « centre de coopération internationale pour l'utilisation pacifique et l'exploration de l'espace ». Le porte-parole du département d'Etat a réaffirmé que les Etats-Unis se réservent le droit de prendre toutes les mesures appropriées pour répondre à cette violation soviétique, y compris de la considérer comme une rupture du traité.

#### En visite à Paris

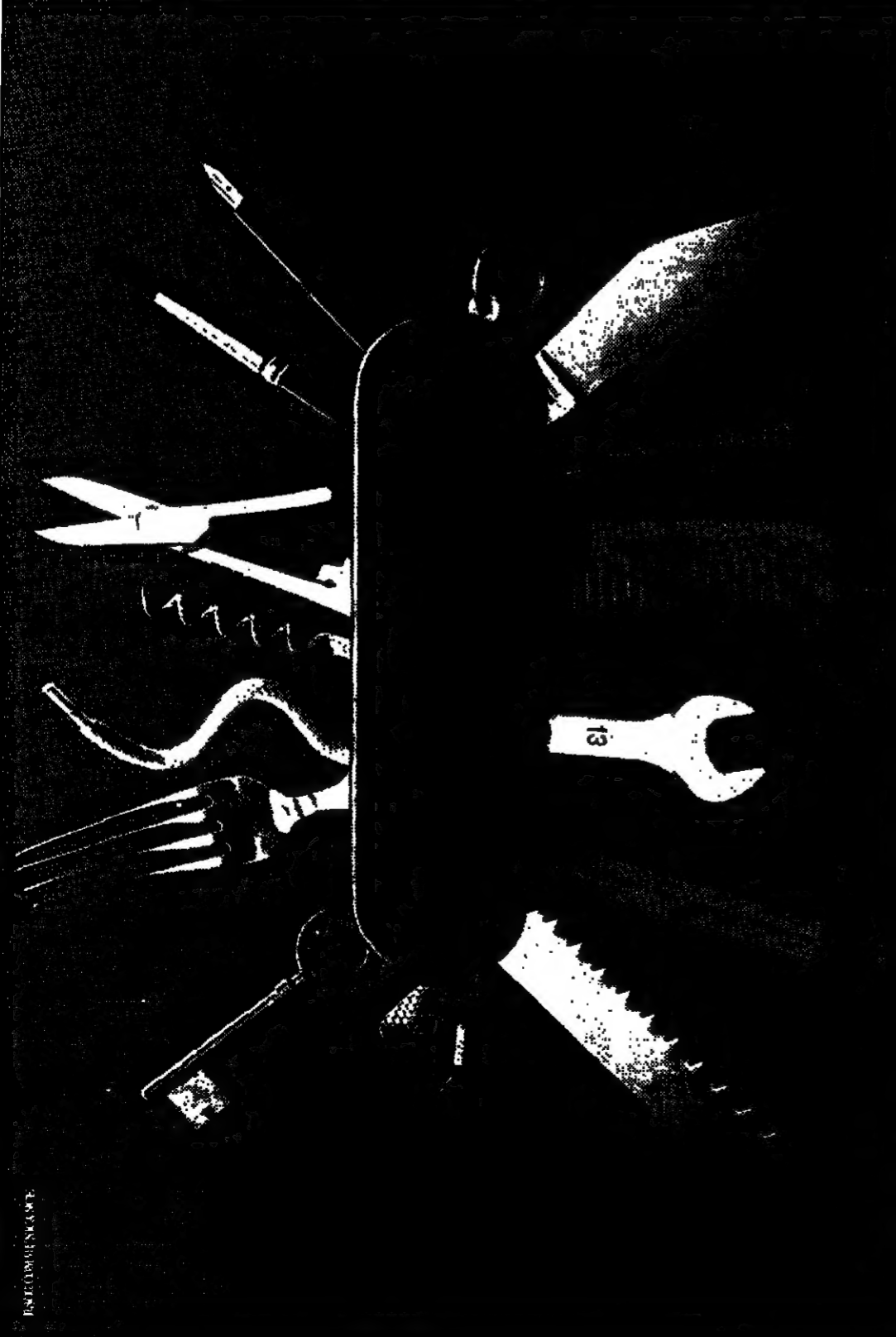
#### Sir Geoffrey Howe approuve le projet de conférence sur les armes chimiques

Le secrétaire au Foreign Office, Sir Geoffrey Howe, était mercredi 2 novembre à Paris, où il a été reçu à déjeuner par le ministre français des Affaires étrangères, M. Roland Dumas. Le chef de la diplomatie britannique a salué l'idée lancée par MM. Reagan et Mitterrand d'une conférence internationale sur les armes chimiques, laquelle se tiendra en janvier à Paris.

Sir Geoffrey a rappelé les réticences de son gouvernement à propos de la tenue éventuelle d'une conférence sur les droits de l'homme à Moscou, dans le cadre de la CSCE.

M. Dumas a redit quant à lui qu'il ne s'agissait pas, dans l'esprit des autorités françaises, d'accorder un « satisfecit » à l'URSS, mais d'encourager les évolutions que l'on juge souhaitables.

Le secrétaire au Foreign Office a pris ensuite la parole devant le « groupe Kangourou », qui rassemble deux cents parlementaires européens, et qui désignait conjointement à M. Jacques Delors et à lord Cockfield, commissaire européen, un prix récompensant leurs efforts pour l'accomplissement du marché unique. Sir Geoffrey Howe s'est efforcé d'assurer l'auditoire des convictions européennes de son gouvernement. Il n'en a pas moins rappelé les réserves britanniques quant aux perspectives d'intégration monétaire et de construction de l'Europe sociale, tandis que lord Cockfield — dont le mandat à la commission de Bruxelles arrive à son terme et n'a pas été renouvelé — permit résolument le contrepoint des déclarations faites récemment par M<sup>me</sup> Thatcher, à propos notamment de l'union monétaire.



## FINANCEMENT IMMOBILIER

# CERTAINS FONT TOUT EN GÉNÉRAL ET PAS GRAND CHOSE EN PARTICULIER.

Le Comptoir des Entrepreneurs, lui, fait tout en particulier. Spécialiste en financement immobilier depuis plus d'un siècle, son expérience, son dynamisme et sa volonté de modernisation ont fait du CDE une référence incontournable.

Spécialiste du financement et de l'ingénierie financière, CDE apporte une solution à chacune des étapes d'une opération immobilière. Participation à l'investissement, financement du terrain, financement de la construction et aide à la commercialisation, CDE s'occupe de tout.

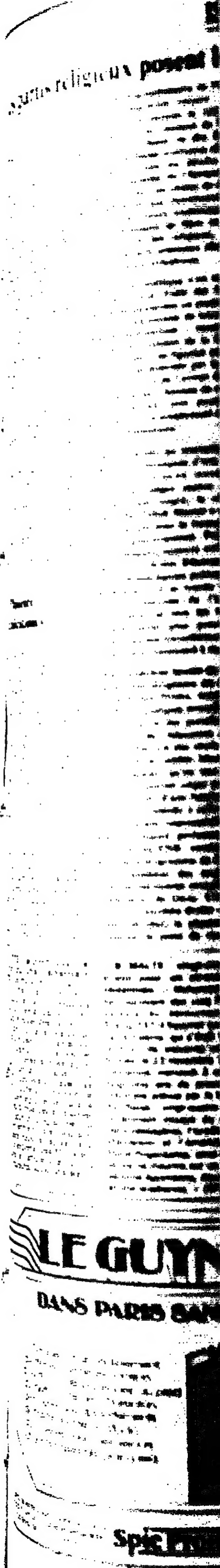
En spécialiste, CDE propose une gamme très large de prêts pour répondre à tous les besoins, acquisition, rénovation, construction, placements.

A la fois auxiliaire de l'Etat, gestionnaire de prêts P.A.P. et établissement financier indépendant, CDE est ainsi un partenaire privilégié. La qualité de ses hommes et de ses technologies permet à CDE d'adapter avec précision des montages financiers aux besoins des entreprises, des professionnels ou des particuliers.

Pour CDE, chaque demande de financement, de la plus simple à la plus complexe, est un cas particulier. Spécialiste oblige.



3, rue de la Paix, 75002 Paris - Tél. : 40.20.30.40 - 3616 + CDE  
LES FINANCIERS DE TOUT L'IMMOBILIER.  
SEULEMENT DE L'IMMOBILIER.



# Proche-Orient

## ISRAËL : après les élections à la Knesset

### Les partis religieux posent leurs conditions

JÉRUSALEM  
de notre correspondant

Dans les rues de Mea-Shearim, place forte des juifs religieux orthodoxes de Jérusalem, il y avait, mercredi 2 novembre, comme une inhabituelle atmosphère de légèreté. Un sentiment de joie et de douce revanche pour ces « marginaux » dont le poids et l'influence sont enfin reconnus au sein d'une société qui préférerait jusqu'alors les cantonner dans un exotisme de défilant touristique. Les hommes en feutre et redingote noire avaient le sourire aux lèvres, des moues rigolardes et un brin condescendants.

Sur les façades des maisons du quartier, comme aux balcons de toute la « ceinture noire » de la capitale, pendaient encore les affiches de la propagande électorale. Par petits groupes, on commentait sans fin la « victoire » de la veille. Car s'il y a des vainqueurs à l'issue de ce très ouvert scrutin législatif du 1<sup>er</sup> novembre, ce sont bien les partis religieux. Ensemble, qu'ils soient sionistes ou « non sionistes », ils devraient avoir dix-huit sièges dans la douzième Knesset de l'Etat d'Israël. Plus que jamais, ils seront en position de dicter leurs conditions à celui des deux grands partis Likoud ou travaillistes — qui entendent former le prochain gouvernement.

#### Plusieurs « explications »

Plus que le score du traditionnel partenaire des grandes coalitions, le Parti national religieux (PNR) — il obtient cinq sièges, — ce qui a surpris c'est la performance des formations se situant dans la mouvance non sioniste — celles qui, en principe, contestent la nécessité de l'Etat juif en terre d'Israël. Elles auront treize mandats, chiffre sans précédent depuis la création de l'Etat en 1948. Le groupe séfarade Shas obtient six sièges, la nouvelle formation Degel HaTorah deux et le Ariel Agoudat Israël cinq.

Les commentateurs s'interrogent sur cette percée politique du judaïsme orthodoxe dans une société qui vient d'accéder à la technologie spatiale. Plusieurs « explications » étaient avancées, sans être forcément convaincantes. La simple force de la démographie d'abord : les « familles orthodoxes ont une moyenne de huit enfants et représen-

tent une part grandissante de l'électorat. L'immigration ensuite : elle est aujourd'hui surtout le fait des juifs religieux qui viennent de l'Est, d'Europe de l'Ouest ou des Etats-Unis. Une certaine confusion idéologique enfin, née du déclin des idéaux humanistes de l'époque des pères fondateurs, un climat de doute et d'insécurité qui favoriserait un repli sur les valeurs traditionnelles. Les sympathisants de Shas ne sont pas forcément des religieux, mais souvent des juifs orientaux plus traditionnalistes qu'orthodoxes.

Le résultat politique n'est pas moins paradoxal. Voilà des formations qui se retrouvent en position de force, alors qu'aucune de leurs véritables préoccupations — essentiellement le renforcement de la législation religieuse — ne figurait au cœur d'une élection dominée par la question de la paix et de l'avenir des territoires occupés. Chacune de ces formations entend faire payer son ralliement, voire simplement sa neutralité parlementaire.

Dès mercredi, les tractations ont commencé. Devançant d'une courte tête son adversaire travailliste (treize-neuf sièges contre treize-huit sur cent vingt), le chef du Likoud, M. Itzhak Shamir a entamé les discussions pour la formation du prochain gouvernement. Pour l'instant, le premier ministre sortant a consulté qu'à droite. Désireux, dit-il, de former une équipe politiquement « homogène », il se tourne vers les petites formations de l'extrême droite laïque et vers les religieux (naturellement plus proches du Likoud que des travaillistes). Et les enchères ont commencé à monter.

Aux premières heures de la matinée, un des dirigeants du Shas, le rabbin Itzhak Peretz, soumettait à M. Shamir quelques revendications : soit l'obtention des portefeuilles de l'intérieur, de l'éducation et de la construction. Un des chefs d'Agoudat Israël, le rabbin Moshe Feldman, rappelait qu'en tout état de cause il ne saurait siéger au gouvernement à côté d'une femme — la loi juive, dit-il, interdit à celle-ci l'exercice de toute responsabilité publique. Le massif professeur Shaki, dirigeant du PNR, insistait sur un vigoureux programme de développement immédiat des implantations dans les territoires occupés de Cisjordanie et de Gaza. Côté laïque, Tehiya — extrême droite — exigeait pour son chef, le physicien Yuval Neeman, le poste de vice-ministre

de la défense. S'il est un peu effrayé et cherche d'autres « alliés » moins surréalistes, M. Shamir est alors confronté aux extrémistes de droite, de Moledet et Tsomet — deux partis qui présentent ouvertement le « transfert » des Palestiniens des territoires et l'annexion immédiate de la Cisjordanie et de Gaza.

#### Renouveler l'union nationale ?

La presse, qui ne l'aime guère, le souligne amplement : M. Shamir se retrouve dans une très délicate configuration politique. Les résultats du Likoud sont faibles, rien à voir avec la vraie victoire de Menachem Begin en 1977. Si M. Shamir voulait incarner une droite solide, politiquement confortable, et plus à même que la gauche de prendre les risques de la paix, il est loin du compte. Il ne peut « gouverner homogène » qu'en s'attachant le soutien des petits partis d'extrême droite ou des religieux qui, tous, le tirent vers une dangereuse radicalisation. Politicien pragmatique, M. Shamir ne le souhaite pas et peut difficilement se permettre une telle dérive sans heurter de front les Etats-Unis.

Aussi susurre-t-on déjà que le premier ministre, lorsqu'il aura épuisé son tour de table à droite et du côté des religieux, pourrait bien se tourner vers les travaillistes. Il leur proposerait de renouveler l'union nationale (la formule du précédent gouvernement), sous la direction du Likoud. M. Itzhak Rabin resterait ministre de la défense, ce qui évite d'avoir à confier le poste à M. Ariel Sharon, et M. Shimon Pérès resterait les finances. Le scénario indispose déjà nombre de travaillistes qui préfèrent la cure d'opposition ; ils veulent prendre au mot un Likoud qui assure pouvoir mettre fin au soulèvement des Palestiniens en quelques semaines et à qui jura à l'élection de faire la paix sans le moindre compromis territorial. Qu'on mette donc enfin M. Shamir à l'épreuve, et tout seul, disent beaucoup de travaillistes.

Le réveil est malaisé. Si ces élections se voulaient une manière de référendum sur l'avenir des territoires, un vote sur telle ou telle approche de la paix, pour ou contre la conférence internationale, alors l'électorat n'a pas vraiment choisi. Il est resté hésitant, toujours à peu près également divisé ; M. Pérès est peut-être battu, mais M. Shamir ne reçoit pas de mandat clair. L'impression d'impasse et de situation bloquée qui prévalait avant les élections n'a pas été dissipée.

Réveil malaisé donc et réalité inchangée : un Palestinien tué mercredi et trente-cinq autres blessés par balles en Cisjordanie ; des dizaines de milliers de résidents des territoires soumis au couvre-feu, de nouvelles attaques au cocktail Molotov et à Gaza. Le soulèvement est là, vague de révolte profonde et durable à laquelle aucun début de réponse n'a été apporté par le scrutin.

ALAIN FRACHON.

### Premières réactions pessimistes dans le monde arabe

Inquiétude et pessimisme quant aux chances de règlement politique dans la région présélaient, le mercredi 2 novembre, dans le monde arabe au lendemain des élections législatives en Israël. Avec l'hypothèse d'une coalition de droite à Jérusalem, certains voient dans le probable maintien de M. Itzhak Shamir à la tête du gouvernement — sans les travaillistes de M. Shimon Pérès — un obstacle à la paix.

● L'OLP parle de « coup fatal pour la paix ». Dans un communiqué diffusé à Tunis, l'agence Wafa a estimé que les Palestiniens devaient s'attendre « à davantage de dureté, de haine et de terrorisme de la part du gouvernement du Likoud », ce dernier étant à la merci de partis extrémistes pour se maintenir au pouvoir.

● C'est dans les territoires occupés que l'appréhension était la plus vive. M. Shamir s'étant déclaré déterminé, pendant la campagne, à écraser l'insurrection palestinienne en Cisjordanie et dans la bande de Gaza. « Le Likoud sera encore plus violent contre le peuple palestinien, mais la violence ne fera qu'engendrer la violence », prédisait Cheikh Ahmed Yassine, notable musulman de la bande de Gaza.

● A Amman, le ministre jordanien des affaires étrangères,

M. Taher El Masri, a déclaré que le succès de la droite israélienne avait « détruit les espoirs » de paix au Proche-Orient. « Le processus de paix dans la région est la première victime » du résultat des élections en Israël, et « des répercussions négatives apparaîtront inévitablement dans un proche avenir », a estimé M. Masri.

● En Egypte, seul pays arabe à maintenir des relations officielles avec Israël, le ton était évidemment plus mesuré. Le Caire se dit prêt à « coopérer avec tout gouvernement israélien pour la mise en œuvre d'un règlement pacifique du problème palestinien », selon les termes de M. Boutros Boutros-Ghali, ministre d'Etat aux affaires étrangères.

● Pour Radio-Damas, le résultat des élections « offre aux dirigeants israéliens une grande marge de manœuvre pour s'opposer aux efforts en faveur d'une conférence internationale ».

● A Beyrouth, M. Seïm Hoss, premier ministre musulman « par intérim », s'est montré désabusé, estimant que la stratégie d'Israël à l'égard des Arabes, et du Liban en particulier, était « la même, quel que soit le vainqueur » des élections. « Seule la méthode diffère, mais le danger est entier », a-t-il déclaré.

● Hors du monde arabe, l'agence officielle soviétique Tass a exprimé mercredi la crainte de voir M. Shamir former un gouvernement « qui adoptera une position encore plus dure » face aux efforts de règlement du conflit israélo-arabe et pour réprimer le soulèvement en Cisjordanie et à Gaza.

● Les résultats des élections en Israël, estime à Paris le Parti socialiste, « ne paraissent pas répondre aux espoirs des partisans de la paix au Proche-Orient ». — (AFP, Reuters.)

### Washington a encaissé sans broncher...

WASHINGTON  
de notre correspondant

Les Etats-Unis ont encaissé sans broncher le résultat des élections israéliennes, un résultat qui a pourtant tout pour déplaire à l'actuelle administration. Ne penchait-elle pas clairement en faveur de M. Pérès, favorable à une conférence de paix pas à la veille d'une élection. C'est particulièrement vrai pour les candidats à la Chambre ou au Sénat, échaudés par l'expérience malheureuse de ceux de leurs anciens collègues qui ont, dans le passé, subi les foudres des organisations parrainées par l'AIPAC (American Israeli Political Action Committee), et ne s'en sont pas remis.

Mais c'est presque aussi vrai pour les candidats à la Maison Blanche, que, courtoisement, la presse s'abstient en général d'interroger sur leurs opinions à propos du Proche-Orient, comme si la question ne se posait même pas.

JAN KRAUZE.

## L'HISTOIRE CHEZ FAYARD

L'argent et les lettres  
Histoire du capitalisme d'édition 1880-1920

550 p. 180 F.

Archives notariales à l'appui, voici tous les secrets financiers de l'édition française à la Belle Epoque... Une formidable mine de renseignements.

Roger Chartier, Le Monde.

## LE QUYNERMER

DANS PARIS SANS VIS-A-VIS

Dans le 12<sup>e</sup> arrondissement, quartier en pleine expansion, près du Bois de Vincennes, au pied du métro Porte de Charenton, découvrez des appartements de haute qualité du studio ou 6 pièces avec des séjours et des terrasses de plain-pied.

Bureau de vente ouvert tous les jours (sauf mardi et mercredi), même le week-end et jours fériés, de 10h30 à 19h30.

**Spie Promotion** 181 avenue Daumesnil 75012 Paris Tél. 43.45.33.03

## Coopération culturelle franco-allemande

En vue de...

Sur Geoffrey Howe approuve le projet de conférence sur les armes chimiques.

Le ministre des Affaires étrangères...

M. Thatcher...

Le résultat...

Plusieurs explications...

EGYPTE : accord pour la fabrication du char américain Abrams...

MALTE : vingt-cinq ans de prison pour un pirate palestinien...

**NT IMMOBILIER**

## FONT GÉNÉRAL LAND CHOSE JULIER.

Le Congrès des entrepreneurs...

Spécialité de l'équipement et de l'énergie...

Les entreprises, elles peuvent être gérées par une seule personne...

À la fin de l'année 1988, le chiffre d'affaires des entreprises françaises sera de 450 000 milliards de francs...

Le chiffre d'affaires des entreprises françaises a augmenté de 1,5% par rapport à l'année précédente...

Le chiffre d'affaires des entreprises françaises a augmenté de 1,5% par rapport à l'année précédente...

**cde**

BUREAUX DE TRAITEMENT DES REQUÊTES DE L'ÉTAT







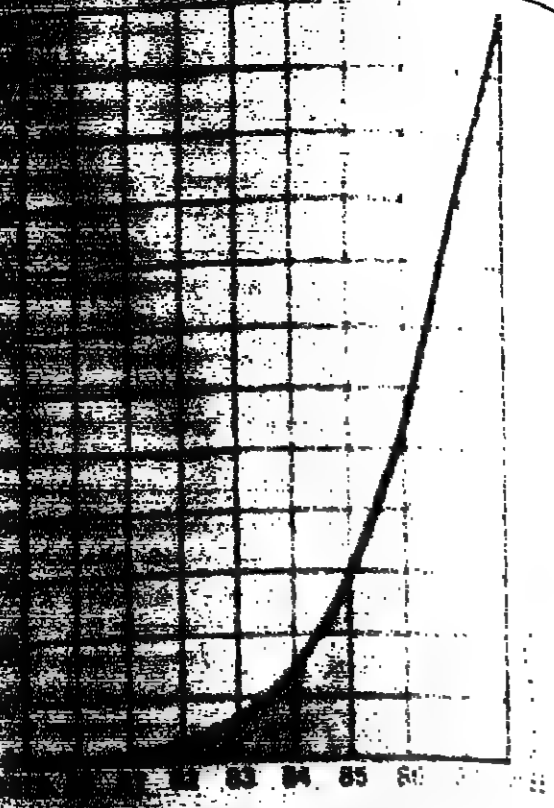






### Contre la maladie « points de la route »

(Publicité)



Evolution du nombre de cas de SIDA  
cumulés, 1982-1988\*

Le nombre de cas de SIDA a augmenté de façon spectaculaire ces dernières années. On prévoit que le nombre de cas continuera d'augmenter dans les prochaines années.

Le SIDA est une maladie grave qui se transmet par le sang, les sécrétions sexuelles et le lait maternel. Elle est causée par un virus qui détruit le système immunitaire de l'organisme.

Il est important de prendre des précautions pour éviter de contracter cette maladie. Il faut utiliser des préservatifs lors des relations sexuelles et ne pas partager de seringues.

Il est également important de se faire tester régulièrement pour détecter l'infection à temps. Le traitement permet de ralentir l'évolution de la maladie et de réduire les risques de complications.

Le SIDA est une maladie grave qui se transmet par le sang, les sécrétions sexuelles et le lait maternel. Elle est causée par un virus qui détruit le système immunitaire de l'organisme.

Il est important de prendre des précautions pour éviter de contracter cette maladie. Il faut utiliser des préservatifs lors des relations sexuelles et ne pas partager de seringues.

Il est également important de se faire tester régulièrement pour détecter l'infection à temps. Le traitement permet de ralentir l'évolution de la maladie et de réduire les risques de complications.

Le SIDA est une maladie grave qui se transmet par le sang, les sécrétions sexuelles et le lait maternel. Elle est causée par un virus qui détruit le système immunitaire de l'organisme.

Il est important de prendre des précautions pour éviter de contracter cette maladie. Il faut utiliser des préservatifs lors des relations sexuelles et ne pas partager de seringues.

**N**ous avons une fâcheuse habitude.  
Quand vous nous confiez une mission,  
nous la remplissons jusqu'au bout.

# Société

## MÉDECINE

Grève de vingt-quatre heures et manifestation à Paris

### La coordination des infirmières réclame de nouvelles négociations

Le jeudi 3 novembre devait être une nouvelle journée-test pour les infirmières de la coordination nationale et la CGT. Les deux organisations avaient décidé une grève nationale de vingt-quatre heures et appelaient à une manifestation avec les usagers de la santé, en fin de matinée, à Paris, de la place de la République au ministère de la santé.

La coordination avait organisé une conférence de presse, mercredi 2 novembre, avec des membres du comité de soutien aux infirmières, le docteur Pierre Sabourin, psychiatre et psychanalyste, et l'acteur Lambert Wilson. Pour la coordination, l'accord signé le 24 octobre entre le ministre de la santé et les syndicats

FO, CFDT, CFTC ne représente qu'un petit pas vers les revendications. La coordination réclame aujourd'hui le paiement à 100 % des jours de grève (l'accord prévoit un paiement à 50 % et jusqu'au 24 octobre) ; la validation des stages pour les élèves grévistes ; des effectifs en nombre suffisant ; des moyens pour la formation continue ; un traitement égalitaire entre les infirmières du public et du privé, entre les infirmières en soins généraux et le secteur psychiatrique ; un nouveau décret sur l'entrée dans les écoles. A plus long terme, la coordination exige l'élaboration d'un schéma précis qui s'étalerait jusqu'à 1992 pour donner satisfaction à l'ensemble des revendications portant sur le statut (effectifs, place de l'infirmière au sein de l'hôpital, etc.) et sur les salaires.

« Les infirmières ne retourneront jamais dans les services dans les

mêmes conditions qu'avant, expliquent les représentants de la coordination. *Quelque chose de profond s'est passé... Elles sont déterminées à obtenir les mesures indispensables qu'elles n'ont pas eues et principalement sur les effectifs.* »

Une délégation de la coordination a été reçue mercredi par les groupes parlementaires PS, PC, RPR et UDF, auxquels elle a fait part de son désir de voir voter une enveloppe budgétaire supplémentaire.

#### Vers un ultimatum ?

Les manifestants désiraient être reçus par le ministre de la santé, M. Evin, jeudi dans l'après-midi, afin de lui renouveler leur demande d'ouverture de « négociations sérieuses » et l'adoption d'« un plan d'urgence sur les effectifs ». « Si

M. Evin ne nous donne pas une réponse satisfaisante, nous sommes décidés à reprendre immédiatement la grève jusqu'à dimanche soir. » La coordination a, de toute façon, prévu de se réunir en assemblée générale samedi 5 novembre à Paris. Au cours de cette réunion, les représentants de la région parisienne proposeront de lancer un ultimatum de soixante-douze heures au gouvernement, au terme duquel, s'il n'y a pas de réponse favorable de sa part, la grève se poursuivra et se durcira.

Actuellement, la coordination, qui tient à maintenir des liens avec la base, organise une vaste consultation sur les exigences des infirmières. Le 19 novembre est prévue une autre réunion nationale, cette fois pour élaborer un « livre blanc » de la profession.

Ch. Ch.

#### A l'Assemblée nationale

**M<sup>me</sup> Christine Boutin en appelle à M. Mitterrand à propos du RU 486**

M<sup>me</sup> Christine Boutin, député non-inscrit des Yvelines, et quatre-vingts députés et sénateurs ont demandé, mercredi 2 novembre, audience à M. François Mitterrand pour lui exprimer leur opposition à la décision du gouvernement de remettre la pilule abortive RU 486 sur le marché.

Interpellant le ministre de la santé lors de la séance des questions à l'Assemblée, M<sup>me</sup> Boutin a affirmé qu'il y avait « incohérence » entre la décision du gouvernement et le discours tenu par le président de la République devant l'ONU en septembre dernier. Dans ce discours qu'elle a lu aux députés, M. Mitterrand avait souligné la nécessité de « défendre l'espace » humaine « face aux possibilités vertigineuses de la science et notamment de la génétique ».

« La décision du ministre de la santé revient à accepter le risque de voir naître des enfants handicapés », a ajouté le député bariste, affirmant que tous les cas d'échec de la pilule RU 486 avaient été suivis de la naissance d'enfants handicapés. « A-t-on le droit d'envisager ce risque ? », a demandé M<sup>me</sup> Boutin.

## EDUCATION

### Le renouvellement des cartes de séjour

#### Attente et colère des étudiants étrangers

« Nous sommes traités comme du bétail. » Depuis des heures, est étudiant argentin attend, dans le froid, ainsi que des centaines d'autres étudiants étrangers, la possibilité de renouveler sa carte de séjour. Il est vrai que les conditions dans lesquelles s'effectue cette opération sont particulièrement déplorable. Lundi 31 octobre, par exemple, seuls cent vingt-trois tickets d'entrée ont été distribués pour pouvoir pénétrer dans le centre de réception des étrangers, 218, rue d'Auber-ville (19<sup>e</sup> arrondissement). Mercredi 2 novembre, trois cent quarante tickets pour des centaines d'étudiants. « Moi, dit ce Gabonais, je reste le soir, avec l'espoir de pouvoir rentrer le lendemain matin. » « Je suis ici depuis quatre heures », ajoute cette Japonaise.

A deux pas d'un énorme tas de gravats, le 218, rue d'Auber-ville

est longé par des voies de chemin de fer d'un côté, le boulevard des Maréchaux de l'autre. En face, un énorme serpent de béton sur lequel circulent camions et automobiles. Trois cars de police stationnent le long du trottoir, et l'entrée du centre est barrée par une dizaine de gardiens de la paix. Dans cet univers oïlien, la longue file des Africains, des Asiatiques, des Latino-Américains et des Orientaux s'allonge. Seule protection : une barrière ouverte aux quatre vents.

Pour la plupart de ces étudiants, le 31 octobre était une date fatidique. Celle où leur carte de séjour était périmée. Or son renouvellement n'est autorisé par la préfecture de police que dans ce seul centre de la rue d'Auber-ville. Résultat : attente, boucoule et colère. Des militants de la Jeunesse communiste munis de

haut-parleurs et distribuant des tracts réclament « l'augmentation des capacités d'accueil » et « l'ouverture d'un second centre ».

Les étudiants étrangers sont inquiets. Ils savent que, depuis le 31 octobre, sans nouvelle carte de séjour, ils sont en situation irrégulière et menacés à tout moment d'être expulsés en cas de contrôle. La constitution du dossier nécessaire à l'obtention de cette fameuse carte est complexe. « Au guichet, ils s'en font. Un papier fait défaut, le dossier est refusé. Il faut recommencer la queue, l'attente interminable des 4 heures du matin », commente ce Marocain.

Rien n'a changé depuis l'automne dernier où la situation était identique.

JEAN PERRIN.



### Pétition anti-audimat

Elève de khâgne, Guillaume Soulez, dix-neuf ans, a une passion pour « Océaniques », la très intellectuelle émission de FR3. Malheureusement, vers 23 h 30, lorsque s'ouvre le générique, l'heure du court-métrage a sonné depuis longtemps pour un étudiant aussi sérieux que Guillaume. « L'an dernier, je n'ai pas pu en voir un seul numéro. » Cette frustration étant partagée par ses camarades de lycée, il était temps d'agir. Une pétition est née « contre le décalage horaire culturel ». Rédigé collectivement, le texte trouve « inadmissible que des émissions à caractère culturel soient reléguées aux heures tardives de la soirée, ce qui est rendu un bien mauvais service aux lycéens et étudiants en particulier ».

Ce cri contre « la systématisation de la course à l'audience » a reçu un écho favorable au lycée Claude-Monet, à Paris, où Guillaume Soulez était en juin dernier, et à Fénelon, où il se trouve aujourd'hui. Les professeurs ont signé des deux mains contre la tyrannie de l'audimat qui corne les yeux de leurs élèves. Depuis, la pétition s'est répandue dans les lycées parisiens, les universités et les établissements de province. Environ trois mille signatures ont déjà été recueillies. Quelques communiqués dans la presse et des messages sur des radios locales ont pris le relais pour multiplier le mouvement de sensibilisation.

En contact avec des associations de téléspectateurs, Guillaume Soulez souhaite faire déboucher son action sur une grève de huit heures trente minutes, un soir à 20 h 30. Ce boycottage symbolique, aussi réussi soit-il, pourra-t-il faire bouger le poids des habitudes et les lois du marché ?

J.-J. B.

\* Renseignements : Guillaume Soulez, 7, rue Charles-Fourier, 75013 Paris.

#### ● Premier roman

Alexis Decaux, Yann Queffelec et Charlette Couture participeront le 24 décembre à Tignes au Festival francophone du premier roman étudiant. Les manuscrits sont à adresser à Transpac, zone artisanale, 34630 Saint-Thibery. Tél. : 87-77-80-35.

#### ● L'Europe des diplômes

Le Comité d'expansion Aquitaine organise le 14 novembre à Bordeaux un colloque sur le

thème : « L'Europe des diplômes et des universités ».

(Comité d'expansion Aquitaine, 2, place de la Bourse, 33078 Bordeaux. Tél. : 86-82-85-47.)

#### ● Gala Supélec

Le gala des élèves de l'École supérieure d'électricité aura lieu le 18 novembre à Gif-sur-Yvette (Essonne) avec, notamment, un spectacle « son et laser ». Le Forum Supélec est prévu pour les 9 et 10 décembre.

(École supérieure d'électricité, plateau de Moulon, 91180 Gif-sur-Yvette. Tél. : 69-85-32-86.)

"Il lui arriva plus d'aventures qu'on ne peut en conter..."

Rudyard Kipling

Les emplois changent. Les compétences recherchées aussi.

A l'Agence Nationale Pour l'Emploi,  
les entreprises nous ont confié (jour après jour)  
845.000 offres d'emploi en 1985,  
932.000 en 1986, 1.006.000 en 1987

En 1988, ce sont près de 1.100.000 offres d'emploi  
que nous aurons recueillies et exploitées tant en faveur  
des entreprises que des hommes et des femmes de notre pays.

Agence Nationale Pour l'Emploi

(Publicité)

CAMPUS

Pétition  
anti-audimat

**N**ous, UPS, nous nous engageons  
à accomplir une tâche très simple :  
la livraison internationale  
de vos colis, avec tout le savoir-faire  
que nos 80 années d'expérience  
impliquent.

C'est avec quelques milliards  
de livraisons que nous avons gagné  
la confiance des 500 premières  
sociétés américaines recensées par  
le magazine Fortune.

Mais nous ne voyons pas l'intérêt  
d'être les plus grands si nous  
ne sommes pas d'abord les meilleurs.  
C'est pourquoi la qualité  
de nos services est à la hauteur  
de la confiance que l'on nous a fait.  
Confiance gagnée en livrant  
tout simplement vos colis...

es aussi.  
ur)  
nploi  
faveur  
otre pays.  
Pour l'Emploi

# Société

## SCIENCES

### Les élus demandent le redémarrage rapide de Superphénix

Alors que les experts se penchent sur le dossier du surgénerateur Superphénix, arrêté depuis le 26 mai 1987 en raison d'une fuite de sodium, les élus de la région font pression sur les autorités de nitelle pour obtenir une remise en service rapide de l'installation. Il s'agit pour eux de rappeler que la centrale de Creys-Malville (Isère) représente des retombées économiques si considérables que trois élus avaient déjà mis en garde M. Alain Madelin, ministre de l'Industrie de M. Chirac, contre « le coût de la panne » pour la région.

#### Démontage du barillet

Les experts en charge du dossier Superphénix prendront leur temps. Ce n'est en effet pas avant le mi-novembre que le Service central de sûreté des installations nucléaires (SCSIN) devrait formuler son avis sur le redémarrage éventuel du surgénerateur.

Cette remise en route sera cependant délicate dans la mesure où commenceront à la fin de l'année les premières opérations de démontage du barillet défaillant que les autorités de sûreté ont accepté, au cours de l'été, de remplacer par une enceinte sous argon (poste de transfert du combustible) dans lequel les combustibles irradiés ne feront que passer sans y être stockés comme précédemment pour y refroidir. Ces travaux, d'un coût estimé à 300 millions de francs, devraient se terminer au début de 1991.

## DÉFENSE

### « Services secrets », un livre de Jean Guisnel et Bernard Violet La « nébuleuse » du renseignement

Encore un livre sur les services secrets, dira le lecteur blasé, tant le mode est, depuis quelques années, à cette prolifération de documents ou de révélations sur les activités clandestines des États, lorsqu'il s'agit, par des voies détournées, de continuer une politique que la morale reprocherait. Et pourtant, l'ouvrage *Services secrets*, de Jean Guisnel et Bernard Violet n'entre pas dans cette catégorie-là de livres-investigation dont on sait, par avance, les conclusions parce qu'on connaît leurs auteurs.

*Services secrets* surprend. Par ses informations sans tabous. Par ses analyses non conformistes et, parfois, iconoclastes. Par un refus délibéré de parti pris. Mais, surtout, par l'ambition des auteurs, deux journalistes, qui ont cherché à comprendre de l'intérieur ce qu'il est convenu d'appeler « la communauté du renseignement » en France, c'est-à-dire tous les services, organismes et institutions parallèles qui concourent à l'information des pouvoirs officiels et qui exécutent leurs éventuelles actions souterraines.

Tout y passe. Et pas seulement, comme c'est la tradition, les renseignements généraux (RG), la Direction de la surveillance du territoire (DST) ou la Direction générale de la sécurité extérieure (DGSE). De ces différents services, chacun commence d'abord sa petite idée. Mais, Jean Guisnel et Bernard Violet ont choisi d'aller plus loin et ils proposent leur interprétation du travail occulte de la gendarmerie nationale, de la Direction de la protection et de la sécurité de la défense (DPSD ou ex-Sécurité militaire), du

secrétariat général de la défense nationale (SGDN) ou du Centre d'exploitation du renseignement militaire (CERM).

Autant de services plutôt mal connus du grand public, qui courent dans l'ombre avec une relative efficacité et qui composent une « nébuleuse » du renseignement en France. Leur description est l'originalité de *Services secrets*.

Chacun de ces organismes a droit à son paquet. Souvent ajusté avec précision. Le lecteur non averti en gardera le sentiment — parfois injuste — d'une immense machinerie qui passe prioritairement son temps à se tendre des

pièges entre professionnels ou qui déploie l'essentiel de son énergie à conserver pour soi ses secrets, au point de mentir à ceux qui la subventionnent. Certes, les agents ne sont pas de petits saints et la réalité, dans laquelle ils se meuvent, dépasse la fiction. Mais les gouvernements cessent les contrôles ont tous, quels qu'ils aient été, appris à tirer les ficelles d'un jeu où les « coups fourrés », les « opérations tortues » et les rivalités fratricides servent de règles. Quitte à fabriquer un échec ou un succès inévitable ou un cocktail explosif.

J. I.  
\* *Services secrets*, de Jean Guisnel et Bernard Violet, La Découverte-Esquisses, 370 pages, 120 F.

### De préférence à un bâtiment français L'Arabie saoudite achète six chasseurs de mines britanniques

La société britannique Vosper Thornycroft Holdings a annoncé, mercredi 2 novembre, avoir signé un contrat avec l'Arabie saoudite portant sur la construction de six chasseurs de mines de type Sandown. Ce bâtiment de 450 tonnes est équipé de la version britannique du « poisson » autopropulsé PAP-104 français, qui est télécommandé pour détecter et détruire les mines.

Cette commande s'inscrit dans le cadre de contrat d'armement que les gouvernements saoudien et britannique avaient passé au début de juillet dernier.

Un porte-parole de Vosper Thornycroft s'est refusé à divulguer le montant de la commande saoudienne, que l'on estimait toutefois, de source industrielle, à plus de 300 millions de livres (l'équivalent de 3 milliards de francs). — (AFP.)

[L'annonce de ce contrat intervient alors que le ministre français de la Défense, M. Jean-Pierre Chevènement, s'apprête à se rendre, les 5 et 6 novembre, en Arabie saoudite, où les chasseurs navals français étaient en compétition avec les Britanniques pour la fourniture de ces chasseurs de mines.]

propriété de l'électron à laquelle est dû son moment angulaire par rapport à l'axe qui le traverse.

● Le prix Robert Schuman au cardinal Poupard. — Le jury européen du prix Robert Schuman, créé par l'université de Bonn et la fondation FVS de Hambourg et qui est décerné tous les deux ans à Strasbourg, a décidé de primer pour 1988 Mgr Paul Poupard, cardinal de la curie romaine. Président du secrétariat pour les non-croyants et du conseil pontifical pour la culture, le cardinal Poupard est ancien recteur de l'Université catholique de Paris.

## SPORTS

### FOOTBALL : le nouvel encadrement de l'équipe de France

#### Remous autour de la nomination de M. Claude Bez

S'il ne se trouve personne pour contester le choix de Michel Platini comme nouveau sélectionneur, il n'en va pas de même en ce qui concerne la nomination de M. Claude Bez au poste d'entraîneur général de l'équipe de France.

Beaucoup craignent une mainmise du bouillonnant président des Girondins de Bordeaux sur la sélection nationale. « Jean Sadoul, président de la Ligue professionnelle, et moi-même sommes les deux cautions contre un tel danger », a assuré, lors de sa conférence de presse, mardi 1<sup>er</sup> novembre, le président de la fédération, Jean Fourmet-Fayard.

Bernard Tapie, président de l'Olympique de Marseille et rival de Claude Bez, s'est inquiété dans un communiqué de l'influence grandissante des Girondins dans la vie de l'équipe de France.

« La désignation d'un dirigeant de club, quel qu'il soit, pour assumer des responsabilités au sein de la fédération me paraît être une mauvaise solution. Parce que aucun club, y compris Bordeaux, n'a jamais remporté un titre international à ce jour. Parce que le mélange des genres est dommageable ».

De son côté, Jean-Louis Pletta, directeur général du Mâtra-Racing de Paris, a jugé inacceptable le

cumul de fonctions du président des Girondins de Bordeaux. Il a estimé que cette nomination, si elle était confirmée, devrait impérativement être accompagnée « de la démission de M. Bez de la présidence des Girondins de Bordeaux ». Dans le cas contraire, « la collusion d'intérêts serait gravissime et inacceptable ».

## TENNIS

### Les joueurs professionnels créent leur circuit

Ray Moore, membre de l'Association des joueurs de tennis professionnels (ATP) et président du Conseil du tennis professionnel masculin (MTC), a déclaré, mercredi 2 novembre à Londres, que la création d'un circuit par les joueurs était « un fait accompli », après la première journée de la réunion du Conseil professionnel.

Le tennis professionnel est actuellement géré par le MTC, constitué de trois membres de l'ATP, dont Ray Moore, trois représentants de la Fédération internationale de tennis (FIT) et trois représentants des directeurs de tournoi. La fédération s'est opposée aux initiatives des joueurs, qui réclament plus de pouvoir au sein du conseil et l'éviction des représentants de la fédération internationale en tant que membres votants (le Monde du 31 août).

Le circuit prévu par les membres de l'ATP devrait débuter en janvier 1990 et compter sur la participation d'une vingtaine des meilleurs joueurs mondiaux, parmi lesquels Mats Wilander, Stefan Edberg, Boris Becker, Pat Cash, Miloslav Mečíř et les Français Henri Leconte et Yannick Noah.

## LA BOURSE EN DIRECT

### LE MONDE DE LA BOURSE

Suivez en direct l'évolution des cours de la Bourse

#### BOURSE

36.15 LEMONDE

**MON CORPS N'EST PAS UNE BAGNOLE**

Les compagnies d'assurances font mal à la santé. Qu'elles cessent de s'en occuper. Elles appliquent aux maladies le même système de malus qu'aux accidents de voiture. N'attendez pas d'être à la casse. Pour votre santé prenez une mutuelle, une vraie.

**MUTUELLES DE FRANCE**

**M**

NUMERO VERT  
05.07.15.55

(Publicité)

...ment de l'...

### ... de la nomination de M. Claude Bez

... de la nomination de M. Claude Bez...

### TENNIS

#### Les joueurs professionnels créent leur circuit

Ray Mears...

... de la nomination de M. Claude Bez...

... de la nomination de M. Claude Bez...

Les compagnies d'assurances font mal à la santé. Qu'elles cessent de s'en occuper, elles appliquent aux maladies le même système de malus qu'aux accidents de voiture. N'attendez pas d'être à la casse. Pour votre santé prenez une mutuelle, la vraie.

**MUTUELLES DE FRANCE**

**M**

NUMERO Vert 05.07.15.35

Un par un.

UPS Coursier International  
On n'est jamais si bien servi que par UPS même.



McKENNISON

Renseignements sur simple appel: UPS/TTA Express, Zone de fret Sud, BAT 351, BP 809, 94548-Orly Cedex, France - Tél. 1/49.75.44.00  
\* Marque déposée et marque de service de United Parcel Service of America, Inc. (U.S.A.) \*\* Marque déposée et marque de service de Tous Transports Aériens (France).

# Société

## JUSTICE

### Dix kilogrammes de cocaïne en provenance de Bolivie saisis à Paris

Dix kilogrammes de cocaïne pure, d'une valeur de 10 millions de francs, ont été saisis, mardi 1<sup>er</sup> novembre, à Paris. Deux ressortissants boliviens, Jony Antolo Susuky, trente et un ans, et Nicolo Alfredo Monasterio, trente-cinq ans, ont été placés en garde à vue.

L'affaire a été rendue publique mercredi au ministère de l'Intérieur par M. Ivan Barbot, directeur général de la police nationale, entouré de M. Gilbert Thil, directeur central de la police judiciaire, et de M. Bernard Gravel, directeur de l'Office central pour la répression du trafic illicite des stupéfiants (OCRSTIS).

L'originalité de cette « prise », ont-ils souligné, tient moins à la quantité de drogue saisie (« Recouverte dix fois, elle représenterait une semaine de consommation pour les dix mille cocaïnomanes recensés en France ») qu'à l'origine du trafic : c'est la première fois qu'une filière bolivienne est démantelée à Paris, ce qui semble impliquer une « diversification géographique de l'offre » sur un marché français habitué, jusqu'à présent, aux cartels colombiens.

La saisie et les interpellations ont été opérées sur la foi d'un renseignement fourni par l'une des agences de l'OCRTIS à l'étranger. Les enquêteurs ont pris en filature le « passeur », Jony Susuky, considéré comme un « chimiste » réputé dans les milieux de la drogue, dès son arrivée à Roissy, le 26 octobre. Une semaine après, les policiers interpellèrent Susuky au moment où il livrait la cocaïne à Monasterio dans un grand restaurant des Champs-Élysées. Selon les enquêteurs, les deux hommes sont probablement liés au « clan Chavez », un des plus importants trafiquants de drogue en Bolivie.

Au cours de la conférence de presse, M. Barbot a, d'autre part, annoncé que M. Pierre Joxe, ministre de l'Intérieur, présenterait à partir du 16 novembre, à l'occasion de la discussion du budget de la police à l'Assemblée nationale, une série de mesures pour renforcer le dispositif de lutte contre les trafiquants de drogue.

D. R.

### M<sup>me</sup> Noëlle Lenoir directrice du cabinet du garde des sceaux

M<sup>me</sup> Noëlle Lenoir a été nommée directrice de cabinet du garde des sceaux, M. Pierre Arpaillange, en remplacement de M. Jean Massot, conseiller d'Etat, qui avait démissionné pour convenances personnelles le 6 octobre (Le Monde du 7 octobre).

(Née le 27 avril 1948, M<sup>me</sup> Lenoir est diplômée d'études supérieures de droit public et de l'Institut d'études politiques de Paris. Maître des requêtes au Conseil d'Etat (commissaire du gouvernement près l'assemblée du contentieux, membre de la section sociale), M<sup>me</sup> Lenoir

est maître de conférence, de droit public à l'Institut d'études politiques de Paris. Elle est l'auteur de *La Transparence administrative*. M<sup>me</sup> Lenoir a commencé sa carrière comme administrateur au Sénat, puis a dirigé le service de la réglementation à la Commission nationale de l'informatique et des libertés, avant d'intégrer le Conseil d'Etat au tour extérieur en 1984. En 1985, M<sup>me</sup> Lenoir a coordonné la rédaction du rapport du sénateur Thibault sur la modernisation de la justice, puis a été le rapporteur général du rapport Lévy sur le développement social des quartiers.)

### Les suites de l'incident de Clermont-Ferrand

## Le premier ministre a reçu MM. Arpaillange et Charasse

Après l'incident de Clermont-Ferrand où M. Michel Charasse, ministre délégué chargé du budget, s'en était pris — au cours du congrès du Syndicat des avocats de France — au garde des sceaux, M. Pierre

Arpaillange, déclarant notamment que ce dernier était « perdu dans les procédures politiques de la vie parlementaire », le premier ministre, M. Michel Rocard, a convoqué les deux protagonistes à Matignon dans

l'après-midi du 2 novembre. Renouvelant sa garde des sceaux « le témoignage de sa confiance », il a tenu, dans un bref communiqué, à « rappeler les exigences de la solidarité gouvernementale ».

### Vraie fausse confiance

précisant qu'il voulait être reçu par le premier ministre, et par lui seul.

A 16 h 30, mercredi 2 novembre, les deux hommes se sont donc vus cinq minutes. Bientôt rejoints par M. Jean-Paul Huchon, le directeur du cabinet du premier ministre, et ce qui n'était pas prévu au programme, par M. Charasse lui-même. Si l'on n'a pas abordé le propos de colloir, dont personne ne peut sérieusement croire qu'ils n'ont pas été tenus et qui ont été ressentis comme une offense inexcusable, on a un peu parlé du budget et surtout de « solidarité gouvernementale ». Le premier ministre allait-il taper sur les doigts du ministre du budget ? Celui de la justice était en droit de l'attendre. M. Rocard, strictement embarrassé par ce « conac » entre deux ministres — perçus l'un et l'autre comme des hommes de l'Élysée — agacé par les incartades du garde des sceaux et soucieux, en pleine discussion de la loi de finances, de ne pas égarer son ministre du budget, a choisi en réalité de le renvoyer dos à dos, dans un jugement dont personne ne sort grand. Aussitôt diffusé, le communiqué de Matignon, même s'il ne paraît désavouer que M. Charasse, ne trompe personne.

Le premier ministre a reçu M<sup>m</sup>. Pierre Arpaillange, garde des sceaux, et Michel Charasse, ministre délégué au budget, à l'hôtel

Matignon à 16 h 30. Il a renouvelé sa confiance. Au-delà des problèmes budgétaires, il a par ailleurs rappelé les exigences de la solidarité gouvernementale qui lie les membres du gouvernement.

Pierre Arpaillange aurait dû sortir rasséréné de cette crise dont il ne partage en aucune manière la responsabilité. Il n'a, en réalité, bénéficié que d'une « vraie fausse confiance », qui laisse un goût amer.

Effet inattendu, la brutalité de l'attaque de M. Charasse va peut-être, paradoxalement, renforcer la position de M. Arpaillange. L'incident de Clermont-Ferrand a bien entendu nourri les conversations de couloirs des députés socialistes, mercredi au Palais-Bourbon. Même ceux qui ne sont pas remplis d'admiration pour les talents politiques du garde des sceaux (les rocardiens notamment) trouvaient que, cette fois, le ministre du budget avait tapé trop fort. M. Henri Emmanuelli lui-même, lors de la réunion du bureau exécutif du PS, mercredi en fin d'après-midi, a pris la défense de M. Arpaillange. Il a été suivi, notamment par M. Laurent Fabius.

Le résultat est là. En faisant de l'hôte de la place Vendôme une victime à qui ses collègues ne cessent de faire des ennemis, celui de la rue de Rivoli va obliger les socialistes à manifester leur solidarité à M. Arpaillange et à tout le moins à mettre une sourdine à leurs critiques.

Les amis fidèles du ministre de la justice, car il lui en reste, se sont, bien entendu, engouffrés dans la brèche. Ils savent celui-ci menacé, tant les rocardiens jugent qu'il n'a pas le bagout médiatique suffisant pour défendre la politique gouvernementale à un poste aussi exposé. Ils espèrent donc que la grâce de M. Charasse fournira au garde des sceaux le répit nécessaire pour renforcer sa position.

AGATHE LOGEART  
ET THIERRY BRÉHIER.

### Pour l'amour des chats

## Le proxénétisme « troisième âge » de Madame Paule

NICE  
de notre envoyé spécial

Quand Paule Leforgue, veuve Courquin, soixante et onze ans, passait devant les étroites fenêtres du commissariat central tout proche de chez elle, nul doutait qu'elle redressât la tête avec le fier des gens qui ont leur conscience pour eux. D'un pas à peine ralenti par les rhumatismes, elle traversait les rues assoupies du centre de la ville. Déjà la nuit enveloppait Nice. Chaque soir, elle gagnait ainsi le jardin de la bibliothèque, où l'attendait un rendez-vous amoureux avec le fier benêt des chats de gouttière du quartier.

De son cabinet, elle ressortait alors le festin acheté le matin même dans un supermarché tout proche : du bistrot frais du jour, car les chats n'ont pas le goût des produits avariés. Un peu avant minuit, elle regagnait l'hôtel Arona, rue du maréchal Foch, sur lequel elle régnait depuis le commencement des temps.

Une ligne de démarcation invisible protégeait l'établissement. Toutes les chambres, sauf deux, étaient le domaine des quelques quarante chats sédentaires qu'elle avait rassemblés autour d'elle. Quoique remarquablement bien élevée, au dire des vétérinaires du quartier, ces quarante pensionnaires faisaient fuir en quelques heures les rares clients « normaux » de l'hôtel.

Dans les deux chambres concédées à l'espèce humaine,

Ferra et Lubion, cent vingt ans à elles deux, recevaient chaque week-end des clients de leur âge, Algériens ou Marocains. La passe coûtait 100 F. M<sup>me</sup> Paule en percevait honnêtement la moitié pour subvenir aux besoins de son académie.

C'est sans doute le succès de l'hôtel qui a causé la chute de Paule Leforgue. « Il y aura bien eu quelques recettes pour envoyer des lettres anonymes à la police et se plaindre de l'affluence des week-ends », subodore un voisin. Le 25 octobre, l'hôtelière était arrêtée comme une vulgaire « mère maquereau », inculpée de proxénétisme et écrouée par le juge Martine Aurioi — qui a néanmoins laissé dans l'hôtel un étage accessible pour que l'on vienne y nourrir les chats.

La rue n'a pas mis une semaine à se mobiliser. Dès le jour de la Toussaint, une manifestation rassemblait, devant la maison d'arrêt, une cinquantaine de voisins et d'amis des bêtes, dont un conseiller régional socialiste. « Proxénète, elle ? Les filles, elle ne leur mettait pas un couteau sous la gorge ! », s'exclame la coiffeuse. « Tout ce c'est la faute à Marthe Richard », conclut le couturier, qui a apposé le cachet de son magasin sur la pétition de soutien — cent signatures à ce jour — et a été interviewé aux informations régionales. Chacun en est d'accord : ni le digne veuve ni ses chats n'ont mérité semblable infamie.

DANIEL SCHNEIDERMANN.

Les bons conseils de Mr. Financement

aujourd'hui, la Renault Express

# La Renault Express



# 695 F/mois

C'est un Crédit Bail sur 60 mois. Moyennant un 1<sup>er</sup> loyer majoré de 7700F HT et 59 loyers de 695F HT. Option d'achat finale: 2328F HT. Coût total en cas d'acquisition: 51093F HT. Offre valable jusqu'au 31/12/88 sur toute la gamme VII. Sous réserve d'acceptation du dossier par la DIAC - SA au capital de F 321490700 - 27-33, quai Le Gallo - 92522 Boulogne Cedex - RCS Nanterre B 702002221. Prix Renault. Épargne 11 ans au 1/07/88 : 38800F HT - 46016,80F TTC.

Monsieur Financement chez votre concessionnaire ou au **APPEL URGENT 05.25.25.25**

Mr. FINANCEMENT, LE 1<sup>er</sup> SERVICE RENAULT.



Gérard Bellon

## ENTENDEZ-VOUS DANS NOS MÉMOIRES

Les Français et leur Révolution

Ceci n'est pas un livre de plus sur la Révolution française. Pourtant il n'y est question que d'elle, mais au présent : des lycéens, des Vendéens, des paysans, des militaires, des immigrants, des catholiques, des juifs et d'autres encore disent comment ils « vivent », deux siècles après, la Révolution.

L'auteur met à nu les mécanismes individuels et collectifs de la formation de ces représentations et explique d'une façon très vivante pourquoi la Révolution tient encore une place de premier plan dans notre représentation du passé et en quoi elle est toujours un enjeu des débats et des combats politiques contemporains.

120 F



LA DÉCOUVERTE



**Appellages et Charasse**  
L'après-midi du 2 novembre. Retour au salon de l'Épave...  
M. Charasse a été nommé directeur...  
L'appellation des vins...  
Le décret n° 1037 du 20 septembre 1988...

**Pour l'amour des chats**  
**Le chatisme - troisième âge**  
**de Madame Paule**  
L'âge de l'homme est la période...  
Les chats ont une présence...  
Madame Paule raconte...  
AGATHA LOGICAN...  
M. THEATRE...

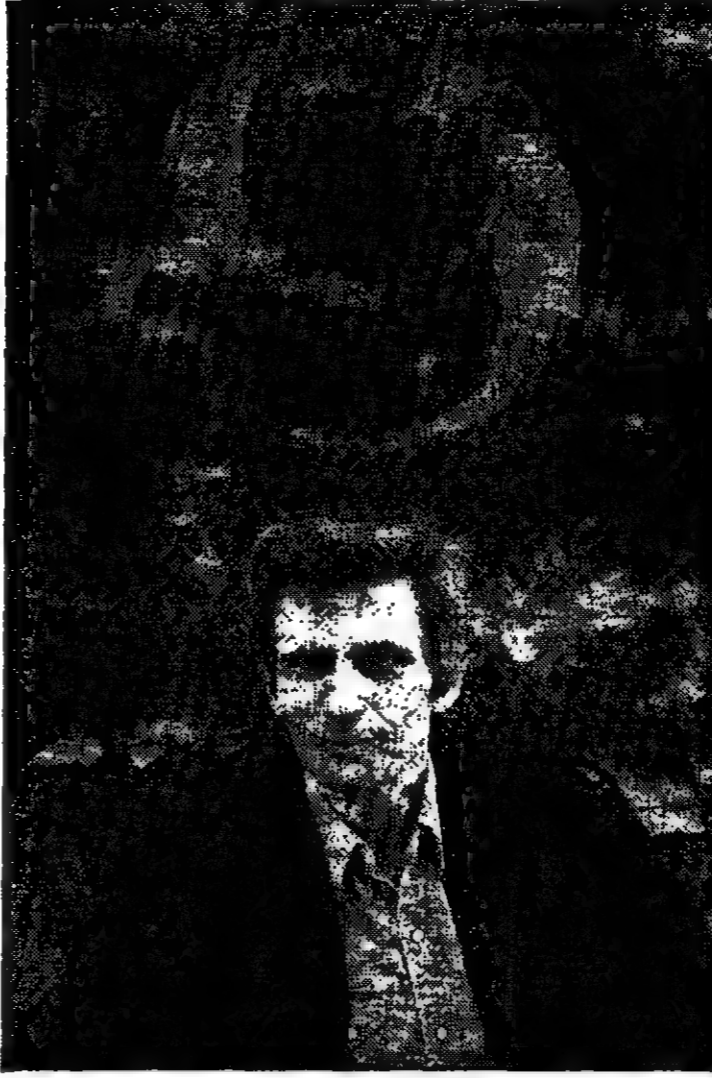
### Jerome Charyn ou l'ombre de l'arpenteur

## Jerome Charyn ou l'ombre de l'arpenteur

Rencontre explosive : le romancier Daniel Pennac a mené l'enquête sur son cousin d'Amérique, Jerome Charyn, qui vient de publier Frog.

— Pourquoi le roman noir ?  
— La vie n'est pas rose.  
— Pourquoi « Isaac », ce personnage de fic ?  
— Mon frère est fic.  
— Et le milieu juif ?  
— Je suis un juif de New York.  
— Né dans le Bronx ?  
— Né dans le Bronx.

L'intervieweur se battait les flancs pour retrouver la question qui allumerait la mèche, l'interviewé faisait dans la tautologie, l'interview tombait en panne, la caméra filmait la panne. Total, un fameux moment de télé ! La vérité vraie : deux types qui n'ont rien à se dire ; l'un qui ne sait pas s'y prendre face à l'autre qui ne sait pas broder. Celui qui ne savait pas broder, c'était Jerome Charyn. Il restait sec sous le zozon de la caméra. Peut-être était-il, en son mutisme de ce matin-là (Grenoble, octobre 1987), plus pénétré que d'habitude par une de ses rares convictions : « L'écriture n'est qu'une revanche sur le monde de la parole (1) ». Ou alors c'était l'ulcère. Celui que Charyn promène en permanence avec lui, tyrannique comme un chien de compagnie. Il avait une mine épouvantable, il semblait incroyablement léger, mais trop crevé pour s'envoler. A table, il contempla son œuf dur avec le découragement d'un Sisyphe condamné à bouffer son rocher. Il hochait longuement la tête, me fit



Jerome Charyn vu par Imreli Jung.

est un oiseau dingue qui ne sait où se poser (3). Holden, leur lointain cousin gay — le dernier-né en traduction française (voir encadré page 24) — tricote d'invraisemblables itinéraires, en changeant de taxi toutes les dix lignes, une petite fille léoparde accrochée à la main. Comme le Rashtnikov de Dostoevski, aucun d'eux n'arrive jamais où il a décidé d'aller. La ville les embrouille et les phrases de Charyn sont les rues de cette ville : cadencées étrangement douces ; des semelles de crepe arpenteant des trottoirs de velours...  
Qu'on n'aille pas craindre, pourtant, que cette douceur endorme Charyn. Il a rien du marchand de sable. Son ulcère est trop lucide : il lance des éclairs de douleur qui cassent le rythme et figent le paysage aux moments les plus inattendus. Car la violence est la grande affaire de Charyn, la violence et la solidarité avec l'espèce, notre espèce si mortelle, tellement tueuse. C'est cette contradiction-là qui tient l'ulcère éveillé, qui nourrit le ver d'Isaac.

DANIEL PENNAC\*

\* Auteur d'*Au bonheur des ogres* et de *Le Fils Carabine*, parus à la Sirois Noire.

(Lire la suite page 24.)

(1) *Metropolis*, Presses de la Renaissance.

(2) *Isaac le Mystérieux*, Points-Seuil.

(3) *Marylin la Digne*, Gallimard, « Carré noir ».

### Le ping-pong de la mort

Les personnages de Charyn sont comme lui des arpenteurs poussés en avant par une ulcération de l'âme. Isaac, le roi-flic de New-York (2), ausculte sa ville par les semelles en compagnie de son ver solitaire. Marylin, sa fille,

### LE FEUILLETON DE BERTRAND POIROT-DELPECH, de l'Académie française

Maurice Sachs, de Henri Raczymow

## Le malheur est-il une excuse ?

SOUVENT, les biographes prennent des airs. Ils montent en épiquer ce qu'ils ont déniché ; ils font de l'ombre, plus que la lumière ; ils psychatrisent, moralisent, aphorissent... Pas Raczymow sur Sachs. Voilà de l'investigation comme on l'aime, ni vétilleuse à l'anglo-saxonne, ni confèrentière à la française. Dès le titre, on sait qu'on va vers du sobre, de l'ajusté. Dieu sait — le diable, en l'occurrence — s'il y avait matière, avec Sachs, à prendre la pouce. *Sachs ou le mal en personne* (très biographie-qui-pense, le « ou », très haut-gamme), *Sachs ou le juif Gestapo* : les trouvailles ronflantes n'auraient pas manqué. Le personnage se prête aux effets. On n'a rien vu de plus romanesque, de plus pittoresque, de plus maudit, dans la génération années folles-années noires, qui fut pourtant riche en destins fous sur fond d'histoire folle. Passer du séminaire à la Gestapo, étant juif : il fallait oser ! Et la question qui s'obstine, devant ce « saïus » capital, comme on a dit le « contemporain capital », pour Gide : la névrose est-elle une fatalité ? Le malheur, une excuse ? L'œuvre, une rédemption ?

Premier bon point pour Raczymow : il ne s'égaie pas interminablement dans les arbres généalogiques. Il lui suffit d'établir que, quand le petit Maurice se plaint d'une hérédité chargée, il a des motifs. Si la grand-mère créole et oisive est imaginée, le père qui la plaque à cinq ans est bien réel. Encore un écrivain trop maternel ! Et par une mère, en plus, qui le voulait fille ! Et tonnez-vous, ensuite, que le fils brûle de porter soutane ! Ajoutez un grand-père pas net, pour expliquer le goût des bas trafics, et votre plaidoirie en circonstances atténuantes est faite. « On ne m'aime pas comme je suis, donc moi non plus ; je prouverai que j'ai des raisons de me détester, et, à moins d'en faire un grand livre, je me roulerai dans ma délicate infamie » : ce raisonnement d'adolescent meurtri, l'adulte s'y enfermera jusqu'à l'infect. C'est clair comme l'inné au milieu du visage.

R EN à voir avec le mal selon Genet. Tous deux chapardent dès avant la puberté, signe que la jouissance ne cessera de s'unir, chez eux, au calcul, et de porter à la récidive. Mais Genet s'appuie à vérifier froidement ce que Sartre dira du conditionnement du délinquant par le regard de la société sur lui. Sachs, au contraire, pêche pour la joie de se repentir aux pieds de sa victime. C'est un Genet qui chercherait à se faire aimer. Quant à l'écriture, Genet compte sur elle pour

célébrer le mal et sortir de prison, au lieu que Sachs en attend des effets de remords et une honorabilité à la Gide. Peut-être n'aurait-il pas fini sous les bombes de Hambourg en gestapistade douneur d'amis, s'il avait réussi à... paraître sous la couverture NRF !

Car tout est là : c'est faute de cette consécration sans cesse différée qu'il va vivre en dandy humilié, littérairement et matériellement au-dessus de ses moyens, allant de livres avortés en expédients, de fêtes en larcins, d'amours en trahisons.

Les vies gléchées attire l'incongru. Sachs collectionne les relations pas banales, et d'abord ce père de remplacement, descendant de Georges Bizet et des Straus de Proust, loueur de limousines aux grands de ce monde, drogué, suicidaire et finalement suicidé, qui liguera à son fils spirituel la fascination de l'avilissement lent.

Faute d'être aimé pour lui-même et de trouver un papa à admirer, une mère à chérir, cet éternel fils débordant de dévotions inabouties s'ingéniera toute sa vie à raffiner dans l'effabilité hulleuse (le mot, lourd de dégoût suspect, est d'Arland), et de déchéance retorse. Ce seront tour à tour une liaison vénielle avec Abel Hermant, un emploi de vide-pots-de-chambre dans un hôtel en déire, et la rencontre essentielle, en 1924, avec Cocteau.

Le Sabbat a raconté en détail les travaux forcés de la frivolité auxquels Sachs se condamne pour tenter de rendre au poète l'éblouissement qu'il en a reçu. C'est le temps du Boaf sur le toit, des bals, des nuits blanches, des solitaires, de l'épate somptuaire et des dettes allant avec.

Les intellectuels et artistes français aiment bien se poser entre eux la question d'une foi à embrasser, d'une Eglise à rejoindre. Dans les années 30 et 50, ce sera : être ou n'être pas communiste. Au cœur des années folles, c'est autour de la foi catholique qu'il est de bon ton de rôder. Les Maritain arbitrent ces élégances. Cocteau plonge. Sachs suit et, comme à l'habitude, ranchérit. Puisque le poète a communiqué, il le rejoindra et l'étonnera en... entrant au séminaire des Carmes. Par dérivation, il réalise aussitôt son vieux rêve de porter la robe : une soutane, que la rumeur veut signée d'un grand couturier.

(Lire la suite page 21.)

## Croquis de Bowles à Tanger

L'Américaine retirée en Suisse est allée frapper à la porte de l'Américain de Tanger. En France sort la Jungle rouge, l'unique roman noir de l'auteur d'Un thé au Sahara.

par Patricia Highsmith

C'EST en août dernier que je suis allée pour la première fois à Tanger. Un ami m'avait dit : « J'espère que là-bas vous verrez Paul Bowles, car, sans Paul, Tanger ne serait pas Tanger ». Alors sans doute ne l'est-il pas pour ces écrivains américains, ces jeunes écrivains venus de partout, qui ne peuvent lui être présentés et à qui manquent l'audace de demander son adresse ou, s'ils l'ont dénichée, le courage de frapper à sa porte.

Frapper à sa porte est l'unique solution, car Paul a fait couper sa ligne téléphonique : le matériel ne fonctionnait jamais et les factures, elles, devaient néanmoins être payées. « Sinon, vous ne pouvez pas sortir du pays », dit-il.

Quand j'arrivai, mon hôte était absent de cet immeuble de cinq étages où Paul habite aussi. Je sonnai en vain. « C'est Paul que vous voulez voir » me dit l'une des deux Marocaines qui, logant là, m'avaient accompagnée jusqu'à la porte de l'appartement de mon hôte.

De mon accent en français, elles avaient déduit qu'à l'évidence je voulais voir Paul. Et de fait je le voulais. Je dus donc frapper à sa porte, à l'étage au-dessus.

Je connaissais vaguement Paul Bowles pour l'avoir rencontré vingt-deux ans, quand j'habitais New-York, et il connaissait mon hôte. Aussi fus-je introduite par un Marocain qui se trouvait à ce moment chez lui, et Paul se montra très affable, bien qu'il fût en train de dîner.

### « Parlez-nous de la vie »


C'est un fort bel homme, qui porte avec élégance ses soixante-dix-sept ans, à la chevelure maintenant toute blanche, avec, dans la voix, une pointe d'accent « yankee ». Ses manières sont tout empreintes d'une souriante courtoisie, légèrement teintée d'humour.

Pour moi, Tanger pourrait tout aussi bien être Mars, Jupiter ou la Lune. Le rythme de vie, comme j'allais le découvrir les jours suivants, le type de rapport avec autrui — tout y est différent. C'est pourquoi il y avait quelque étrange, ce premier soir comme plus

(Lire la suite et l'article de Jocysse Savignone page 24.)

**SHAKESPEARE DE A A Z**  
**... OU PRESQUE**

Les informations et les analyses les mieux faites pour aider le lecteur de langue française à entrer, ou à progresser dans la connaissance de Shakespeare, ont été rassemblées. Guide ou aide-mémoire (présenté sous la forme de dictionnaire), ce livre s'adresse aux gens de théâtre et à leur public, comme à tous ceux qui sont appelés à écrire sur le poète anglais à en parler, ou tout simplement à le lire.



**MICHEL GRIVELET**  
**MARIE-MADELINE MARINET**  
**DOMINIQUE GOY-BLANQUET**

**Aubier**

LA VIE

magazine littéraire

Tous les mois, un dossier consacré à un auteur ou à un mouvement d'idées ; et l'actualité littéraire en France et à l'étranger

OFFRE SPECIALE

Cochetez sur la liste ci-après les numéros que vous choisissez
Victor Hugo, François Mauriac, Spécial Japon, Mes enjeux de la biologie...

magazine littéraire

40, rue des Saints-Pères 75007 Paris. Tél. : 45-44-14-51

DERNIÈRES LIVRAISONS

CIVILISATIONS
NESSIM HENRY HENEIN : Mari-Girgis, village de Haute-Egypte. De longues recherches sur le terrain et une profonde connaissance de la communauté copte dont il est issu ont permis à l'auteur, chercheur à l'Institut français d'archéologie orientale du Caire, la confection du premier ouvrage complet (histoire, économie, société, religion, etc.) sur la vie publique et privée d'un bourg chrétien de Haute-Egypte.

HISTOIRE
Une collection du journal. La nation arabe. De 1930 à 1938 le journal francophone la Nation arabe, publié à Genève par l'émir nationaliste libanais Chékib Arslane, interdit en Afrique du Nord française, fut la Bible du mouvement indépendantiste arabomusulman, notamment au Proche-Orient. Ce document rarissime et d'une extrême richesse historique sera désormais de nouveau à la disposition des chercheurs grâce à une initiative anglaise (Archive Editions, The Broadway, Farnham Common, Slough, SL 2 3 TO, Angleterre. 2.400 p., 4 tomes ; prix de lancement : 3.950 F, port compris, envoi 4.950 F).

RELIGIONS
ANTOINE ABI ACAR : Manger cette Pâque. Entretiens avec le prêtre Younane. Entretiens dialogiques mystiques, dans la montagne libanaise, entre un jeune prêtre intellectuel et un vieil ermite à l'âme simple, mais au rayonnement exceptionnel. (Ed. Cariscript, Paris, 206 p., 89 F).

SOCIÉTÉ
ANNE GALLOIS : Moura. Gueule ou crève. Comment André Dupont, Savoyard, devient le très parisien Moura, « une espèce de Diogène » qui prêche sa bonne parole... Un va-et-vient entre le Moura d'hier et celui d'aujourd'hui, ou la mise en pratique de son propre adage : « C'est en parlant qu'on devient haïssable ». (Préface de Cavanna, dessins de Cabu. (Clancier-Guénaud, 198 p., 69 F).

Belles portugaises

Une vingtaine d'écrivains portugais participeront, du 7 au 17 novembre, aux « Belles Étrangères » consacrées à la littérature de leur pays. Cette série de manifestations, en même temps qu'elle permettra de prendre la mesure de la vitalité culturelle du Portugal, donnera l'occasion de mettre visage et paroles sur les livres portugais, nombreux à avoir été traduits en France au cours de ces dernières années.

LES BELLES ÉTRANGÈRES. RENCONTRE AVEC DES ECRIVAINS PORTUGAIS PARIS du 7 au 12 novembre 1988 RENSEIGNEMENTS 4222769



La dernière sélection du Médicis... Poitiers entre mythe et histoire

Le jury du prix Médicis a établi sa troisième et dernière sélection, en vue du prix qui sera décerné le 21 novembre.
Prix Médicis : Patrick Deville, Longue vue (Editions de Minuit); Erik Orsenna, l'Exposition coloniale (Seuil); Christiane Rochefort, la Porte du fond (Grasset); Jacques Henric, Walkman (Grasset); Luc Lang, Voyage sur la ligne d'horizon (Gallimard); Eugène Nicole, l'Œuvre des mers (François Bourin); Antoine Spire, le Silence en héritage (Robert Laffont).

Prix Médicis étranger : Eduardo Mendoza, la Ville des prodiges (Seuil); Nina Berberova, Astachov à Paris et la Roseau révolté (Actes Sud); Andrzej Stajkowski, la Jolie Madama, Soldaten (De Fallois); Orhan Pamuk, la Maison du silence (Gallimard); Thomas Bernhard, Maîtres anciens (Gallimard); T.-C. Boyle, Water Music (Phébus); Cees Nooteboom, Sur les montagnes des Pays-Bas (Calmann-Lévy).

la première du Femina...
Le prix Femina sera décerné le 21 novembre. Une deuxième sélection n'est pas prévue par le jury.

...et celle du prix Interallié
Le jury du prix Interallié a également publié sa première sélection du prix qui sera décerné le 29 novembre. Sept romans figurent sur cette liste et le jury se réunira le nouveau le 15 novembre pour procéder à une deuxième sélection.

Le livre à Brive et à Marseille
La foire du livre de Brive qui accueille chaque année plus de 80 000 visiteurs aura lieu les 4, 5 et 6 novembre. Plusieurs manifestations se dérouleront dans cet espace de 2 500 mètres carrés, véritable rendez-vous de tous les passionnés de littérature.

La disparition d'Autrement dit

La librairie Autrement dit ferme ses portes à la fin de cette année. C'était, c'est encore, l'une des meilleures librairies de littérature générale de la capitale. C'était aussi, commercialement, une affaire parfaitement saine. Mais le bail de location-gérance que possédait Jérôme Lindon, la PDG des éditions de Minuit, vient à expiration le 31 décembre 1988 et le propriétaire des locaux a décidé de ne pas le renouveler. Sans explication, sans négociation.

Ce qui pourrait n'être qu'une illustration malheureuse des mésaventures d'un commerçant qui n'est pas le propriétaire de ses murs prend ici un tour plus alarmant. Autrement dit pourrait n'être contraint qu'à trouver, au Quartier latin, un autre lieu où exercer ses activités. En fait, la flambée des prix et la spéculation immobilière dans le centre de Paris et dans celui de toutes les grandes villes en général rend cette solution impossible.

La « New York Review of Books » a vingt-cinq ans
Créée par Robert Silvers et Barbara Epstein au temps des guerres de décolonisation, la New York Review of Books est restée le bimensuel de la gauche américaine, des libéraux et des intellectuels en général. La revue, qui fête son vingt-cinquième anniversaire, présente à cette occasion, dans un numéro de plus de cent pages, un sommaire particulièrement riche et alléchant.

THE NEW YORK REVIEW OF BOOKS. Volume XXXV, n° 16, du 27 octobre 1988. En vente dans les librairies et les dragstores et les librairies anglo-américaines (en anglais).

LITTÉRAIRE

La polémique autour de « Belle du seigneur »

La multiplication de soi

L'article que Bella Cohen, veuve d'Albert Cohen, a publié dans « Le Monde des livres » du 23 septembre, sous le titre « Les prédateurs », a suscité cette réponse de Marie-Joséph Guers, directrice de la collection « Elle était une fois », où paraît le livre de Nathalie de Saint-Phalle...

proches et familiers du créateur ? Mais, en ce qui concerne Jane Fillion, l'aventure amoureuse est lieu alors que Cohen était encore veuf et libre, et vingt ans au moins avant que Bella Cohen ne devienne sa troisième épouse.

Ensuite, au nom d'une méfiance à l'égard de prédateurs éventuels ? Car les prédateurs, nous en convenons nous aussi, ça existe.

Peu crédible tout de même, dites-vous, la découverte d'un modèle vingt ans après la parution de Belle du seigneur. Peu crédible ? Vous voulez dire : Incroyable ! Admirable ! Jane Fillion, âgée aujourd'hui de quatre-vingt-dix ans, a vécu soixante ans dans le silence et le secret, alors que, traductrice jusqu'à l'âge de quatre-vingt-quatre ans pour Gallimard, l'éditeur d'Albert Cohen, elle aurait eu cent fois l'occasion de parler, s'il s'était agi pour elle de se mettre en vedette.

JANE FILLION fut le grand amour d'Albert Cohen à la fin des années 20. A la rupture, en 1929, succède une longue correspondance amoureuse. En 1979, ils se revoient, ce jusqu'à la mort d'Albert Cohen, en 1981. Pourtant le silence de Jane Fillion a été et reste — malgré le livre écrit par Nathalie de Saint-Phalle à partir de son témoignage — un choix. Si elle le rompt, c'est qu'il y a une et même plusieurs raisons.

Avant de les évoquer, qu'il nous soit permis, à nous aussi, de manifester notre reconnaissance à tous les critiques littéraires, journalistes — soucieux de l'honneur de leur profession, — qui ont toujours eu pour ambition la vérité. Un créateur, surtout célèbre, est une matière première que ses familiers exploitent volontiers. Ils savent à merveille, la main sur le cœur, modifier, métamorphoser, voire staturifier le grand homme. Heureusement, moins sujets à caution que ses proches, existent des chercheurs, d'une lucidité plus aiguë parce que intéressés uniquement par l'œuvre, qui savent rétablir la vérité littéraire. C'est grâce à eux, pour prendre un exemple récent et d'actualité, qu'on a enfin reconnu que le modèle des personnages d'Ysé et de Prouhèze, a bel et bien existé.

Jusqu'à lors, en dépit d'allusions et de confidences dans le journal et les œuvres exégétiques de Claudel, en dépit d'une correspondance entre le poète et Rose Vetch, en dépit même de l'existence d'une fille, fruit de leur union, on osait à peine, à cause de la famille « légitime », hasarder le nom du grand amour de Paul Claudel.

En littérature, combien de cas semblables, combien de destins impunément tronqués, combien de biographies falsifiées, combien de correspondances détruites. Et cela au nom de quoi ?

D'abord, au nom du silence et de la paix auxquels ont droit les

Jane Fillion n'est tue, même après 1968, date de la parution de Belle du seigneur, chef-d'œuvre dans lequel elle se reconnaît, dans lequel elle retrouve les moindres épisodes de sa vie amoureuse avec Cohen. Jusqu'à ses manies, ces interminables monologues d'Ariane à sa toilette ! Jusqu'aux infimes détails de sa propre vie de famille. Jusqu'à des passages de ses lettres, de ses télégrammes et de son journal, recopiés mot à mot. Elle s'est tue, en dépit de la détresse de se voir, dans ce livre, peinte et trahie dans le même temps. En dépit de la souffrance intolérable de n'exister qu'à travers celui qui l'a fait le plus souffrir.

Qu'est-ce qui a poussé Jane Fillion à sortir du silence, puisque cette souffrance même n'a pas suffi ? C'est de voir déformée la vérité, à travers cette chronologie de la vie de Cohen, publiée récemment et établie sous l'égide de M<sup>me</sup> Bella Cohen (1). Chronologie qui gomme purement et simplement l'aventure amoureuse de l'inspiratrice de Belle du seigneur, dont Albert Cohen lui-même, qui la surnommait « Diane », a tant parlé, dans ses livres, interviews et confidences.

C'est trop facile de faire parler les morts. C'est aussi infiniment facile de les faire taire. C'est par respect de la page écrite, de la vérité littéraire, que Jane Fillion a souhaité réagir, et malgré tout, c'est vrai, c'était si peu dans sa nature qu'elle a attendu, qu'elle a dû se faire violence. Loin d'être dérisoire, voilà qui est estimable, selon nous.



L'incapacité pour certains de comprendre qu'il y a une grande part de réalité dans une œuvre romanesque les incite à se fermer à toutes les sources. M<sup>me</sup> Bella Cohen s'appuie sur les critiques littéraires qui « ont pourtant dit et répété qu'Albert Cohen a réhabilité l'imagination ». Mais qui cherche à le contester ? Seulement, qu'est-ce que l'imagination d'un créateur, qu'est-ce que le processus de création ?

La création, l'imagination à l'état pur, cela n'existe pas. On n'invente, on ne crée jamais rien à partir de rien. Il faut être bien peu créateur soi-même pour ne pas concevoir qu'un personnage d'œuvre littéraire est un monstre au sens étymologique du terme. C'est-à-dire quelque chose de fondamentalement composite : à la fois calqué sur le modèle — le modèle d'un peintre, par exemple, ne se confond pas avec son œuvre mais en est incontestablement l'inspirateur — et à la fois sous-tendu par l'imagination, qui est méditation, interprétation, transposition de cette réalité.

Pour traduire les diverses tendances de lui-même, un créateur a besoin d'épuiser toutes les possibilités de multiplication de soi. Dans ce jeu de miroirs qui permet

la création littéraire, il dépeuple ses potentialités d'être. Pas un auteur qui n'ait déclaré qu'il était en quelque sorte lui-même et tous ses personnages. Mme Bovary, c'est Flaubert, mais ce n'est pas lui seulement. Ysé, Prouhèze, c'est Claudel, mais c'est aussi Rose Vetch. Ariane dans son bain, c'est Cohen certes. Mais Solal, c'est aussi Cohen, et ce n'est pas lui. Solal, c'est un Cohen déformé, sublimé, « autre ». De même, Ariane, c'est Jane Fillion, et c'est une Jane Fillion « autre ».

Proposer, « à côté » de l'œuvre, des sources qui en furent les germes et la genèse tend facilement à la magnifier en incitant le lecteur à la relire autrement, et sous un nouvel angle. Nul modèle, nulle réalité, ne suffisent à expliquer la création, mais ils dessinent les orientations de cartes futures, ils tracent des chemins. Parce qu'ils viennent se combiner avec l'imagination et la nourrir, ils ont pour but et intérêt essentiels, j'allais dire exclusifs, d'éclairer ce phénomène fascinant et mystérieux qu'est l'acte de création.

MARIE-JOSÈPHE GUERS.

(1) Belle du seigneur, Bibliothèque de la Pléiade, 1966.

Un amour d'Albert Cohen

Si le livre de Nathalie de Saint-Phalle est bien le récit d'un amour, c'est d'abord celui de l'auteur pour une très vieille dame de plus de quatre-vingt-dix ans : Jane Fillion. Il est vrai que la longue vie de Jane, dont la photographie récente montre le lumineux visage, est assez pleine de passion et surtout de liberté, d'intelligence et de non-conformisme, pour séduire une jeune femme de trente ans et exalter son imagination.

Figure idéale d'une vision féministe de la société, Jane Fillion a eu, grâce à sa force de caractère, grâce aussi à sa beauté, retourner à son avantage les inégalités et les injustices dont les femmes continuaient à souffrir. Elle ne l'a pas fait animée par quelque volonté militante, mais éprise et jalouse de sa propre liberté.

Jane Fillion est née peu avant le début du siècle dans la bonne bourgeoisie protestante de Genève. Comme sa mère, « ravissante et pas du tout sérieuse », elle gagne son indépendance et se fraye un chemin parmi les rigidités calvinistes de son milieu. En ces années 20, Genève accueille de nombreux émigrés fuyant les tempêtes révolutionnaires. Les grandes institutions internationales s'installent, elles aussi, sur les bords du Léman. La société est cosmopolite et cultivée.

C'est là, au printemps 1927, que la jeune femme rencontre Albert Cohen. Avocat âgé de trente et un ans, veuf, il vient d'entrer à la division juridique du Bureau international du travail (BIT). Militant sioniste, créateur de la Revue juive, il n'a encore publié qu'un recueil de poèmes et quelques textes dans la NRF. Bien que ses choix amoureux l'orientent très nettement vers les femmes, Jane succombe assez vite au charme du jeune homme. Leur liaison durera deux ans. C'est Eros, plus que les deux domestiques, qui la dominera. La rupture sera brutale, décriée par Jane et, par elle, farouchement respectée. Ne se va verront que quelques cinquante années plus tard,

Nathalie de Saint-Phalle a voulu rendre hommage et justice à son héroïne. Elle l'a fait avec ferveur, et non sans quelque naïveté. Jane Fillion en sort grande, restaurée sans doute. En revanche, en focalisant l'attention sur cette seule circonstance de la vie d'Albert Cohen, on envisageait son œuvre de ce seul point de vue, Nathalie de Saint-Phalle se condamne à trop simplifier la figure de l'écrivain, à n'en faire saillir que certains traits — assez peu glorieux... Finalement à ne rendre justice ni à l'ambivalence d'une personnalité ni à la richesse d'une œuvre.

P. Ka.

\* JANE FILLION OU LA BELLE D'UN SEIGNEUR, de Nathalie de Saint-Phalle, Robert Laffont, 384 p., 95 F.

ANDRÉ PHILIP

par LOÏC PHILIP témoignage de JÉO HAMON POLITIQUES & CHRÉTIENS 5 150 FF 328 p. BEAUCHESNE, 72, rue des Saussaies - 75007 PARIS - Tél. 345 48 20 28

"L'éruption volcanique est garantie." Albert du Roy / L'Expansion

"Avec de belles allégresses de plume, une documentation impeccable, Jean-François Revel chasse le mensonge de toutes parts avec une sorte de fureur." Françoise Giroud / Le Figaro Littéraire

"A tous les esprits chagrins qui nous expliquent qu'il n'y a plus de pensée politique en France, ou que personne ne peut succéder à Raymond Aron je conseille vivement de lire La connaissance inutile." Guy Sorman / Le Figaro Magazine

"Aux avant-postes du savoir, Jean-François Revel mène un beau et salubre combat." Jean-Marie Domenach / Le Point



"Revel pose, avec beaucoup de vigueur, la vraie question de l'information aujourd'hui. Il y a dans son anxieuse interrogation du refus par l'homme de la vérité une profondeur dont l'information-spectacle nous a fait perdre l'habitude. La connaissance inutile a des accents pascaliens." J.-M. de Montremy / La Croix

"De livre en livre, la question posée par Jean-François Revel devient plus pressante et plus angoissée. Pourquoi l'homme, même débarrassé du tyran, fait-il rêséte à la tyrannie ?" Jean-Paul Franceschini / L'Express



HISTOIRE LITTÉRAIRE

Tardi au bout de la nuit

Le « Voyage » de Céline mis en images

LES éditions Futuropolis remettent le Voyage en route. Ça m'a fait un bon effet.

Un gros livre d'un beau format, 22 sur 30. Ça se voit, sur une table. Et à l'intérieur, avec le texte évidemment intégral du roman, une masse d'illustrations de Tardi qui suivent l'aventure à la trace. Avec une fidélité impeccable...

Vous savez, Tardi, le bande dessinateur (ou le dessinateur), l'auteur d'Adieu Brindavoine, de Tueur de cafards et de Chiures de gomme. Une sorte d'écrivain du pinceau avec une personnalité évidente et un grand talent mélancolique. Exactement en somme ce qu'il fallait pour accompagner la révérie de Louis-Ferdinand Céline dans son fameux voyage de l'autre côté de la vie, au bout de la nuit.

Regardez la sortie d'usine que nous montre Tardi (page ci-contre), plus vraie qu'au ciné avec ces gros yeux blancs qui fouillent dans le cambouis de l'atmosphère, ces sourires gentils, arrangeants au premier plan, et ces vapeurs de morgue au fond de la cour...

Superbe ! Et l'on retrouve cela tout au long avec des dessins à chaque page, et des planches doubles tout



On ne voit bien d'eux que leurs figures pâles et simples ; le reste est encore à la nuit. Il faudra bien qu'ils crèvent tous un jour aussi. Comment qu'ils feront ? (Céline : Voyage au bout de la nuit.)



La mère Henrouille par Tardi.

porteur d'images. Alors il faut éviter les contresens, la dissonance, le pléonasme... C'est le parcours du combattant, l'embuscade au coin du paragraphe, l'éclat de rire posthume de l'auteur.

Tardi s'en tire très bien. Sans bavures. Et s'il est toujours juste, d'évidence, c'est qu'il y a mis du cœur et pas seulement des tripes. On voit ça dans les bêtes qu'il dessine, les chevaux affolés par le bruit ou perdus dans la nuit des patrouilles, les petits clebs qui s'enfilent près du cimetière... Les bêtes bien aussi perdues que nous et pourtant joliment plus malignes ! Tardi nous a fait une belle imagerie toujours en mouvement dans des décors bien exacts...

On pouvait s'en passer ? D'accord ! On peut toujours se passer de tout. Mais, pour moi, Tardi a fait une belle œuvre, originale, au service de l'autre. Et qui nous apporte un réel plaisir.

Et c'est important, ça, le plaisir ! Des images pour le Voyage, y en a pas eu tellement. Y a eu Moretti, du beau travail, Bograt-

chev chez Balland, et puis aussi le premier, Clément Serveau en 1935, dans cette petite collection « populaire » à trois francs cinquante, le Livre moderne, chez Ferenczi. Des chefs-d'œuvre en un sens... Revoyez ce Voyage si vous le trouvez chez un bouquiniste pour deux cents balles (Je me rappelle aussi les Vrilles de la vigne, de Colette... une merveille).

Avec Tardi, c'est autre chose. Prenez l'objet en main. Feuilletez. Révasez. Vous partirez avec. Joli cadeau en plus pour « la femme aimée », comme il disait, Céline, l'anniversaire de l'oncle, la première communion du gamin. Il aura un joli coup d'œil sur la vie... de l'autre côté, comme il est dit plus haut.

Et puis, ce livre, c'est une bonne occasion pour relire Voyage au bout de la nuit.

ALPHONSE BOUDARD

\* VOYAGE AU BOUT DE LA NUIT, de Céline, illustré par Tardi, Futuropolis, Gallimard, 382 p., 179 F.

LE FEUILLETON DE BERTRAND POIROT-DELPECH

Le malheur est-il une excuse ?

(Suite de la page 17.)

La délectable rechute dans le péché et la honte ne se fait pas attendre (six mois tout ronds). Dès l'été suivant, sur la plage de Juan-les-Pins, le novice tombe en arrêt devant un petit biquet américain. Défroquage orangeux changé en événement mondain, puis nouvelles tentatives de séduction sur trois pères possibles : Max Jacob, qui entre dans le jeu ; Jouhandeau, qui se rebiffe, et qui datera même de cette rencontre son antisémitisme affiché ; Gide enfin, aperçu au retour du service militaire, image envise de la réussite dans l'ordre, mais qui, par trop inimitable, renvoie le cadet à ses malédictions familiales, ses trafics, ses coups de cœur, ses troupilles, ses empêtrements.

Le docteur Allendy, qui psychanalysera Anais Nin, désigne à Sachs la névrose qu'il ressent comme une fatalité intérieure. Hélas, il ne suffit pas de voir clair en soi pour échapper à l'engrenage inconscient. Espérant reproduire le bonheur d'un couple ami, Sachs épouse une fille de pasteur, aux États-Unis, où il joue les conférenciers en géopolitique ; mais les réussites conjugales relèvent de la même fatalité que l'inaptitude à y accéder. Sachs ne tarde pas à retrouver Paris, l'homophilie, les escroqueries et les repentirs.

L retrouve aussi sa vieille ambition littéraire. Etre Gide, Cocteau, ou rien ! C'est au dépit de ne pas bâtir une œuvre de cette taille, et de ne pas régner du haut d'elle, que s'alimente son goût de l'abaissement. Il devient patant qu'il culminera dans la chronique scandaleuse et l'aveu contrit. Jean Paulhan le lui fait sentir en lui refusant la couverture NRF tant convoitée, ainsi que l'acteur Pierre Fresnay — encore un père ! — avec qui échouent plusieurs projets d'écriture théâtrale. Ne voit-il le jour que des plaquettes sur Sourine ou Maurice Thorez ! Sachs se venge de cette impuissance créatrice en éblouissant et en grugeant les gogos fortunés qui l'entourent.

Après un bout de « drôle de guerre » comme interprète, il est réformé. Il se mêle, un temps, aux khâgneux parisiens réfugiés en Normandie avec leur professeur, Aiqué ; il « fait » l'exode jusqu'à Bordeaux, et c'est là plongé « joyeux » dans Paris occupé. « Joyeux », car l'époque lui va comme un gant, avec ses débordements généraux et ses occasions de roublardise. Les rêves d'ordre n'ont plus de raison d'être, puisque l'absurde, à l'évidence, mène le monde.

Des envies de normalité lui reviendront encore par bouffées, tant il est vrai que la sentimentalité est la faible des cyniques et que « les gens vils aiment les gens honnêtes » (Dostoïevski). Il amorce une vie de ménage avec une certaine Prune, songe à adopter un petit réfugié d'Allemagne, orphelin juif comme lui, il se retire en Normandie avec Violette Leduc... Mais sa voie n'est décidément pas là ; ou du moins n'en a-t-il pas les moyens. Les fils possibles le déçoivent de ne pas lui ressembler, et l'auteur de la Bêtise restera bientôt seul avec sa passion masochiquement mal placée. Recommence la valse des mignons, des marchands d'art, des indélicatesses, des plans de livres vite abandonnés.

SACHS ne choisit pas la collaboration ; il y est conduit par ses combines d'escroc charmeur à la Modiano. Indicateur sur les bords, ça oui, il faut vivre, et s'éccuser soi-même ; mais pas pro-nazi comme le beau monde où il choisit ses pigeons.

S'il part pour l'Allemagne à titre de travailleur volontaire en novembre 1942, lui le jouisseur ne parlant pas l'allemand et juif affirmé, conscient des persécutions, s'il se jette ainsi dans la gueule du loup, alors qu'il ne sera recherché à Paris que deux mois plus tard, et que la zone « libre » lui permettait de poursuivre ses négociés, ce n'est pas qu'il émarge déjà à la Gestapo — son biographe est formel, — c'est probablement avec l'idée candide de « changer d'air », d'échapper à l'amour étouffant de Violette Leduc et, surtout, de gagner son « Orient » mythique, comme Flaubert ou Lawrence.

A Hambourg, il conduit une grue, le jour ; et le soir, il cherche le salut spirituel dans l'écriture. On trouve bien dans ses pensées d'alors des traces de nietzschéisme mal assimilé — pour une morale par delà le Bien et le Mal : l'individu n'est rien, seule compte l'espèce... — mais c'est par manie de l'intrigue, non par idéologie, qu'il se laisse recruter par des homosexuels nazis, et par goût de se rendre méprisable qu'il espionne les travailleurs français, dont son dandyisme, par ailleurs, souffre mal la « grossièreté ».

C'est bien l'agent G 117 qui infiltrera un réseau d'opposants et dénoncera un père jésuite — lui, l'ancien carme ! — mais le marché noir, les amours clandestines et les ressources littéraires de l'apocalypse environnante l'occupent davantage. Seule une grande œuvre excuserait ses errements. Plus il accumule les infamies, plus le rachat par la création s'impose et plus ce rachat tarde, plus il rechute. Suspect de double jeu et emprisonné, de novembre 1943 à avril 1945, il notera des centaines de feuillets. Il prévoit déjà le « prière d'insérer » de ce qui devrait être — pour Gallimard, espère-t-il toujours — son Ulysse... Mais y croit-il encore, quand sa trace se perd dans les décombres de Hambourg en flammes ?

UN compagnon d'infortune a trouvé bon d'inventer, vers 1950, que Sachs fut lynché par ses codétenus et dévoré par des chiens. Un farceur a même imaginé qu'il avait pu, rusé comme il était, gagner pour de bon son cher « Orient » et y reprendre son existence de raté somptueux. Il n'avait jamais que trente-neuf ans, et on pouvait attendre les surtees les plus étranges de ce personnage de roman.

Henri Raczymow est net : Sachs a été abattu le 14 avril 1945 par un SS, au bord de la route, lors de l'évacuation des prisonniers vers le nord. Fatigué de marcher ; fatigué de vivre. On veut bien le croire. On est prêt à tout admettre, tant le biographe était posément les faits et refuse les complaisances. Il sait faire la part des bonnes et des moins bonnes publications qui suivront la mort et prolongeront le scandale. Il n'indolâtre pas ni ne s'indigne ; il ne s'estime pas là pour ça.

Soit, le sujet était en or, avec ses records de pieds-de-nez au destin et d'abjections. Encore fallait-il éviter les pièges du halètement épique, du freudisme tellement tentant, de l'amoralisme facile comme du préche drapé. Le livre clos, on reste soi-même enferrmé dans le pétrin où s'était mis Sachs : cultiver l'ignoble parce qu'on a été mal aimé ou qu'on s'est rêvé plus génial qu'on ne l'était, est-ce bien raisonnable, admissible ?

Le travail de Raczymow est un modèle du genre ; plus il élucide les énigmes d'une vie, plus il en laisse subsister le mystère.

\* MAURICE SACHS, de Henri Raczymow, Gallimard, 504 p., 150 F.

de Richard Jovill

à fait évocatrices : le tir aux pipes, les autos-tampons de la fête foraine, la mère Henrouille, les pavillons de banlieue genre Père-Lachaise anticipé, et puis bien sûr la guerre, les dingues, les putes, les amours plutôt plus que moins sordides... Arthur, l'amour c'est l'infini mis à la portée des caniches... Tout, quoi, et l'Amérique, et le travail à la chaîne, et la colonie, et la traversée sur l'Amiral-Brugnot... Tout, enfin, vous dis-je.

Il faut dire que ce n'est pas tout à fait évident d'illustrer comme ça Voyage au bout de la nuit. Le texte de Céline est, par lui-même,

FRANÇOIS-OLIVIER ROUSSEAU La gare de Wannsee

"Le Berlin tumultueux du dernier empereur, un groupe de jeunes peintres, un vieillard qui se souvient... Mais bien plus qu'une reconstitution, une vraie création." Pierre Lepape / Le Monde

"François-Olivier Rousseau nous offre un sujet à la mesure exacte de son talent — ce qui n'est pas peu dire ! Berlin ou la plus grande promesse perdue au début de ce siècle." André Brincourt / Le Figaro Littéraire

"Le style est là. La phrase proustienne — impossible d'échapper à la référence — nous enveloppe. C'est si rare, aujourd'hui, de pouvoir admirer avec plaisir à la fois le fond et la forme." Danièle Mazingarbe / Madame Figaro

"Une ampleur et une ambition magnifiques." François Nourissier / Le Figaro Magazine

"François-Olivier Rousseau sait ironiser sans méchanceté, orchestrer son monde, et surtout écrire comme personne. On ferme le livre, fasciné, enrichi, ébloui." Nicolas Brehal / Le Quotidien

"Impossible de ne pas évoquer Christopher Isherwood, mais pour mieux affirmer aussitôt la singularité de François-Olivier Rousseau." Frédéric Vitoux / Le Nouvel Observateur

"L'un de ces romans qui nous font dire que la rentrée romanesque de cet automne est d'excellente qualité, et même, je le prétends, exceptionnelle." Bernard Pivot / Apostrophes

"François-Olivier Rousseau s'impose comme un des meilleurs stylistes de la génération des quarante ans." André Clavel / L'Événement du Jeudi



ROMAN

GRASSET

● LA VIE DU LANGAGE - par Denis Slakta

Le vagabondage des connotations

LORSQU'ON apprend la Logique sans peine avec Lewis Carroll, on peut admettre que « quelques poulets comprennent le français ». Mais il n'est pas certain, à entendre les questions, que tous les Français comprennent ce que connotation veut dire ; même quand leur président s'essaie à employer le terme, sans doute influencé par quelques clercs de haut parage.

Il faut dire que la plupart des dictionnaires courants ne facilitent pas la tâche, sans compter qu'il est plutôt rare de trouver un exemple. Lire, que d'ordinaire on copie, connaît au moins la série connotatif, connotation, connoter. Avec deux n, issue de l'étymologie latine cum notare : noter avec.

De plus, dès 1970, connotation quittait les champs arides de la logique et de la grammaire pour s'épanouir dans le répertoire des mots dans le vent (1). Après des fortunes diverses, connotation tient maintenant une bonne place dans le vocabulaire « branché », sous section « intellectuel », de préférence de gauche.

Ainsi, tout comme clerc, il y a un instant, pourrait bien connoter « archaïsme » (ou mieux « ringardise »), utiliser connotation connote « intello ». En un mot, connoter est devenu un synonyme pompeux et valorisant de suggérer ou d'évoquer.

Une hutte pouvait « évoquer » la pauvreté pour les écoliers de naguère ; pour les héros d'aujourd'hui, elle « connote » la pauvreté. Un synonyme chassé l'autre, pour faire oublier que hutte et pauvreté pouvaient être liées par une relation de métonymie.

ET grenouilles de gémit. On raconte qu'un inspecteur général avait interdit l'apertion, même furtive, de connoter et de connotation dans les discours d'agréation ; sous le prétexte qu'il s'agissait de néologismes malvenus. Comme d'habitude, c'est gémit et interdire qui constituent des solutions imaginaires.

D'abord le « néologisme » ne date pas d'hier, puisque Guillaume d'Occam, au quatorzième siècle, opposait les noms absolus et les noms connotatifs, qui, eux, signifient « une chose principalement, et une autre chose secondairement ».

Comme on verra, l'opposition principale et secondaire était promise à un bel avenir. De ce simple point de vue, connotation est tout de même meilleur qu'évoquer, un peu magique : à condition de préciser que hutte note ou désigne d'abord « un objet rudimentaire » (Petit Robert) ou « une cabane faite de branches » (Petit Larousse) ; et peut noter aussi (sur noter), secondairement, la pauvreté.

Reste que cet aspect secondaire n'apparaît pas dans les dictionnaires de langue. Et pour cause, dire-t-on : la « connotation »

pauvreté n'est pas nécessairement associée à hutte par tous les sujets parlants. Je connais au moins un enfant qui associe hutte à vie libre, via la lecture hebdomadaire de Tarzan.

On le voit, ces « associations », ces « évocations », ne sont pas réglées directement par la langue ; elles sont plutôt d'ordre culturel ou historique. Les « connotations » vont et viennent, et peuvent même s'inverser. Deux exemples récents en administrant la preuve, douloureuse.

Il y a un mois encore, Stakhanov pouvait, pour de bons esprits, connoter : détermination, construction du socialisme, héroïsme du travail, etc. Il va falloir s'y résigner : « C'était tout de la triche », dit Claude Sarrault (le Monde du 18 octobre). Et voilà comment stakhanovisme va désormais connoter supercherie ou cynisme politique.

Autres pays, autres mœurs ; et autres déconvenues. L'horrible carbone contraint à des révélations : le sauire de Turin, qui connotait miracle et mystère, n'était qu'un faux fabriqué au treizième siècle. Les temps sont durs pour les statues et la lingerie.

Si maintenant on s'intéresse à l'histoire du mot connotation, un coup d'œil sur les domaines où il a germé peut procurer des surprises. Les bons dictionnaires, comme le Trésor de la langue française, en mentionnent deux : logique et linguistique. Commençons par la logique, sans trop de peine si possible.

C'est John Stuart Mill (2) qui, en 1843, a repris le terme à la tradition scolastique, pour l'opposer à dénotation. Et pour avancer quelques idées provocantes. Tout pourrait se dire comme une devinette enfantine : quelle est la différence entre un nom commun, chien, par exemple, et un nom propre, César ? En disant d'un animal errant : « C'est un chien », nous accomplissons une double performance : nous dénotons (ou désignons) un animal particulier, et nous affirmions que l'animal possède les propriétés qui sont impliquées ou connotées par le nom commun chien. Un nom commun désigne donc des individus, et implique, comprend, indique ou (...) connote les attributs (3) (Mill).

Les conséquences sont dramatiques pour tous ceux qui chérissent leur nom, parce qu'ils s'imaginent lui être redevable de quelques qualités. En effet, pour Mill, le nom propre ne fait que désigner ou dénoter un individu, sans impliquer aucune propriété. Jules dénote un individu, sans rien connoter.

Quelles seraient donc les propriétés communes à tous les Jules ? Seuls quelques chrétiens entreprennent de répondre, à la suite d'un horoscope par exemple. Bref, les noms propres et n'ont, à strictement parler, aucune signification.

AVANT de protester, il conviendrait de méditer la suite, qu'on oublie toujours : « lorsque nous appelons un enfant Paul, ou un chien César, ces noms servent à indiquer ces individus comme sujets possibles de discours » ou de romans : Madame Bovary, Salammbô ou Lucien Leuwen.

Songez à la multitude de romans qui portent pour titre un nom propre, et songez aussi que nous sommes tous des personnages de « roman » pour nos amis, nos ennemis et notre psychanalyste.

Et puis le scénario suivant, adapté d'un séminaire américain, pourra peut-être consoler. Imaginez deux animaux identiques tenus en laisse par une charmante grosse dame. Si l'un est chien, l'autre l'est aussi ; nécessairement puisque le nom commun chien appliqué aux deux animaux chérissés implique ou connote des propriétés communes (animal, mammifère, à quatre pattes, etc.). Mais si l'un des chiens s'appelle César, il ne suit pas à coup sûr que l'autre sera César aussi.

DE grands linguistes, comme Otto Jespersen (3), ont protesté contre une distinction qu'ils estiment trop absolue. Les arguments sont assez curieux. Ainsi, pour Jespersen, la connotation ou signification n'est pas aussi simple qu'on le dit, et ne mériterait guère l'attention qu'on lui porte.

En effet, « nous voyons que nous avons affaire à un chien tantôt grâce à telle caractéristique, tantôt grâce à telle autre », mais nous ne doutons pas que l'animal que nous nommons chien possède tous les autres attributs qui définissent le chien. Même si nous éprouvons quelques difficultés à les énumérer.

Une note suit alors, étrange et inquiétante : « La meilleure définition de ce qu'est un chien est certainement celle qui veut qu'un chien soit cet animal qu'un autre chien reconnaît instinctivement comme tel. Soyons donc modestes, nous autres hommes ; nous ne sommes même pas des chiens ».

Les linguistes n'ont-ils rien d'autre à nous apprendre ? A suivre, donc.

(1) Jean Giraud, Pierre Fumery, Jean Rivarot. Les Mots dans le vent. Larousse, 1971, Paris.

(2) John Stuart Mill. Système de logique inductive et inductive. Republié en 1967, chez Fata Morgana, Bruxelles.

(3) Otto Jespersen. La Philosophie de la grammaire (1924). Trad. Anne-Marie Léonard. Éditions de Minuit, 1971, Paris.

● PHILOSOPHIE

Les droits sacrés de l'individu

Le combat de Robert Nozick contre le « monstre » étatique.

QUATORZE ans déjà... Dans la mouvance du lointain Hayek, Robert Nozick posait aux États-Unis son pavé de quelque quatre cents pages pour rehausser la barricade que les libertariens entendaient dresser contre les avancées du « monstre » étatique. Anarchie, État et utopie vient d'être traduit, et les lecteurs français, pourtant blasés par certaine littérature néolibérale, trouveront là une œuvre qui dépasse, et de loin, la plupart des plaidoyers connus.

C'est que le philosophe de Harvard n'a pas beaucoup d'émules dans l'art de la dialectique, qu'il conduit avec une sorte d'ivresse joyeuse. Rien ne semble le détourner de sa mission sacrée : redonner aux individus l'intégralité de leurs droits et prouver qu'il n'agit pas ainsi contre la justice.

Si l'État n'existait pas, faudrait-il l'inventer ? Notre auteur consacre la première partie de son ouvrage à « la théorie de l'état de nature », en partant des idées de John Locke.

Qui protégera les individus contre la violence et toutes les formes d'exactions inventées par autrui ? Des associations privées ? Une agence dominante qui les fédèrera ? On ne voit pas ce qui lui donnera le monopole requis pour l'utilisation de la force.

Un État « ultraminimal »

Il faut donc un État. Mais il peut être « ultraminimal », fournissant les services de protection seulement à ceux qui les achèteraient. La justice ne serait évidemment pas sauvegardée, et Nozick admet d'aller un peu plus loin, jusqu'à l'« État minimal », l'« État-vieillesse de nuit », qui comporte un élément redistributif (ce que n'aiment pas du tout les radicaux du libéralisme) puisqu'il oblige certains à payer pour la protection des autres, mais qui est moralement légitime. Au-delà, on viole le droit des gens. Ce que Nozick va essayer de prouver en une centaine de pages.

Elles sont le noyau dur de son livre, parce qu'il s'en prend à la fameuse Théorie de la justice de John Rawls... après l'avoir couvert de fleurs (« source d'idées éblouissantes qui s'intègrent dans un ensemble extrêmement élégant »). Selon notre auteur, une distribution est juste si tout le monde est habilité à la possession des objets qu'il détient. Rawls va beaucoup plus loin.

Il défend deux principes fondamentaux : celui de la liberté individuelle, compatible avec une liberté semblable pour tous ; celui de la différence, selon lequel les inégalités sociales et économiques « sont justes... seulement si elles produisent en

compensation des avantages pour chacun et en particulier les plus défavorisés de la société ».

Le premier principe l'emportant sur le second, on ne doit pas, sous le prétexte de combattre les inégalités, attaquer les libertés fondamentales.

Ces précautions ne suffisent pas à Robert Nozick, qui soupçonne qu'au nom de l'équité on impose des contraintes excessives. Supposons, dit-il à la suite de Rawls, que les « avantages » de l'inégalité aillent uniquement au groupe le plus mal loti. Comment alors nous mesurer leur coût ?

« L'étrangeté de cette émotion »

Ce qui émeut surtout Nozick, c'est l'idée de Rawls selon laquelle la distribution des dons naturels est une sorte d'actif collectif sur lequel tout le monde a quelque droit ou créance. Ne pousse-t-il pas là trop loin la pensée de Rawls pour les besoins de sa démonstration ?

Comme l'écrit Philippe Van Parijs (1) : « A le lire attentivement, Rawls n'affirme nulle part que les talents constituent une dotation commune, mais bien que la répartition des talents peut être considérée comme une dotation commune ».

Peu importe. Robert Nozick, au bout de ce chapitre polémique, résume sèchement sa pensée : « Si l'ensemble des avoirs est correctement engendré, il n'est pas d'argument pour un État plus étendu fondé sur la justice distributive ».

Ayant sorti cet argument facile que l'envie pourrait inspirer cette conception de la justice, notre auteur analyse « l'étrangeté de cette émotion », sans qu'on puisse dire qu'il renouvelle les idées sur le sujet.

Puis originale est la conclusion où il essaie de prouver que l'État minimal, le seul moralement légitime et tolérable, est aussi « la seule qui mette en œuvre au mieux les aspirations utopiques des innombrables rêveurs ou visionnaires », parce qu'il nous permet « de choisir notre vie et de réaliser nos desseins et notre conception de nous-mêmes ».

L'auteur, dans son avant-propos, affirme qu'il se veut modeste. Il lui échappe tout de même cette phrase : « Qui ne veut se laisser enliser par la vérité (c'est nous qui soulignons) n'a d'autre garantie que de se refuser à l'entendre ».

PIERRE DROUIN. \* ANARCHIE, ÉTAT ET UTOPIE, de Robert Nozick, traduction par Evelyne d'Azac de Lamarzelle, révisée par Pierre-Emmanuel Dauzat. PUF, coll. « Libre échange », 444 p., 220 F.

(1) Dans un ouvrage collectif intitulé Individu et justice sociale, autour de John Rawls, Seuil, 1988.

Advertisement for 'L'œil de la lettre' featuring a list of bookstores across France and a central image of a book cover.

Advertisement for 'LA VIE DU LIVRE' featuring a 50% discount on book purchases and listing the Picard bookstore.

Vertical text on the right side of the page, including 'l'air du sublime' and 'pour le pluralisme'.

Trois sacrés individu

de Robert Noddy

Le premier... Le second... Le troisième...

Ce qui émerge... Ce qui est... Ce qui est...

Le désir du sublime

Jean-François Lyotard explore de nouveaux horizons de la pensée.

PARTICULIÈREMENT actif ces derniers temps - il en est à son quatrième livre depuis douze mois! - Jean-François Lyotard vient de réunir, sous le titre L'Inhumain, une série de conférences et d'interventions prononcées lors de récents colloques.

L'inhumain désigne, pour l'auteur de la Condition postmoderne, à la fois l'ensemble des forces de destruction qui menacent l'humanité - et la puissance qui, en nous, nous aide à résister à cette menace.

Les forces enfantines et indiques

Ce qui, profondément, nous menace, c'est qu'un jour plus rien n'arrive. Que tout soit écrit, programmé, déterminé, que l'événement - autrement dit l'imprévisible - soit devenu à jamais impossible.

Comment l'homme peut-il relever un tel défi? En s'appuyant sur ce qu'il y a de moins programmable, de plus ou plus rebelle en lui. En se réconciliant avec sa part d'enfance. Car les forces de résis-

ance sont des forces obscures, enfantines et ludiques. Elles ont nom la pensée, l'écriture, la peinture, la musique... Bref, tout ce qui en nous est jeu, liberté, indétermination.

Rien de plus difficile à déterminer en effet que la pensée. - Penser, écrit Lyotard, c'est accueillir ce qui advient selon sa singularité. C'est s'ouvrir à l'advenir. L'œuvre d'art ne fait rien d'autre. En venant au monde, elle rend présent un jeu de couleurs - ou de sons ou de mots - qui jusqu'à elle était inimaginable. Cela est particulièrement vrai de l'art contemporain depuis l'invention de l'abstraction - période vers laquelle, on s'en doute, se tournent les préférences du philosophe.

L'un des points forts de ce livre réside donc dans l'analyse qui y est proposée des « percées » théoriques accomplies par les avant-gardes picturales et musicales du vingtième siècle. Sans entrer dans le détail, disons que Lyotard montre bien comment ces percées expriment, chacune à sa façon, le désir de ce que Burke et Kant appelaient le « sublime ». Le sublime, en effet, est un plaisir mêlé d'angoisse : angoisse devant ce qui menace absolument la vie, mais aussi plaisir de voir la menace simulée et conjurée par l'œuvre. Plaisir éminemment intellectuel, qui force la pensée à



René Lenoir '88

s'ouvrir à ce qu'elle n'avait jamais osé penser jusqu'à.

De Malevitch à Barnett Newman, de Schönberg à John Cage, les artistes modernes ont ouvert dans ce sens, sacrifiant par là même le souci de plaire à celui d'expérimenter. Le philosophe, à sa manière, ne fait rien d'autre. J'entends, du moins, la philosophie qui, comme Lyotard, arrache la pensée au rassasement de ses figures révolues, l'emmène vers de nouveaux horizons, lui fait prendre l'air. Il est vrai qu'ils ne sont

pas encore très nombreux les penseurs qui préfèrent le nomadisme à la sécurité, l'aventure au ronron, la recherche de la différence à celle du consensus. Raison de plus pour se réjouir de la fécondité de Lyotard. Des livres comme celui-ci, on en lirait volontiers plusieurs par mois.

Ch. DELACAMPAGNE.  
\* L'INHUMAIN, CAUSES SUR LE TEMPS, de Jean-François Lyotard, Gallimard, 224 p., 150 F.

Plaidoyer pour le pluralisme

Le philosophe britannique Isaiah Berlin « à contre-courant » de l'universalisme des Lumières

DANS le débat entre universalisme et relativisme soulevé l'an dernier par Alain Finkielkraut (1), le philosophe britannique Isaiah Berlin est assurément de ceux qui penchent vers le second terme de l'alternative. Mais il le fait avec une érudition et une subtilité qui éclairent avec bonheur la question. A la différence des trois précédents (2), A contre-courant, son dernier livre traduit en français, près de dix ans après sa publication à Londres, n'est pas consacré à un thème unique ni à une période particulière de l'histoire.

Il rassemble des essais parus entre 1955 et 1978 sous la forme d'articles de revues, de contributions à des ouvrages collectifs ou de préfaces à d'autres textes, et son champ d'investigation s'étend du seizième au vingtième siècle. Quant aux auteurs dont il traite, ils vont de Machiavel à Georges Sorel en passant par Montesquieu, Vico et Herzen, qui ont entre eux, apparemment, peu de traits communs.

Pourtant, s'il faut chercher une ligne directrice à travers la diversité de ces analyses, on la trouvera sans doute dans une remise en cause du rationalisme traditionnel, qui est, dit-il, « si caractéristique de la civilisation occidentale ». Isaiah Berlin s'intéresse en effet aux penseurs des « contre-Lumières », Vico, Hamann, Herder ou Joseph de Maistre, qui ont rejeté, chacun à sa façon, les lois de la raison énoncées par les philosophes du dix-huitième siècle : il étudie avec beaucoup de brio « l'originalité de Machiavel », résultat, selon lui, de sa résistance au « modèle unificateur » défendu par ceux qui croient pouvoir concilier morale chrétienne et morale publique ; il retrace la genèse du « divorce entre les sciences et les lettres », qui réduit à néant l'idée d'une « science naturelle de l'homme » ; il revient à plusieurs reprises sur les théories de Vico, qui refuse le concept de « société parfaite » ; il retrace avec soin l'œuvre de Montesquieu, dont l'empirisme lui paraît contredire souvent les principes ; il recherche jusque chez Hume « les sources de l'antirationalisme allemand » ; il met en évidence la naissance du nationa-

lisme, qui relève en partie d'une réaction contre l'universalisme des Lumières.

Bref, face aux visions globales et unitaires de l'homme ou de la société, Isaiah Berlin explore et défend avec obstination toutes les formes de pluralisme. Ce pluralisme ne débouche pas nécessairement sur un relativisme, comme l'explique Roger Hausheer dans sa longue et remarquable introduction. Mais il maintient une exigence de lucidité, une opposition résolue à tout esprit de système, qui donnent à la pensée de l'auteur une étonnante vigueur.

C'est que ses analyses, loin de réduire les œuvres étudiées à une idée simple, en font ressortir la richesse ou en soulignent les contradictions. Il est clair que Vico au dix-huitième siècle, Herzen au dix-neuvième, le premier pour son historicisme méthodique, le second pour son scepticisme désespéré, sont parmi ceux qu'il admire le plus, mais il s'attache plus à leur démarche qu'à leurs théories et trouve aussi chez d'autres dont il est à l'évidence plus éloigné, comme Sorel, des intuitions fortes, sans se dissimuler leurs erreurs ou leurs insuffisances. Par définition, le refus de tout « monisme », de toute croyance à une nature humaine immuable, ouvre aux philosophes des horizons variés : Isaiah Berlin les examine avec un souci extrême de compréhension, montrant à la fois par son propre travail et par l'étude de celui des autres la pensée vivante, dans son cheminement, ses avancées et ses retours en arrière, ses découvertes.

THOMAS FERENCZI

\* A CONTRE-COURANT, de Isaiah Berlin, traduit de l'anglais par André Berelovitch, Albin Michel, 404 p., 180 F.

(1) La Défaite de la pensée, Gallimard, 1987. Signalons aussi sur le thème du rationalisme et du relativisme, l'intéressant dossier présenté par la Revue du MAUSS (Mouvement anti-utilitariste dans les sciences sociales), sous la direction d'Alain Caillé (livraison du troisième trimestre 1988, n° 1, nouvelle série, La Découverte, 59 F).

(2) Trois essais sur la condition juive, Calmann-Lévy, 1973, Les Penseurs russes, Albin Michel, 1984, Eloge de la liberté, Calmann-Lévy, 1988.

PSYCHOLOGIE EN MIETTES

Gérard Mendel au chevet de la psychanalyse

VIINGT ans après la Révolte contre le père, son livre phare, Gérard Mendel nous invite à ausculter un malade au bord de l'agonie : la théorie psychanalytique. Elle s'est métamorphosée en une « alchimie baroque », une « astrologie absurde » : à l'ère du vingt et unième siècle, diagnostique Mendel, le cadre mental dans lequel pensent les psychanalystes est celui de la théologie médiévale. Faute d'avoir suivi l'évolution des neurosciences, les « ouvriers du divan » se sont réfugiés dans un béatisme shuriant et ont adopté une « mentalité fasciste ».

Étrange métier d'ailleurs que celui de psychanalyste, répète volontiers Gérard Mendel (il le pratique depuis trente ans) : « L'image qui me paraît le mieux en rendre compte est celle des « miroirs portables » : le psychanalyste qui prêterait, louerait son inconscient... »

Reste enfin à savoir ce qui peut être sauvé dans la théorie freudienne. Avec un sens didactique remarquable et dans un style toujours limpide, Gérard Mendel reprend point par point les axes centraux de la pensée de Freud et tente, quand c'est possible, d'établir des ponts entre son apport et les connaissances scientifiques d'aujourd'hui. Cela l'amène notamment à inventer les rôles respectifs du plaisir et de la sexualité et à souligner les variations sociologiques du complexe d'Œdipe. Inutile de préciser que passent à la trappe la pulsion de mort, l'hérités des caractères psychiques acquis, la chimie sexuelle, etc. Il faut en prendre son parti : la rigueur n'est point joyeuse, mais elle est saine. C'est elle, et elle seule, qui permettra à la psychanalyse de survivre. S'il est encore temps.

Maud Mannoni, de l'Inde à Bonneuil

C'EST une légère déception qu'on éprouve en relisant le dernier livre de Maud Mannoni : Ce qui manque à la vérité pour être dite. Cette autobiographie trop intellectuelle inspire la sympathie, certes, mais aussi une certaine lassitude. Le trajet qui a conduit Maud Mannoni à devenir analyste, la « cheftaine de la psychanalyse », comme on l'appelle dans certains groupes lacaniens, et à créer une « institution élitiste », Bonneuil, on a l'impression de l'avoir déjà parcouru cent fois. Outre cela, les chapitres sur l'Argentine et l'Uruguay, ainsi que ceux sur les écrivains anglais Dickens et Trollope, gonflent artificiellement le volume.

Certes, Maud Mannoni confie qu'elle ne se juge ni « assez vieille » ni assez talentueuse pour livrer des « mémoires », mais alors pourquoi, dans les premières pages, incontestablement les meilleures, nous appâter avec l'évocateur récit d'une enfance indienne, ni c'est pour ensuite revenir à des lieux communs sur l'écoute de l'autre, sur « la déraison qui a quelque chose à dire » ou sur la création indispensable à la vie ?

On le déplore d'autant plus qu'on tombe parfois sur d'excellents passages, notamment celui où Maud est apostrophée par de vrais fous à Kingsley Hall. Pour qui ne connaît pas encore le travail entrepris à Bonneuil, ce livre mérite le détour. On en retiendra aussi, pour la petite histoire, que c'est à Françoise Dolto que Maud doit d'avoir rencontré son futur époux, Octave, non sans qu'elle l'ait auparavant rassurée sur son intention de faire des enfants. On ne savait pas les psychanalystes aussi natalistes !

ROLAND JACCARD.

\* LA PSYCHANALYSE REVISITÉE, de Gérard Mendel, Ed. La Découverte, 206 p., 89 F.  
\* CE QUI MANQUE À LA VÉRITÉ POUR ÊTRE DITE, de Maud Mannoni, Desoëls, 196 p., 125 F.

— Signalons également que J.-B. Pontalis publie sous le titre Perdre de vue (éd. Gallimard, 307 p., 115 F.) un recueil de ses articles récemment parus en revue.

ALAIN BOUREAU LA PAPESSE JEANNE Une tradition légendaire largement répandue depuis le XIIIe siècle, et encore vivace de nos jours, affirme qu'une femme travestie en homme aurait occupé la chaire de Saint-Pierre vers 855. L'auteur pose ainsi la question troublante de l'imposture : que se passe-t-il quand un pouvoir suprême se laisse usurper ? Aubier

Vous écrivez ? Écrivez-nous ! Important éditeur parisien recherche, pour ses différentes collections, manuscrits inédits de romans, essais, récits, mémoires, nouvelles, poésie, théâtre... Les ouvrages retenus feront l'objet d'un lancement par presse, radio et télévision. Contrat défini par l'article 49 de la loi du 11/03/57 sur la propriété littéraire. Adresses manuscrits et CV à : La Pensée Universelle Service L.M. 4, rue Charlemagne 75004 Paris Tél. : 48.87.08.21 LA PENSÉE UNIVERSELLE ÉDITEURS

DU MONDE ENTIER PARUTIONS D'OCTOBRE 1988 Karen BLIXEN - Les fils de rois et autres contes Edités et préfacés par Frans Læsson Traduits de l'anglais et du danois par Philippe Bouquet et Jean Renaud Seamus HEANEY Poèmes 1966-1984 Introduction de Richard Kearney Traduit de l'anglais par Anne Bernard Kearney et Florence Lafon Graciliano RAMOS Mémoires de prison Traduit du portugais, préface et annoté par Antoine Seel et Jorge Coit Iriñi SPANIDOU Le serpent de Dieu Roman Traduit de l'anglais par Marie-Lise Marlière Vassilis VASSILIKOS Rêves diurnes et autres nouvelles Traduit du grec par Gisèle Jeanpierre GALLIMARD nrf

— La Fayette ? Remarquable exemple de longévité politique. — Et de fidélité à une idée : l'indépendance. Olivier Bernier La Fayette Payot Histoire

LA VILLOUVRE - PICARD





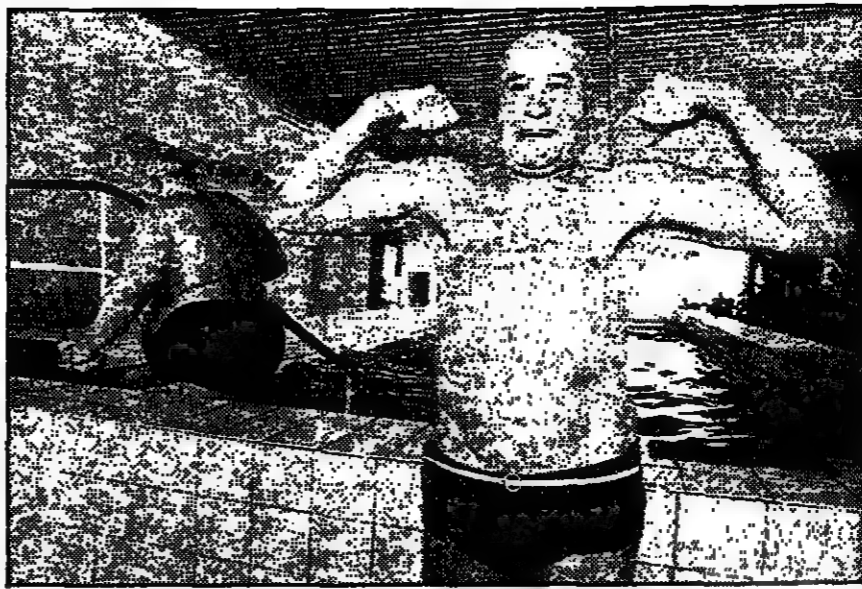
D'AUTRES MONDES - La chronique de Nicole Zand

Le tour du monde russo-américain en 24 heures

\* UNE JOURNÉE DANS LA VIE DE L'AMÉRIQUE. Album par 200 photographes de 30 pays. Format 35,5 cm x 25 cm. Rélié toile. Editions Hologramme/Robert Laffont, 272 p., 340 F.

\* UNE JOURNÉE DANS LA VIE DE L'UNION SOVIÉTIQUE. Album par 100 photographes internationaux. Format 35,5 cm x 25 cm. Rélié toile. Editions Hologramme/Robert Laffont, 240 p., 340 F.

L'Amérique, c'est-à-dire des Etats-Unis, a été réalisée par quelque deux cents des plus grands photographes internationaux...



Berlin de Kiev, le 15 mai 1987, 9 heures : Un vétérans de la Seconde Guerre mondiale (73 ans) dans la piscine d'un hôpital pour anciens combattants.

Est-ce qu'on « lisait » des images ?... Il est bien connu que, parfois, elles valent autant (ou mieux) qu'un long discours.

Et on ne répètera jamais assez le pouvoir d'évocation et de revue des collections fameuses de la revue L'Illustration...

Les deux volumes qui viennent de paraître en français : Une journée dans la vie de l'Amérique et Une journée dans la vie de l'Union soviétique...

L'originalité de ces deux gros albums, qui réunissent chacun quelque deux cents photos, réside dans le fait qu'aucune des photos publiées n'est datée des autres de plus de vingt-quatre heures.

Le premier de ces deux livres-reportages, Une journée dans la vie de

l'Amérique, c'est-à-dire des Etats-Unis, a été réalisée par quelque deux cents des plus grands photographes internationaux...

Le résultat de cette énorme opération logistique, montée grâce au mécénat de grandes fondations et de firmes privées (250 000 clichés pour les Etats-Unis, 127 000 pour l'URSS) — est-ce dû à la multiplicité des origines des reporters ? — reste un peu hybride et forcément incomplet.

C'est peut-être une vision, un vrai regard à qui manque à ces livres patchwork dont le postulat sous-jacent, évidemment, la multiplicité d'artistes-voyeurs-reporters pousse l'un ne peut exiger de personne le don d'ubiquité.

Si le livre consacré aux Etats-Unis semble plus banal, c'est peut-être parce que, abrévées comme nous le sommes d'images américaines, nous croyons connaître les Américains...

Le volume consacré à l'Union soviétique, et réalisé grâce à la « glorieuse », nous semble beaucoup plus passionnant, à cause d'un certain « mystère » qu'entretenant l'impossibilité de voyager librement sur ce territoire cinq fois plus vaste que les Etats-Unis...

« terres vierges » constituent le plus grand pôle et dont les peuples hétérogènes forment une mosaïque de vieilles cultures qui n'ont rien à voir avec celle du Nouveau Monde.

Cet album-là révèle, à ceux qui savent le « lire », beaucoup de la vie des Soviétiques ; l'habillement et le comportement traditionnel des écoliers, les gabarits des corps qui ne connaissent pas la diététique...

nante de deux chasseurs esquimaux couverts de fourrure qui discutent en suçotant du poisson gelé.

En feuilletant les deux livres, on ne peut s'empêcher parfois de comparer, d'être saisi par des ressemblances diffuses : les robes de mariées, l'éducation des militaires, les deux vieillards qui veillent leur femme malade...

EST, Ouest. On ne confond pas vraiment. Ce serait mensonge. Mais il y a entre ces deux pays immenses, conscients d'être deux grandes puissances, d'étranges similitudes et une fascination mutuelle.

Et c'est, finalement, au génial Tocqueville qu'il faut revenir puisque, il y a cent cinquante ans, il avait, le premier, deviné l'avenir lorsqu'il écrivait en 1832 : « Il y a aujourd'hui sur la terre deux grands peuples qui, partis de points différents, semblent s'avancer vers le même but : ce sont les Russes et les Anglo-Américains... »

Deux livres qui, bizarrement, semblent illustrer les prémonitions étonnantes de l'auteur de De la démocratie en Amérique...

Abelles... Les abeilles... Les abeilles... Les abeilles...

Autres parutions... Les parutions... Les parutions... Les parutions...

Les crépuscules de Keyserling

Le peintre de l'aristocratie balte : un monde qui étouffait tout désir de vivre.

EDUARD VON KEYSERLING, que Thomas Mann voyait comme un individu « désespérément noble, étranger au bonheur, voué à la mort », se classe au premier rang des impressionnistes de la littérature allemande.

Né en Lettonie en 1855, il appartient à cette aristocratie balte farouchement attachée aux valeurs ancestrales et qui s'acharne à perpétuer la tradition en dépit des signes manifestes d'un déclin qu'elle sait proche et inéluctable.

« Une plainte muette »

Maisons du soir, qui exploite cette veine crépusculaire et désenchantée, est peut-être le plus accompli de ses romans.

Le jeune baron Dietz von Eglhoff est pourant de ces insoumis : il ne se résigne pas à subir cette atmosphère grise et mélancolique « qui imprègne toutes les pièces et étend toute vie ».

Mais, du fait de la proximité, il faudra frayer bon gré mal gré avec la jeune femme à la réputation entachée. Celle-ci, du reste, n'est pas aussi heureuse qu'on pouvait le croire : jour après jour, son amour s'effrite, miné par les silences ou les paroles malheureuses, de la même façon qu'à certain endroit de la dune les vagues

LA MICROEDITION EN LIBRE SERVICE !!!... Tirez vos documents Mecintosh ou IBM sur notre imprimante à laser LASERMARK.

Jorge Luis Borges Ultimes dialogues avec Osvaldo Ferrari... Les cavaliers du diable : Gengis Khan... La Horde d'Or... Quelle épopée !



Culture

THÉÂTRE

Marivaux au Campagnol et à Sceaux

Chaud et froid

Le Théâtre du Campagnol a fêté le tricentenaire de la naissance de Marivaux en proposant l'intégrale de ses pièces en un acte.

Il n'y a pas vraiment de troupe permanente au Théâtre du Campagnol, le centre dramatique national de la banlieue sud de Paris...

Jean-Claude Penchenat, le directeur du Campagnol, est un ancien du Théâtre du Soleil...

Arlequin, les Sylvia. Le théâtre de Marivaux est une véritable comédie humaine, comédie des coeurs et du pouvoir.

Les lycéens, en revanche, étaient plus chahuteurs, aux Géménès, le centre d'action culturelle de Sceaux où Laurence Février a créé la Dispute.

Deux serviteurs, noirs comme chez Patrice Chéreau, ambigus, un peu sadiques, veillent sur ces enfants, tandis que le prince et Hermiane, impossibles, glorieux même observent les premiers jeux de l'amour...

On ne voit pas très bien où veut aller Laurence Février. Il est vrai que, si l'on excepte la charmante Eglé de Corinne Darmon...

CINÉMA

« A bout de course », de Sidney Lumet

Courage, fuyons

Un film tendre sur les anciens combattants de la contestation américaine des années 70.

C'est une famille américaine extrêmement sympathique. D'une très haute moralité. Pleine de chaleur humaine, d'humour, de gentillesse.

Les Pops, dans les années 70, étaient des « radicaux », des gauchos écoles. Faisant sauter un labo où mijotait le napalm destiné à arroser le Vietnam...

L'ainé, dix-sept ans, lui, il veut s'arrêter, prendre racines, entrer à la Juilliard School, tomber amoureux en paix de la fille de son pro-

fesseur de musique. Il y parviendra en « abandonnant » ses adorables parents fuyeurs, en les laissant une fois de plus reprendre la route.

Cette histoire désenchantée où survivent d'anciens combattants paumés d'une cause qui fut bonne, Sidney Lumet la raconte avec la tendresse d'un vieux militant désormais sans illusions.

Evitant de trop théâtraliser, ce qui est souvent son petit travers, évitant de trop plaider, ce qui est son moindre défaut, le réalisateur de Douze hommes en colère, dit seulement que l'Amérique est vieille, et que lui-même ne se sent pas très bien.

Il y parvient presque dans ce film modeste produit par Griffin Dunne (la vedette de After Hours



River Phoenix dans « A bout de course »

de Martin Scorsese) et photographié par Gerry Fisher, qui fut le chef opérateur favori de Joseph Losey et qui nimbait les routes, les bois, les maisons de briques des villes étapes de la famille Pope d'une lumière idyllique.

Les interprètes y sont aussi pour beaucoup. On les sent fer-

D. H.

« La Maison de jade », de Nadine Trintignant

Des ans, l'irréparable...

Madeline Chapsal a été quittée par son jeune amant. Ce n'est pas un scoop, de ce chagrin intime elle a tiré un best-seller.

Nadine Trintignant, pour faire du cinéma, a besoin de s'atteler à des histoires vraies. A des drames - qui n'arrivent pas qu'aux autres -

Jusqu'à là, il n'y a pas de mal. Hélas, les deux passionnés de la réilité se sont trouvés et cela a donné un film.

Donc Jeanne (Jacqueline Bisset), qui nous fait savoir très vite qu'elle ne peut être mère, rencontre Bernard (Vincent Perez), qui a quinze ans de moins qu'elle et un petit air exalté délicieusement dostoevskien.

Ils font l'amour en plein jour dans un train (mais que fait donc le courtier ?). Il lui demande sa main tandis qu'ils mangent des spaghettis (bon, ça, c'est la vie comme elle est). Jeanne est folle d'amour et de bonheur, malgré les regards lourds des proches qui devraient l'alerter.

Tout ce petit monde vit place des Vosges ou dans l'île Saint-Louis, si ce n'est pas, ça aide... Enfin, non, ce qui aide, lorsque le jeune homme très muet aura largué la malheureuse (« Désolé ma vieille, je veux des enfants »), c'est l'écriture ! Bien sûr.

Nadine Trintignant, méconnaissable dans ce film aussi stérile que son héros, met en images une passion d'une normalité affligeante avec l'application d'une élève peu douée de Claude Sautet (plus sur pavés, maisons d'enfance, gros plan de foxtier compatissant).

Aux dernières nouvelles, Madeline Chapsal a publié un nouveau roman. Où elle raconte l'histoire de la Maison de jade, le film adapté de sa propre histoire. Histoire, faut-il le rappeler, qu'elle a racontée dans la Maison de jade, le livre. Pourvu qu'aucun metteur en scène ne s'avise de penser : « C'est peut-être un bon sujet, ça... »

DANIELE HEYMANN.

Une rétrospective Fassbinder

En collaboration avec la Cinéma-thèque française, les Cahiers du cinéma et MK2, le Goethe Institut organise, du 7 au 21 novembre, un cycle Fassbinder presque intégral, presque manquant seulement Femmes à New York, huit heures ne font pas un jour, et le moment : Berlin Alexander Platz.

Les œuvres pour la télévision sont projetées à 18 h 30 au Goethe Institut, qui organise le 18 novembre, de 10 heures à 18 heures, une table ronde qui réunira notamment le critique Jacques Grant, le comédien

Harry Baer et Juliane Lorenz, monteuse du cinéaste allemand.

Les longs métrages, dont la majeure partie restée à découvrir, sont au programme de la Cinéma-thèque française du 16 novembre au 18 décembre à 21 heures (le dimanche à 15 heures) et au 14 Juillet-Parnasse.

Rainer Fassbinder a donné son élan au cinéma allemand des années 70. Il a dit le désarroi, la colère, la lucidité suicidaire de sa génération. Il est mort en 1982 à trente-six ans.

\* Renseignements : 47-23-61-21.

« Chronique des jours souverains » de Gilles Manceron, à la Comédie de Caen

La vie et le rite

Gilles Manceron a adapté le Filis du ciel, de Victor Segalen. Le poète y raconte la vie de l'avant-dernier empereur de Chine, poète lui aussi.

En 1909, Victor Segalen entreprend la rédaction du Filis du ciel. Il y travaille jusqu'à sa mort en 1919, laissant le roman inachevé.

Gilles Manceron, grand voyageur lui aussi, petit-fils d'Henry Manceron, qui entretient avec Segalen une correspondance (publiée en 1985 aux éditions du Seuil), a pris, avec l'œuvre de Segalen, la même liberté.

Elle ne comporte qu'une dizaine de personnages : l'empereur-poète Kouang-Siu, sa mère, la princesse dont il est amoureux, et, outre quelques cunuques, trois personnages masculins, des hommes d'âge mûr, rompus aux intrigues et aux jeux du pouvoir.

par Segalen, le soie de l'empereur, double muet, bon objet.

En juin dernier, René Loyer a voyagé en Chine. Il a mis en scène, avec la troupe du Syndicat des ouvriers de Pékin, Tous contre tous, d'Adamov. Mais tout comme Segalen racontant la vie et la mort de Kouang-Siu avait évité l'exotisme, sa mise en scène de Chronique des jours souverains évite la fascination bon marché de l'Orient.

Le décor (Isabelle Rousseau) est unique, sobre : un plateau de bois sombre incliné et quelques accessoires, arbres aux rares feuilles vertes, traînées de tissu orange. A l'écart, un pianiste chinois (Daniel Jang), vêtu d'un frac noir, joue des mélodies de Debussy : notes fluides et douces, teintées de nostalgie, de temps enfui, tout en contraste avec le hiératisme de la mise en scène.

René Loyer a su faire palpiter, sous le poids du rituel, la beauté d'un poème intrépid dans le sang de l'histoire et la fragilité, la révolte, d'une sensibilité. Mais la force poétique du texte, l'épure de la mise en scène ne parviennent pas à donner vie à des personnages de théâtre. Ils restent juxtaposés, figés, comme des silhouettes sur une toile peinte. La découpe est nette, honorable : Chronique des jours souverains, livre d'images intérieures, nommé simplement en appétit du livre, le vrai.

Comédie de Caen (tél. : 31-93-43-66), du 2 au 10 novembre. Prix : tournée (Rouen, Sartrouville, Vire, Saint-Lô, Alençon, Evreux (jusqu'au 10 décembre)).

THEATRE NATIONAL DE LA COLLINE REVEILLE-TOI PHILADELPHIE. BILLETDOUX Mise en scène : Jorge LAVELLI. Myriam BOYER - Henri GARCIN. Danise GENCE - Jean-Claude JAY. Aïna PRUCNAL - Claude RICH. Et cet enchantement est partout. Dans l'humour léger et précieux, dans la tendresse, dans l'écriture. Pierre Marcobru Figeo. Les acteurs mènent le jeu avec une force, une intelligence qui emporte l'adhésion. Colette Godard Le Monde. C'est un perpétuel enchantement. Une merveille, une œuvre fabuleuse, admirablement interprétée, dans une mise en scène de Lavelli. Une soirée de rêve. Bernard Thomas Canard Enchâné. Lavelli, avec la complicité de Louis Beruc, nous propose encore un superbe spectacle, envoûtant et délié, libre. Amélie Hélot Le Quotidien de Paris. THEATRE NATIONAL DE LA COLLINE 15, rue Malte-Brun - 75020 PARIS - Métro GAMBETTA. RESERVATIONS : 43 66 43 60.

FONDATION MERCEDES-BENZ FRANCE POUR LA CREATION ARTISTIQUE PRESENTE LE FAISEUR DE THEATRE DE THOMAS BERNHARD. « MA SITUATION NE PEUT ÊTRE QUE CELLE D'UN GROTESQUE... JE NE VEUX MÊME PAS DIRE D'UN PERROQUET, PARCE QUE CE SERAIT DÉJÀ BIEN TROP BEAU, MAIS D'UN MINUSCULE OISEAU RALEUR. ÇA FAIT QUAND MÊME UN CERTAIN BRUIT. ET PUIS APRÈS IL DISPARAIT ET IL N'EST PLUS LÀ. LA FORÊT EST GRANDE, L'OBSCURITÉ AUSSI. ET QUELQUEFOIS, IL Y A UN DRÔLE D'OISEAU LÀ-DANS QUI NE VOUS FOUT PAS LA PAIX. JE NE SUIS PAS DAVANTAGE ET JE NE DEMANDE PAS ÊTRE DAVANTAGE. » THOMAS BERNHARD. AU THEATRE DE LA VILLE DU 8 NOVEMBRE AU 10 DECEMBRE

Ensemble orchestral. Maturation parfaite. Bécoud à l'Olympia. Énergie du bateleur. (The text is very small and partially obscured by a dark area on the left side of the page.)









# Économie

## SOMMAIRE

■ La mise en place du marché unique en 1993 ne sera sans conséquences pour les partenaires de la CEE. La Commission de Bruxelles tente de les rassurer (lire page 34).

■ L'agitation sociale qui sévit de façon sporadique en France est souvent le fait de

« coordinations » de base. Les syndicats s'en inquiètent (lire page 35).

■ Le PDG de la Société générale compte sur la désapprobation des actionnaires de Marceau Investissements pour affaiblir son attaquant.

M. Georges Pébereau (lire ci-dessous).

■ Daimler Benz va reprendre MBB et sa filiale Deutsche Airbus. L'Etat fédéral allemand financera le constructeur automobile si le dollar passe au-dessous de 1,60 deutschemark (lire page 33).

### N'excluant aucune arme de défense

## Le président de la Société générale compte sur les désaccords entre les partenaires de M. Georges Pébereau

La bataille sur la Société générale est engagée. A la Bourse, le titre, dont la cotation avait été suspendue mercredi 2 novembre pour la matinée à la demande de la Société des Bourses françaises, était ensuite très demandé. Il a gagné 6 % sur son cours de vendredi 28 octobre, terminant à 540 F, puis à nouveau 2,7 % jeudi ouvrant à 555 F, un niveau record.

Mercredi, s'affirmait « serena », M. Marc Véniot, le président de la banque, a expliqué, à l'occasion d'une conférence de presse, comment le président de Marceau Investissements, M. Georges Pébereau, lui avait tout au long de l'été promis amitié jusqu'au 19 octobre, jour où il lui annonçait son intention de dépasser les 5 % dans le capital de la banque. Comment compte-t-il organiser sa défense? « Je n'exclus rien », a répondu M. Véniot. Bien qu'il s'agisse d'une prise de participation importante dans une entreprise cotée, M. Pébereau refuse toujours, par sa part, d'informer les actionnaires et le marché sur ses perspectives et ses intentions.

annoncé par le président de Marceau Investissements ont ainsi disparu en cours de route, a affirmé M. Véniot : la banque américaine Drexel Burnham Lambert, « dès le 20 octobre, alors que la SEC [la COB américaine] décidait de poursuivre cette banque », le financier international M. Edmond Safra un peu plus tard, le groupe suisse Sauber, de M. Tito Testanoni, juste avant la réunion du comité des établissements de crédit, vendredi 28 octobre.

Par qui ses investisseurs ont-ils été remplacés? Après avoir décrié la cascade de holdings communiquée par M. Pébereau au comité et rendue publique par la banque, M. Daniel Hua, directeur général adjoint de la banque, a estimé que « entre 800 millions et 1,1 milliard de francs de fonds étaient apportés par des personnes non identifiées ». Il y a notamment 300 millions de francs de prêts participatifs d'origine inconnue. M. Véniot s'est enfin interrogé sur « cette réunion étrange d'intérêts ».

Le président de la Société générale ne voit pas très bien quels sont les objectifs communs que peuvent avoir dans cette offensive des investisseurs aussi différents que la Caisse des Dépôts, qui, avec une mise de 1 milliard de francs ne possédait que 32,2 % de la SIGP, M. Pellier, le président de la Sati-Serri, la société d'assurance Eagle Star et la banque d'affaires britannique Kleinwort Benson.

Contestant l'information de M. Pébereau qui affirme avoir ramassé 8,63 % du capital de la Société générale les 19 et 20 octobre précédemment, M. Véniot a aussi pour ce qui est de la Commission des opérations de Bourse, il estime par ailleurs que le patron de Marceau Investissements dispose déjà d'une autre partie importante du capital de sa banque « dans des garages à

étranger ». Il en a repéré dans quatre pays au moins.

Comment M. Véniot envisage-t-il sa défense? N'excluant rien, il reste cependant discret à ce sujet. L'augmentation de capital de 5,8 milliards de francs réalisée en septembre dernier — et à laquelle, il faut le rappeler, M. Bérégovoy s'était opposé — constitue une première arme. En donnant à ceux qui ont souscrit les obligations convertibles à bon de souscription d'actions de les transformer en actions, M. Véniot pourrait obtenir une première dilution de la participation de Marceau. M. Véniot a en outre indiqué que deux actionnaires amis l'avaient

informé, la semaine dernière, de franchissement de seuils statutaires (une information de la société est nécessaire pour tout franchissement de 0,5 % du capital supplémentaire).

Les dirigeants de la Société générale semblent surtout compter sur la division entre les partenaires de M. Pébereau. Plusieurs actionnaires de Marceau Investissements — notamment le groupe Axa, ITT et d'autres — étouffés de n'avoir pas été informés de l'offensive « inamicale » sur la générale, ont déjà fait savoir à M. Véniot qu'ils ne souhaitent pas s'engager dans une telle opération.

Trion Finance, ensuite, a racheté au Crédit commercial de France (dirigé par Michel Pébereau, le frère de Georges) une participation majoritaire dans le capital d'une petite banque, la Compagnie privée de banque. Cette filiale, dont la PDG est M. Daniel Deguen, ancien patron du CCF et toujours président de la Banque hypothécaire européenne, est en train de devenir l'arme du groupe en matière d'ingénierie financière.

Enfin, à l'occasion de la bataille de la Société générale, les actionnaires de Marceau ont découvert une nouvelle société dans la constellation de M. Pébereau, la Société immobilière de gestion et de participation (SIGP). Société de placements en valeurs mobilières (ne faisant pas appel à l'épargne publique), la SIGP a été créée en mars 1988. Son capital initial (280 000 francs) a été souscrit par Trion Finance pour 249 300 francs, le reste par M. Georges Pébereau et d'autres personnalités pour le quart, des « anciens » de la CGE. C'est cette société, présidée par M<sup>me</sup> Huguette Depard, qui aurait acquis, pour près de 3 milliards de francs, 8,63 % du capital de la Générale, les 19 et 20 octobre, selon les informations commentées par M. Pébereau à la Société des Bourses françaises. Avant de pouvoir franchir le seuil des 10 % dans le capital de la Société générale, cette petite coquille vide doit procéder à une augmentation de capital, condition posée par le comité des établissements de crédit vendredi 28 octobre.

restes du capital se répartissant à égalité entre M. Jean-Louis Desours, le président des Chausures André (25 %) et Gustave Leven (25 %), celui de la Source Perrier. Les équipes de gestion de M. Pébereau sont employées par cette société, qui se rémunère en percevant 1,5 % des actifs gérés de Marceau.

### Précisions

#### Le projet de budget pour 1989

La complexité de certaines mesures votées à l'Assemblée nationale dans le cadre du projet de budget pour 1989 a provoqué dans nos colonnes plusieurs imprécisions, ambiguïtés et, hélas, erreurs.

Ainsi une rédaction simplifiée nous a fait écrire dans nos éditions datées 23-24 octobre, au premier page, que les recettes de l'impôt direct progressaient dans le projet de budget 1989 de 240 millions de francs du fait du rétablissement de la taxe d'habitation sur les résidences secondaires. Bien évidemment ce n'est pas de la taxe d'habitation sur les résidences secondaires qu'il s'agissait, mais du prélevement de 3,60 % pour « frais de dégrèvement et de non-valeur », supprimé depuis 1982. Ce prélevement calculé sur la taxe d'habitation va être rétabli sur les résidences secondaires l'an prochain, seules les résidences principales continuant à en être exonérées.

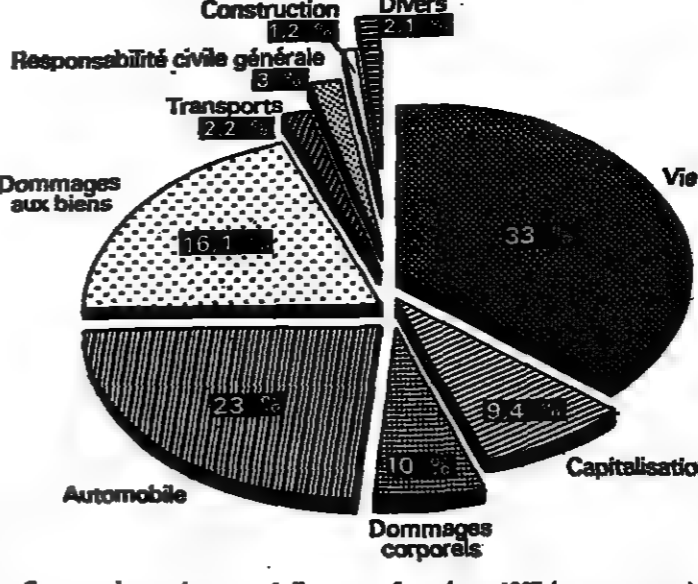
Certains lecteurs se sont, enfin, étonnés du double seuil fixé pour le paiement de l'impôt de solidarité sur la fortune : imposition à partir de 4 millions, paiement à partir de 4,5 millions de francs (le Monde daté 23-24 octobre). Les deux chiffres n'étaient pas contradictoires. Si un contribuable avait fait état d'une fortune de 4,4 millions de francs, il n'aurait payé aucun impôt. S'il avait fait état d'une fortune de 4,6 millions de francs son impôt aurait été calculé sur 600 000 F. Mais cet aménagement n'a finalement pas été retenu. Le seuil de déclenchement et de paiement reste donc fixé à 4 millions de francs. En revanche, un amendement accordant un abattement de 1 000 F par personne à charge (enfant mineur, invalide) a été voté. Cet abattement viendra en déduction de l'impôt dû.

Nous prions nos lecteurs de nous excuser pour ces différentes imprécisions et erreurs.

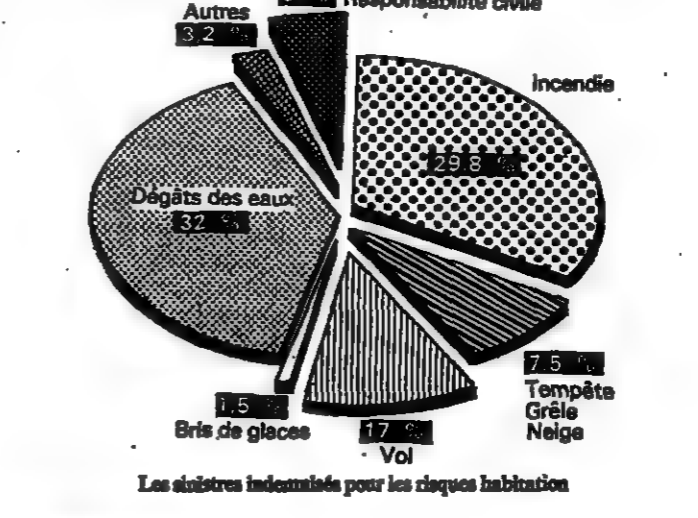
Le document présentant Marceau Investissements précise bien que « dans son action, Marceau Investissements s'appuie sur la compétence des équipes de direction en place, avec qui elle établit des relations de confiance ». Plus loin, il est indiqué que « la taille moyenne des investissements est comprise entre 50 et 100 millions de francs ». Le montage présenté à la Banque de France pour l'opération sur la Générale prévoit une mise de 400 millions de francs par Marceau.

Marceau Investissement est lié par un mandat de gestion à une autre société, Trion Finance. Créée également en 1987, c'est la véritable arme opérationnelle de M. Pébereau. Elle est possédée à 50 % par M. Pébereau personnellement, le

## L'assurance-vie première servie



Les mouvements de dommages ont atteint un chiffre d'affaires de 170,3 milliards de francs en 1987. Le chiffre d'affaires du secteur vie et capitalisation s'est élevé à 118,2 milliards de francs, selon la Fédération Française des sociétés d'assurances, dans son bilan annuel. La structure des encaissements fait apparaître que l'assurance-vie devance l'assurance-automobile, qui forme, avec les dommages aux biens, les trois quarts des encaissements. Dans la répartition des chiffres indemniés pour l'habitation, l'incendie et les dégâts des eaux viennent largement devant le vol.



## INSOLITES

### Production de meubles anciens

Les Sud-Coréens n'arrivent plus à satisfaire la demande d'objets anciens toujours croissante de la part des Japonais. Aussi « les fabricants sud-coréens de meubles anciens » (sic) ont-ils décidé d'accroître, dans ce domaine également, leurs capacités de production. Souffrant, selon le Korea Economic Journal du 3 octobre, d'un manque de main-d'œuvre qualifiée, ils ont décidé de créer de nouvelles unités de production entièrement automatisées. Dragon antique, l'un des plus importants fabricants sud-coréens de meubles anciens, a ainsi décidé d'installer de nouvelles unités de production afin de quadrupler ses capacités annuelles. La Corée du Sud devrait rapidement obtenir la médaille d'or dans l'art du valiseux ancien.

### Prix international pour le PMU... sénégalais

C'est le Pari mutuel urbain (PMU) sénégalais qui a reçu le trophée International Prestige Award, décerné par le Centre de promotion des exportateurs mondiaux, pour récompenser « les entreprises qui se sont le plus distinguées dans leur secteur et dans leur pays ». Il est vrai que le PMU de Dakar a de quoi surprendre. Fonctionnant quatre fois par semaine sur la base des courses françaises de Longchamp, Saint-Cloud, Auteuil, Deauville ou Vincennes, il a réussi à toucher toutes les couches sociales du pays et a réalisé en dix neuf mois un chiffre d'affaires de 270 millions de francs!

### Vaches sans cornes

La vache limousine, espèce la plus répandue dans le monde, est en passe de perdre... ses cornes! Du moins aux Etats-Unis et en Australie, où les chercheurs tentent par une série de manipulations génétiques d'éliminer le seul « défaut » de la fameuse « race rouge », par ailleurs peu grasse, robuste et prolifique à souhait. Une expérience qui

**SALON DE LA CRÉATION, DE L'INNOVATION ET DU DÉVELOPPEMENT DE L'ENTREPRISE**

**VENDREDI 4 NOVEMBRE 1988**

**15 h 00 - Agora Centrale**

**DU 4 AU 8 NOVEMBRE 1988**

**PARC DES EXPOSITIONS DE PARIS**

**PORTE DE VERSAILLES**

**HALL 7 - NIVEAU 2**

**Horaires : 10 h 00-19 h 00**

## ENTREPRENDRE 88

### POUR RÉUSSIR AU-DELÀ DES FRONTIÈRES : LES CARTES DU FUTUR

**ANIMÉ par Stéphane PAOLI**  
Rédacteur en Chef à EUROPE 1

**Parrainé par REUSSIR**

Jacques DERMAGNE  
Président du Conseil National du Commerce

Francine GOMEZ  
Président-Directeur Général de WATERMAN

Marc LEFEBVRE  
Président du Directeur GRUNDIG France

Fernando PUIG De La BELLACASA  
Conseiller d'Innovation à l'Ambassade d'Espagne à Paris

Econom...

Daimler-Benz va reprendre MBB et sa filiale Deutsche Airbus...

Le projet de budget pour 1989...

Le président de la Société générale compte sur les désaccords entre les partenaires de M. Georges Pébereau...

Les sinistres indemniés pour les risques habitation...

INSOLITES

Production de meubles anciens...

Prix international pour le PMU... sénégalais...

Vaches sans cornes...

AF



Économie

Bonn l'assurant contre une baisse du dollar

Daimler-Benz va reprendre le constructeur ouest-allemand des Airbus

Bonn de notre correspondant

Le feuilleton du désengagement de l'Etat ouest-allemand du groupe Messerschmitt-Bölkow-Blohm (MBB)...

base d'un dollar à 2 DM, alors que les programmes actuellement en développement A-330 et A-340...

Monopole face à la Bundeswehr

Le désengagement de l'Etat ouest-allemand est donc tout à fait relatif. Le ministre de l'Économie...

M. Bangemann a par ailleurs affirmé que le gouvernement des États-Unis, qui s'était violemment opposé...

avait été question n'ayant pas donné suite.

En prenant le contrôle de MBB (6 milliards de deutschemarks de chiffre d'affaires, vingt-deux mille employés)...

D'autres acquisitions dans le domaine électrique et électronique militaire et civile (AEG, MTU, Dornier)...

Le comité d'entreprise de MBB, dont les usines sont réparties dans toute la République fédérale...

LUC ROSENZWEIG.

(1) 1 deutschemark = 3,4 francs.

Six Airbus pour le britannique Monarch. - La compagnie charter britannique Monarch Airlines...

Accident d'Habshelm : l'avion hors de course. - La commission d'enquête sur l'accident au cours duquel trois personnes avaient été tuées...

L'abandon éventuel du canal Rhin-Rhône suscite des remous

Après la publication d'une lettre de M. Pierre Bérégovoy, ministre de l'Économie, dans laquelle il demande au premier ministre de renoncer au projet de canal Rhin-Rhône...

d'Azur avait réaffirmé à l'unanimité moins une abstention, le 18 octobre, son attachement à voir entreprendre et mener à bien dans un délai raisonnable la liaison...

Troisième pénalité pour les constructeurs du tunnel sous la Manche. - Eurotunnel, le consortium franco-britannique concessionnaire du tunnel sous la Manche...

Le Monde AFFAIRES

LES BONNES AFFAIRES DE SARA LEE

New-York s'enflamme pour les OPA records qui, à cadence redoublée, visent les grands noms de l'agroalimentaire. Pendant ce temps, à Chicago, John Bryan, le patron de Sara Lee...

Au sommaire :

- JAPON : SOLEIL-LEVANT A WALL STREET
RAIDS : KKR, LE TOMBEUR DE WARBURG
LUXE : LES RETOUCHES D'YVES SAINT LAURENT

Le Monde DANS Le Monde
Chaque vendredi, les affaires c'est l'affaire de tout Le Monde.

Le Monde IMMOBILIER

- appartements ventes
RE SAINT-LOUIS
pavillons
CESSON
propriétés
TERRAIN 2 HA CLOS
bureaux
DOMICILIATION
VOTRE SIÈGE SOCIAL
DOMICILIATIONS
maisons de campagne
12-AVEYRON
maisons individuelles
77 LONGPERRIER
viagers
F. CRUZ 42-66-19-00
LIBRE LAMARCK
Si vous êtes concernés par L'IMPOT SUR LA FORTUNE

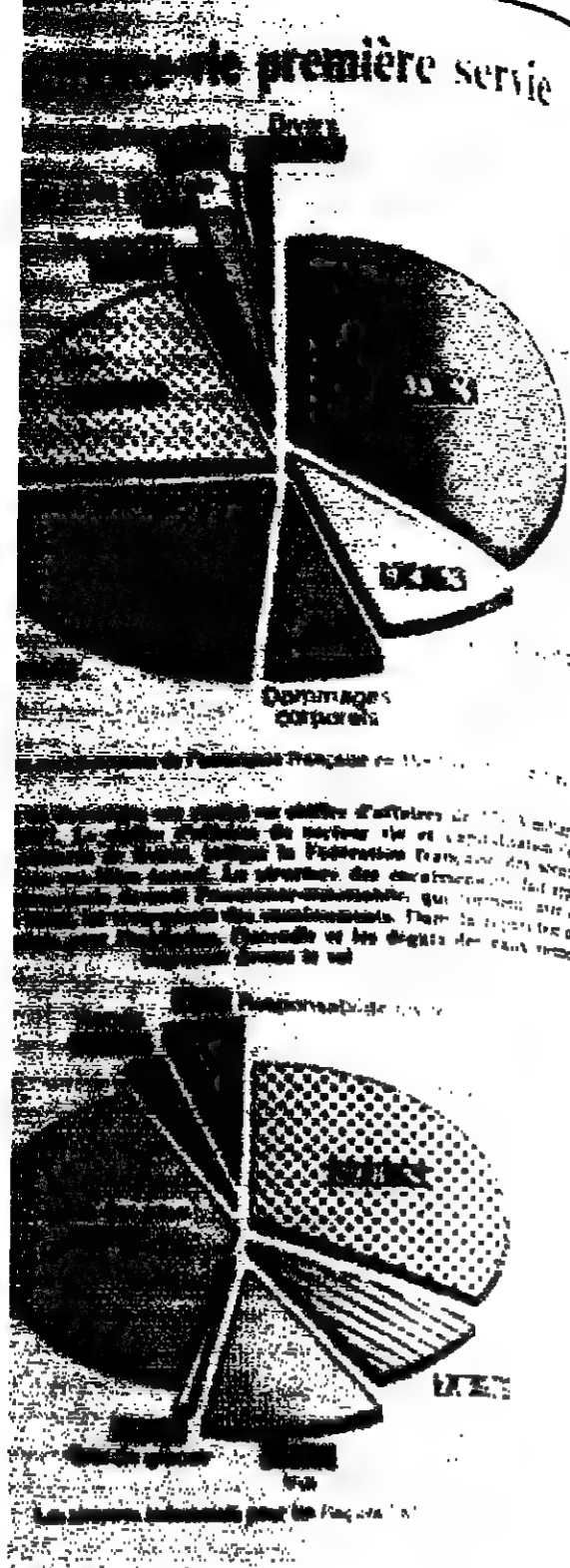
Si vous êtes concernés par L'IMPOT SUR LA FORTUNE
FAITES ÉVALUER VOTRE PATRIMOINE
PAR UN PROFESSIONNEL IMMOBILIER EXPÉRIMENTÉ
Pour Paris contacter : SERGE KAYSER
69, rue Galande, PARIS-5°.
(1) 43-29-60-60

DEMANDES D'EMPLOIS

- REDACTEUR EN CHEF
TECHNIQUE
journaliste 10 ans d'expérience
DIRECTION GÉNÉRALE
COMMERCIALE
DOMICILIATION
F. CRUZ 42-66-19-00
automobiles
ventes
de 5 à 7 CV.
DOCUMENTALISTE

L'AGENDA

- ANIMAUX
CLUB VACANCES DES ANIMAUX
PENSION CHIENS CHATS
DÉCORATION
RÉNOVER VOTRE APPARTEMENT A PARIS ?
ARCHI DÉCOR
GALERIES
de peintures
ROLLER - ROCHER-RUSTIN
HI-FI
PHOT CENTER
CAMARA



Vertical text column on the left side of the page, possibly a sidebar or continuation of the main article.

Vertical text column on the left side of the page, possibly a sidebar or continuation of the main article.

Vertical text column on the left side of the page, possibly a sidebar or continuation of the main article.

**AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS**



Le résultat exceptionnel est principalement constitué de provisions destinées à faire face à des coûts de restructuration dans les Branches Informatique, Micro Electronique et Télécommunications ainsi que chez MATRA SA.

• Le Conseil d'Administration a également arrêté les comptes semestriels de la Société MATRA, qui se traduisent par un bénéfice net de 117 MF contre 20 MF au premier semestre de 1987.

• Il convient de rappeler que compte tenu des caractéristiques du cycle de facturation de certaines activités, les données financières, tant de la Société-Mère que du Groupe, présentées ci-dessus, ne sont pas représentatives de la prévision relative à l'année entière.

Pour l'ensemble de l'exercice, la contribution des filiales à la formation du résultat consolidé du Groupe devrait continuer à s'améliorer, devenant pour la première fois globalement positive, alors que celle de la Société-Mère resterait relativement stable. Dans ces conditions et en fonction des éléments d'information disponibles aujourd'hui, le résultat net consolidé par le Groupe devrait s'établir aux environs de 330 MF.

• Une Assemblée Générale Ordinaire sera convoquée le 5 décembre 1988 en vue de donner au Conseil d'Administration l'autorisation de procéder à l'émission d'obligations, en une ou plusieurs fois, pour un montant maximal total de deux milliards de francs. Cette autorisation contribuera à la mise en œuvre, par MATRA, des moyens financiers nécessaires pour poursuivre sa politique de développement, notamment sur le plan international, et pour être en mesure de saisir toute opportunité d'investissement qui pourrait se présenter. Elle pourra permettre l'émission, pour tout ou partie de son montant, de titres subordonnés à durée indéterminée (TSDD).

**SERVICE ACTIONNAIRES**  
Il est rappelé qu'un Centre d'Information des Actionnaires et du Public est maintenant ouvert aux visiteurs au 5, rue Beignon - PARIS-8<sup>e</sup> (Tél. 1 47.66.03.06) et que tous renseignements sur le Groupe peuvent également être obtenus par MINITEL (36.16 MATRA).

Le compte de résultat consolidé s'établit comme suit:

en millions de francs	1 <sup>er</sup> semestre 1988	1 <sup>er</sup> semestre 1987
Résultat d'exploitation	378	180
Résultat financier	(50)	(49)
Résultat exceptionnel, amortissement des survoies et éléments divers	(163)	(38)
Impôt sur les bénéfices	(36)	(52)
Résultat net consolidé, part du Groupe	130	41

**MATRA**

**Économie**

**ETRANGER**

**La politique de la CEE à l'égard de ses partenaires**

Le grand marché européen du 1<sup>er</sup> janvier 1993 sera-t-il complètement ouvert aux concurrents extérieurs? Les Douze différencier-ils au contraire des barrières dans certains secteurs pour protéger leurs entreprises? Sur ce débat de fond, qui partage les gouvernements et alléguent déjà des polémiques, comme à propos des automobiles Nissan, la Commission européenne vient de faire connaître sa philosophie, qui sera la réciprocité: l'Europe sera ouverte vis-à-vis d'un pays comme celui-ci l'est vis-à-vis des entreprises européennes.

Japonais et Américains s'inquiètent et dénoncent déjà un éventuel protectionnisme. Ainsi pour les banques, le mercredi 2 novembre, M. Robert Heller, l'un des gouverneurs de la Réserve fédérale (Fed), a exprimé « fermement son espoir que la Communauté européenne retiendra les normes internationales du traitement national, plutôt que d'établir une nouvelle politique de réciprocité ». Demander à chaque pays d'adopter des lois similaires à celles de l'Europe serait un « cauchemar » pour les banquiers, a-t-il déclaré, recommissant cependant que « rien n'a encore été décidé ».

**Les Japonais et les Américains ne pourront profiter du grand marché européen de 1993 sans réciprocité**

BRUXELLES  
(Communautés européennes)  
de notre correspondant

Quelles conséquences aura la mise en place du grand marché sans frontière, sur les relations avec les partenaires extérieurs de la CEE? La Commission européenne vient de prendre position, expliquant que la Communauté était décidée à rester un ensemble ouvert: « Une Europe partenaire », mais qu'elle entendait aussi bénéficier sur les marchés de ses concurrents d'avantages comparables à ceux qu'elle offre.

La Commission, en se saisissant du dossier, engage une contre-attaque contre la campagne de désengagement orchestrée par les Etats-Unis ainsi que par le Japon qui cherche à accélérer l'idée que le grand marché - conçu comme une « Europe fortifiée » - est une entreprise fondamentalement protectionniste. Cette offensive américaine et japonaise est ressentie comme gênante, voire dangereuse, à Bruxelles. La Commission a estimé que si elle la laissait se développer sans réagir, elle risquerait de diviser les Douze - facilement inhibés dès lors qu'il s'agit des relations avec les Etats-Unis - et de les faire hésiter à réclamer une réciprocité de traitement qui, pourtant, est tout à fait conforme aux règles et à l'esprit du GATT, l'accord qui réglemente le commerce international.

Première observation formulée par la Commission: le grand marché bénéficiera aux entreprises des pays tiers comme à celles de la CEE puisque, pour les usages comme pour les autres, les frontières internes disparaîtront. Sans compter que le supplément de croissance qui devrait résulter de la mise en place du grand marché contribuera également à soutenir l'activité à l'extérieur de la CEE.

**En payant ses arriérés d'intérêts  
Le Brésil met fin au moratoire sur sa dette internationale**

En signant avec plus de trois cents banques un accord lui permettant de régler tout l'arriéré des intérêts, soit 3 milliards de dollars, sur sa dette internationale, le Brésil sera à jour de ses intérêts pour la première fois depuis février 1987, date à laquelle M. José Sarney, son président, avait annoncé un moratoire sur cette dette.

Cette signature fait suite à l'accord du 22 septembre 1988, qui prévoyait le rattachement de 82 milliards de dollars de prêts, en étalant sur vingt ans, dont huit de grâce, le remboursement de 62 milliards de dollars de crédits bancaires, le renouvellement de 15 milliards de dollars de crédits commerciaux et l'octroi de 5,2 milliards de dollars d'argent frais (Le Monde des 24 juin et 24 septembre 1988). L'accord qui vient d'être

signé prévoit que le Brésil utilisera une partie de ses réserves et d'un prêt relais de 3 milliards de dollars consenti par les banques en décembre 1987 pour régler ses 3 milliards de dollars d'intérêts en retard. Cet emprunt-relais sera remboursé grâce au versement de 4 milliards de dollars sur les 5,2 milliards promis en juin et septembre derniers.

D'autres part, les banques internationales ont accepté pour 1,1 milliard de dollars de « bons de sortie » (bons de salida), qui leur permettent de se désengager. Emis à 6% sur vingt ans, ces bons sont échangeables contre des obligations du Trésor brésilien, avec une garantie contre la dépréciation du Cruzeiro et l'inflation. Cette dernière a bondi à 30% en octobre 1988, atteignant un rythme annuel de plus de 1 000%.

Deuxième observation: la Communauté, plus indépendante du commerce international que les Etats-Unis ou le Japon, est favorable au renforcement du système multilatéral des échanges sur une base de réciprocité.

Troisième observation: tant que l'Uruguay Round n'a pas été mené à son terme, tant que de nouveaux accords internationaux touchant aux secteurs jusque-là anciens du GATT n'ont pas été conclus, « il serait prématuré d'accorder de façon automatique et unilatérale aux pays tiers les bénéfices du processus interne de libéralisation (...) ». La Communauté pourra ainsi être amenée à négocier avec ses partenaires pour obtenir un accès satisfaisant à leurs marchés.

Cette recherche de réciprocité n'est toutefois pas conçue de manière étroite. La Commission, qui en dispensera les pays en voie de développement, ne demandera pas à ses autres partenaires d'adopter une législation identique à la sienne et de lui assurer des concessions exactement équivalentes.

La Commission énumère un certain nombre de secteurs où, en l'absence de règles multilatérales, il faudra s'entendre avec les pays tiers quant aux modalités d'ouverture du marché. Il s'agit des services financiers, des transports, des télécommunications, des services d'information, des marchés publics. A propos des banques, la Commission a déjà

précisé sa pensée, et c'est une conception libérale et généreuse des droits acquis qu'elle suggère d'appliquer. Certes, une banque nouvelle venue ne pourra installer une filiale dans la Communauté que dans la mesure où son pays d'origine accordera un traitement aussi ouvert aux établissements financiers de la CEE qui songeraient à s'y établir. Mais une banque d'un pays tiers déjà installée dans un Etat membre pourra

exercer sans condition supplémentaire son activité dans les autres pays membres de la CEE. Pour ce qui est des restrictions quantitatives aux échanges et des contingents nationaux - tels le quota égal à 3% du marché imposé par la France aux importations de voitures japonaises ou bien encore des quotas textiles « régionaux » qui figurent dans les textes signés au titre des accords multilatéraux (AMF) - la Commission indique très nettement que l'achèvement du grand marché impliquera leur disparition et nécessitera des règles d'importation unifiées à l'égard des pays tiers. Règles unifiées, cela ne signifie pas forcément disparition des moyens de protection jusque-là utilisés. On peut imaginer une « communitarisation » de la notion de contingent et de restrictions quantitatives. Mais la Communauté n'arrêtera sa décision qu'après discussions avec les pays tiers, et, ajoute la Commission, les mesures nouvelles éventuellement mises en œuvre n'entraîneront en aucun cas un niveau de protection accru par rapport à la situation actuelle.

PHILIPPE LEMAITRE.

**Premières conversations avec l'URSS**

Un premier round de conversations exploratoires entre une députation de l'URSS et la Commission européenne devant commencer le jeudi 3 novembre à Bruxelles dans la perspective d'un accord de coopération.

L'avenir des rapports avec les pays socialistes devrait figurer parmi les thèmes importants du conseil européen qui se tiendra à Rhodes en décembre. Le concept de « maison commune européenne », mis en avant par M. Mikhail Gorbachev, laisse perplexes les Douze, qui aimeraient bien préciser en quoi pourraient consister des relations améliorées avec les pays de l'Est. L'impression dominante à Bruxelles est que l'URSS se méfie du grand marché sans frontières et des progrès de l'intégration politique de la Communauté. « Les Russes craignent que les succès de l'Europe politique ne conduisent leurs partenaires du camp socialiste à se détacher d'eux », explique un haut fonctionnaire de la Commission. Et on peut lire en complément d'un rapport rédigé à Paris: « La mise sur pied du grand marché intérieur, parce qu'il va parfaire l'ouverture des frontières à l'Ouest, va accentuer les distorsions entre les deux mondes de l'Europe. Une telle évolution ne peut qu'avoir des effets subversifs à l'Est ».

Ph. L.

**L'« affaire Nissan » complique les relations CEE-Japon**

« Les Industriels japonais pourraient freiner leurs investissements directs en Europe si la CEE ne reconnaît pas le caractère européen des voitures Nissan fabriquées en Grande-Bretagne », a déclaré l'ancien ministre japonais des affaires étrangères, M. Tadashi Kurehara, à l'issue des dix-huit rencontres parlementaires européennes tenues à Tokyo. Cette « affaire Nissan » fait suite à la décision de la France d'inclure dans le quota de 3% de son marché réservé aux voitures japonaises les Nissan anglaises, alors que Londres, soutenant le constructeur nippon, affirme que ces modèles doivent être librement vendus dans la Communauté comme n'importe quel véhicule européen.

Paris demande que la part des composants européens de ces véhicules soit portée à 80%, contre 70% actuellement, pour les exclure du quota. Les Japonais souhaitent, de façon générale, que la Communauté fixe un pourcentage clair de composants locaux, pour savoir si leurs produits seront autorisés à circuler dans la CEE et s'il vaut donc la peine pour eux d'investir sur le Vieux Continent. - (AFP)

**LA COMPAGNIE BANCAIRE VOUS REMERCIE DU SUCCÈS DE SON EMPRUNT OBLIGATAIRE**

octobre 1988

**Compagnie Bancaire**  
5, AVENUE KLÉBER, 75116 PARIS - TÉL. (1) 45.25.25.25

**AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS SOCIÉTÉ FINANCIÈRE IMMOBANQUE**

Le Conseil d'Administration, réuni sous la présidence de M. Gérard Billaud, a tout d'abord constaté qu'à la suite de la souscription de 86 183 actions nouvelles de 100 F nominal chacune par les titulaires de bons de souscription attachés aux obligations 1985 et 1987, le capital social se trouve porté de 164 163 000 F à 172 781 300 F, et les fonds propres de 481 000 000 F à 520 000 000 F. Le Conseil a ensuite félicité de la confiance témoignée par les porteurs de bons attachés aux obligations 1983 qui ont été exercés dans leur quasi-totalité.

Le président a ensuite commenté les comptes arrêtés au 30 juin 1988. Les recettes locatives de 1<sup>er</sup> semestre 1988 se sont élevées à 204 115 000 F contre 192 664 000 F pour la même période de l'année 1987, représentant une progression de près de 6%.

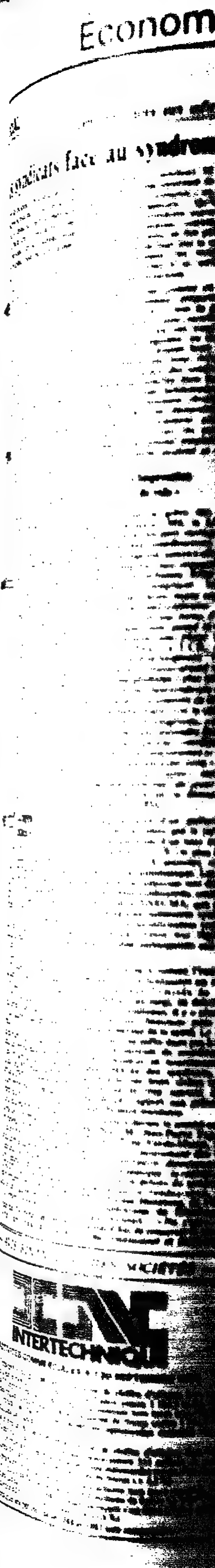
Le bénéfice net comptable s'établit à 32 103 000 F après cotation de 6 700 000 F à la réserve latente, contre 60 261 000 F au 30 juin 1987 et 104 749 000 F au 31 décembre 1987. Ce résultat ne peut être directement rapproché de celui dégagé en 1987 dans la mesure où cet exercice avait enregistré de nombreuses sorties d'opérations qui n'étaient notamment traduits par un important volume de plus-values de cessions.

Dans un contexte professionnel caractérisé par un marché soutenu mais toujours très concurrentiel, ImmoBanque a réalisé dans le seul domaine du crédit-bail depuis le 1<sup>er</sup> janvier 1988, un volume d'opérations de 356 millions de francs.

Le président a précisé que l'ensemble de ces éléments et les efforts attendus au second semestre 1988 de la progression des recettes de location simple consécutives à la rénovation d'une partie du patrimoine propre, permettent d'envisager une nouvelle progression de dividende salariaire qui s'élevait à 50 F pour l'exercice 1987.

**Le Monde PUBLICITÉ FINANCIÈRE**  
Renseignements : 45-55-91-82, poste 4330

**Le Monde**



# Économie

## SOCIAL

### Des cheminots aux infirmières

## Les syndicats face au syndrome des coordinations

Que la poussée sociale de ces dernières semaines s'estompe ou qu'elle s'amplifie, les syndicats auront bien des leçons à tirer de cette période, avec l'apparition ou la réapparition de coordinations.

On les avait rencontrés il y a deux ans avec les étudiants, les cheminots puis les instituteurs avant de les perdre de vue et de les retrouver, au printemps dernier, à la SNECMA. Dans l'importante grève des infirmières, une coordination nationale a joué un rôle dominant, au point d'essayer encore aujourd'hui d'entretenir la pression, notamment avec la manifestation parisienne du jeudi 3 novembre à laquelle s'associe la CGT. Dans la foulée, le comité national des cheminots, issu de la grève de la fin 1986, a resurgi, et une coordination locale des agents de conduite s'est ébauchée à la gare Saint-Lazare.

Même si elles n'ont eu, pour l'heure, que des effets localisés, il y a eu d'autres tentatives de mise en place de coordinations dans les caisses de Sécurité sociale, et surtout dans les centres de tri des PTT, terres d'implantation du syndicalisme et lieu actuel d'agitation sporadique. Au centre de tri de Bobigny, des syndiqués CGT et CFDT avaient rejoint des non-syndiqués pour créer une coordination, s'inspirant directement de l'exemple des cheminots et des infirmières et dénonçant « ces grèves de vingt-quatre heures inefficaces ». Au centre de tri de Créteil, une autre coordination de syndiqués et de non-syndiqués s'est prononcée « pour une grève générale reconductible du personnel pour la satisfaction des revendications ».

Ne s'improvise cependant pas une coordination qui veut et les postiers sont encore très loin d'avoir donné à leur mouvement l'ampleur de celui des infirmières. Aux PTT, il faut aussi compter avec les syndicats. Mais cette émergence de multiples groupes informels où se retrouvent syndiqués et surtout non-syndiqués pose une triple interrogation : s'agit-il d'un renouveau corporatiste, d'une « opération » trotskiste ou d'un palliatif au vide syndical ?

### « Lâchages éventuels »

La coordination des infirmières a cultivé son particularisme, en refusant que ses revendications soient noyées dans celles de l'ensemble des personnels hospitaliers. La section CFDT de l'hôpital Maison-Blanche a même vu « apparaître deux blocs », avec, d'un côté, les paramédicaux et, de l'autre, les personnels techniques, généraux, administratifs. Quand il faudra reprendre le travail, disait-elle dans un tract, « quelle image auront les infirmières face aux autres catégories ? Sera-t-il possible de gérer ce climat d'opposition ? ». M. Edmond Maire a dénoncé cette « sorte d'exclusion vis-à-vis des autres catégories de personnels ».

D'autres se sont inquiétés de cette apparence de renouveau corporatiste. « Evitons surtout », a déclaré à la Voix du Nord M. Jean Bonnaud, président de la CFTC, d'opposer les travailleurs entre eux. Une action uniquement catégorielle fait courir un danger considérable. Un syndicalisme digne de ce nom doit équilibrer les revendications des différentes catégories. » Lors de la réunion du comité central du PCF, le 13 octobre, M. Alain Obadia, secrétaire général des cadres de l'UGICT-CGT, avait, tout en soutenant les infirmières, mis l'accent sur la nécessité de « lutter franchement contre l'isolement catégoriel ».

La thèse de l'opération trotskiste ne tient pas la route

(Le Monde du 21 octobre). M. Marchais s'est même empressé de résumer l'idée d'un « complot » ou d'une « manœuvre organisée ». Qu'il y ait une influence trotskiste aujourd'hui chez les infirmières, comme hier chez les cheminots, ne fait guère de doute mais il ne faut pas la surestimer. Evidemment, les trotskistes cherchent partout à se servir de l'outil des coordinations.

« Nous devons, comme en 1974 au Crédit lyonnais, préparer nos comités de grève », vient de proclamer la section Lutte ouvrière de cette banque, où est employée M<sup>lle</sup> Ariette Lagulier, en invitant les salariés à se donner leurs « propres organisations pour éviter les lâchages éventuels des syndicats ». Evoquant les conflits dans les centres de tri, Rouge, hebdomadaire de la Ligne communiste révolutionnaire (LCR), se demandait, le 20 octobre, « comment allumer l'incendie que tous les postiers reconnaîtront comme annonciatrice d'un mouvement profond et durable ? ».

### « Impression de vide »

Bien avant la grève des infirmières, en mars 1988, la LCR a théorisé, dans un petit ouvrage, son approche des coordinations (1). Elles n'ont pas été, assure-t-elle, « un simple substitut aux organisations syndicales défilantes. Elles n'ont pas prétendu « remplacer » les syndicats et ont encore moins exprimé de positions antisyndicales. Leur force est d'affirmer une forme d'organisation supérieure, quand la mobilisation atteint une phase supérieure ». Pour la LCR, elles répondent à trois exigences : l'unité (avec une « souveraineté » des assemblées générales « plus contraignante qu'une intersyndicale »), la démocratie (« le contrôle de la lutte par les travailleurs ») et la centralisation. Or ces exigences, « aucun syndicat ne peut prendre le risque de mieux qu'une coordination d'assemblées souveraines ». Des syndicats peuvent aider cette « auto-organisation des luttes » mais « à condition, bien sûr, de jouer sans réserve le jeu de la démocratie interne... CQFD ».

S'agit-il alors d'un palliatif au vide syndical, alors que le patronat parle aujourd'hui d'un taux de syndicalisation de 11 % (le plus faible de la CEE) ? A première vue, le lien n'est pas automatique. Les coordinations sont apparues tant dans les SNCF ou la SNECMA, que parmi des catégories faiblement syndicalisées comme les infirmières (mais où les syndicats tirent leur légitimité d'une bonne participation aux élections).

Dans un pays comme l'Italie, où le taux de syndicalisation est estimé à 45 %, des comités de base (COBAS) ont surgi, en dehors des appareils syndicaux, il y a plus d'un an chez les cheminots mais aussi dans le secteur de la santé. Le « vide syndical » ne suffit donc pas à expliquer l'apparition de coordinations, mais celles-ci se nourrissent des insuffisances des syndicats, trop accaparés par leurs tâches institutionnelles et trop souvent déconnectés par rapport aux préoccupations de leurs mandataires.

Toujours devant le comité central du PCF, M. Jean-Pierre Paga, de l'UD-CGT du Val-de-Marne, soulignait : « Le mouvement des infirmières interpelle directement la CGT et sa pratique : la coordination s'est faite en dehors du syndicat. Il a manqué le rendez-vous. » Et M<sup>me</sup> Thérèse Hirsberg, de l'Union des fédérations de fonctionnaires CGT, ajoutait : « Ne s'agit-il pas aujourd'hui de conserver le syndicalisme traditionnel et institutionnel ».

en le complétant d'un syndicalisme sans syndicats, très mobile pour les moments de crise ? »

Pour sa part, M. Paul Marchelli, président de la CFE-CGC, affirmait que le message des syndicats « passe mal à la base », d'où cette « impression de vide » ressentie par les salariés : « Ce vide existant, nous devons le remplir et nous ne voulons pas voir se développer partout et se manifester ces structures atypiques du syndicalisme ».

Atypiques ? Au vrai, avec leurs formes spontanées et corporatistes, les coordinations marquent un peu un retour aux sources du syndicalisme de « métier ». Là où elles apparaissent, elles sont comme « des poissons dans l'eau », ce qu'il est évident ne sont plus les syndicats. Elles savent repérer et exprimer les revendications, en popularisant les thèmes qui nourrissent le sentiment d'injustice de catégories oubliées, aux conditions de travail pénibles et aux statuts et qualifications mal reconnus.

Généreuses, ces coordinations s'expriment un peu dans le désordre et avec un certain maximalisme. Elles savent faire démarrer un conflit. Elles savent moins le gérer jusqu'à son terme. Paradoxalement, elles ont alors besoin du concours des vrais professionnels de la négociation que sont les syndicalistes. Dans le conflit de la SNCF par exemple, elles ont été tenues à l'écart des négociations. La coordination des infirmières y a été associée, après quelques maladroites du gouvernement, et a même été reçue par le premier ministre, mais sans aller jusqu'au bout de cette démarche. Elles ne connaissent pas l'art du compromis, propre aux syndicats.

Ce retour aux sources s'apparente-t-il à une régression de la pratique syndicale ? Les coordinations rappellent aux syndicats, qui en avaient peut-être perdu l'habitude, que parfois un bon rapport de forces en faveur des salariés peut aussi favoriser des évolutions, parfois mieux qu'une pratique continue en dents de scie. Mais de là à voir dans ces coordinations la forme d'avenir de l'organisation sociale, il y aurait une erreur à ne pas commettre.

### « Capable de s'adapter »

Les confédérations syndicales ont du mal à s'adapter. Elles n'en ont pas moins, progressivement, pris conscience du phénomène. Au moment de la grève des cheminots, la CGT ignorait ou même niait l'importance des coordinations (« une fiction » pour M. Henri Krasucki), affirmant, contre toute évidence, qu'elle était à l'origine du mouvement. Au contraire, lors de la grève des infirmières, elle a, après un temps d'observation, collé à la « coordination », quitte à favoriser parfois la création de tels regroupements. « Pour être des poissons dans l'eau, disait M. Obadia, il faut plonger, même si on se sent faible et si on a le souci de ne pas se dissoudre ». Et M. Krasucki s'en est saisi pour faire la leçon à la frange la plus dure et la plus anti-unitaire de sa centrale : « Il faut être disponible et capable de s'adapter », a-t-il lancé le 13 octobre, en voyant parmi les obstacles internes à cette adaptation « la force de l'inertie » et « le renoncement à l'unité d'action sous prétexte qu'elle ne peut se pratiquer comme autrefois ».

Pour M. Krasucki, « la coordination exprime le besoin des gens de s'exprimer et de s'unir ». « Il faut y répondre cas par cas - et être toujours avec les gens qui se battent, si possible à leur tête, la démocratie comme loi. [...] La bonne revendication, c'est celle que les gens décident et ils ont besoin que les syndicats montent plus unitaire, proposent des actions communes aux autres syndicats dans la fonction publique mais aussi dans le groupe Renault ».

Au-delà des évolutions conjoncturelles de la CGT, les syndicats savent qu'ils doivent accélérer leur adaptation, mieux suivre leur base pour éviter qu'elle ne les dépasse ou qu'elle ne les tienne à l'écart (comme cela s'est produit) lorsqu'un mouvement social se dessine. Ils doivent aussi retrouver leur rôle de détecteurs de revendications d'aspirations d'un salarié divers et élargi. Cela suppose qu'en face d'eux le gouvernement et le patronat, qui affichent le souci d'avoir des syndicats forts et responsables, aient la volonté de les réhabiliter à travers la négociation sociale. En déclinant, au passage, le terrain.

MICHEL NOBLECOURT.

(1) La LCR et le mouvement syndical. Collection Racines. La Brèche PFC.

# le nouvel Observateur

# TOUS LES JEUDIS

## CETTE SEMAINE

# ILS ONT TOUS LES POUVOIRS

### UNE ENQUÊTE SUR LA SUPER-ÉLITE FRANÇAISE

# TOUT EN COULEUR

## AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS



### ACTIVITES COMMERCIALES AU 30 SEPTEMBRE 1988

Pour l'ensemble du groupe Inter Technique, le chiffre d'affaires hors taxes consolidé s'est élevé à 1 251,4 millions de francs contre 1 066,5 millions de francs au 30 septembre 1987 (+ 13 %) ; le montant hors taxes consolidé des commandes reçues s'est élevé à 1 476,3 millions de francs contre 1 294,4 millions de francs (+ 14 %) ; le carnet de commandes consolidé est de 1 192,1 millions de francs.

Pour la branche Aéronautique et systèmes, le chiffre d'affaires hors taxes consolidé s'est élevé à 566,7 millions de francs contre 531 millions de francs (+ 6,7 %) ; le montant hors taxes consolidé des commandes reçues s'est élevé à 710,9 millions de francs contre 674,1 millions de francs (+ 5,5 %).

Pour la branche Informatique, le chiffre d'affaires hors taxes consolidé s'est élevé à 688,3 millions de francs contre 579,9 millions de francs (+ 18,7 %) ; le montant hors taxes consolidé des commandes reçues s'est élevé à 769,4 millions de francs contre 623,7 millions de francs (+ 23,4 %). Rappelons que les périmètres de 1988 et 1987 sont comparables.

Marchés financiers

PARIS:

Le conseil d'administration d'Epéda-Bertrand-Faure a approuvé l'OPA préparée par son PDG

Le conseil d'administration d'Epéda-Bertrand-Faure (EBF), numéro un européen du siège automobile, a approuvé, mercredi 2 novembre, l'opération d'achat (OPA) sur la totalité du capital du groupe, conçue par son PDG, Pierre Richier avec l'aide du Crédit commercial de France (CCF).

Pernod-Ricard prolonge son OPA sur Irish Distillers

Pernod-Ricard, qui avait lancé le 5 septembre une contre-OPA sur le fabricant de whisky irlandais Irish Distillers, après une offre améliorée du britannique Grand Metropolitan, a indiqué, mercredi 2 novembre, détenir 53,50 % du capital d'Irish Distillers. Il a également décidé de prolonger son offre jusqu'au 25 novembre.

RJR Nabisco lance les enchères pour son rachat

Le comité des administrateurs extérieurs de RJR Nabisco a lancé officiellement, mercredi 2 novembre, les enchères pour le rachat de la compagnie américaine de produits alimentaires et de tabac en annonçant « son intérêt à recevoir des propositions d'acquisition ».

NEW-YORK, 2 novembre ↑ Irrégularité persistante

La tendance est restée une fois encore très irrégulière, mercredi, à Wall Street dans un marché modérément actif, où les Blue Chips ont fait relativement preuve de fermeté. Après être monté à 2 167,67, puis redescendu à 2 131,40, l'indice des industrielles s'est finalement établi à 2 156,82, en progrès de 5,86 points. Le bilan de la journée, lui, a été négatif. Sur 1 966 valeurs traitées, 763 ont baissé, 652 ont monté et 551 n'ont pas varié.

Table with 3 columns: Valeurs, Cours préc., Cours de 2 nov. listing various stocks like A.T., B.T., etc.

LONDRES, 2 novembre ↓ Baisse

Changement de tendance, mercredi, à la Bourse où un mouvement de baisse a succédé à la hausse de la veille. L'indice Footsie a clôturé en repli de 14,6 points (-0,7%), à 1 642,35. L'activité a été au niveau que lors des séances précédentes, avec 427,9 millions de titres échangés.

FAITS ET RÉSULTATS

● ICN veut racheter 25 % de Schering... ● Progression de 44 % des transactions... ● West-Point Pepperell rejette l'OPA lancée par Parley...

PARIS, 2 novembre ↑ Poursuite de la hausse

Après le long week-end de la Toussaint, la Bourse a repris son mouvement de hausse en s'appréchant de 0,2 % dès l'ouverture des transactions. Le raffermissement se poursuivait ensuite, l'indice continuant à progresser jusqu'à +0,62 % à 17 heures.

Table with 3 columns: Valeurs, Cours préc., Cours de 2 nov. listing various stocks like A.B.P.S.A., Agip, etc.

TOKYO CLOS

Tous les marchés financiers et boursiers japonais ont closé, le jeudi 3 novembre, à l'occasion de la Fête de la culture.

HONGKONG Vers un renforcement des pouvoirs de la COB locale ?

Selon un projet officiel, le gouvernement de Hongkong envisagerait de donner des pouvoirs de contrôle sur les opérations de Bourse beaucoup plus étendus à la nouvelle Securities and Futures Commission.

Second marché (sélection)

Table with 4 columns: Valeurs, Cours préc., Dernier cours, Valeurs, Cours préc., Dernier cours. Lists various financial instruments and their prices.

LA BOURSE SUR MINITEL 36-15 TAPEZ LEMONDE

Marché des options négociables le 3 novembre 1988

Table with 4 columns: Valeurs, Prix exercice, Options d'achat, Options de vente. Shows option market data for various stocks.

MATIF Notionnel 10 % - Cotation en pourcentage du 3 nov. 1988

Table with 4 columns: Cours, Déc. 88, Mars 89, Juin 89. Shows MATIF market data for various maturities.

Table with 4 columns: Prix d'exercice, Options d'achat, Options de vente. Shows MATIF market data for different exercise prices.

INDICES

Table with 2 columns: Changes, Bourses. Lists various market indices and their values.

LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

Table with 4 columns: Cours du jour, Un mois, Deux mois, Six mois. Shows interbank foreign exchange market data.

TAUX DES EUROMONNAIES

Table with 4 columns: SE-UL, DM, FF, L (1000), P. franc. Shows Euro currency rates for different denominations.

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS



Le premier semestre de l'exercice a été marqué par un changement important dans l'actionariat de la SGE, la Compagnie Générale des Eaux devenant le premier actionnaire du groupe avec 55,7 % du capital.

COMPTOIR DES ENTREPRENEURS

Dans sa séance du 26 octobre 1988, le conseil d'administration du Comptoir des Entrepreneurs a constaté la réalisation de l'augmentation du capital social lancée dans le courant de l'été.

Marchés financiers

BOURSE DU 2 NOVEMBRE

Cours relevés à 17 h 45

Main market table with columns for Valeurs, Cours, Variation, and Réglement mensuel. Includes sub-sections for Obligations, Actions, and Hors-cote.

PARIS Bourse des options négociables 36-15 TAPES LEMOND. Includes various market data and advertisements.

Comptant (sélection) SICAV (sélection) 2/11

Table of financial instruments including Comptant (selection), SICAV (selection), and Hors-cote. Lists various funds and their performance.

Cote des changes and Marché libre de l'or. Includes exchange rates for various currencies and gold prices.

PUBLICITÉ FINANCIÈRE. Renseignements: 45-55-91-82, poste 4330.

Additional market data, indices, and advertisements. Includes sections for MATIF, INDICES, and TAUX DES BIENNAIS.

# Le Monde

ÉTRANGER	POLITIQUE	SOCIÉTÉ	CULTURE	ÉCONOMIE	SERVICES	TÉLÉMATIQUE
3 Le référendum constitutionnel en Algérie.	7 L'adoption du budget de la défense à l'Assemblée nationale et les divisions dans l'opposition.	12 La coordination des infirmières réclame de nouvelles négociations.	26 L'ouverture sur les Champagnes de la Megastore Virgin.	32 La bataille boursière autour de la Société générale.	Abonnements ..... 2	● Algérie. Platin... chaque matin le mini-journal de la rédaction ..... JOUR
5 Israël : forts de leur victoire aux élections, les partis religieux posent leurs conditions.	8-9 Les derniers jours de la campagne en métropole et les perspectives de l'après-référendum en Nouvelle-Calédonie.	14 Les élus demandent le redémarrage de Superphénix.	27 A bout de course, un film de Sidney Lumet.	33 La reprise de Deutsche Airbus par Daimler-Benz.	Carnet ..... 12	● Un œil sur la côte, l'autre sur votre portefeuille ..... BOURSE
6 Le gouvernement espagnol rejette une offre de trêve de l'ETA.		15 Sports.	30 COMMUNICATION : les grandes manœuvres de la Cinq et de M 6.	34 La politique de la CEE à l'égard de ses partenaires extérieurs.	Loto, Loterie ..... 31	● Jouez avec le Monde ..... JEUX
		16 Le premier ministre a reçu ensemble M.M. Arpeillage et Cherasse.		35 Les syndicats face au syndrome des coordinations.	Météorologie ..... 29	36-37 taping LEMONDE
				36-37 Marchés financiers.	Radio-Télévision ..... 28	
					Spectacles ..... 28	

## ÉTATS-UNIS : les derniers jours de la campagne présidentielle

### M. Dukakis joue son va-tout

WASHINGTON  
de notre correspondant

Des foules enthousiastes, des harangues - presque - enflammées, une agressivité redoublée : Michael Dukakis se bat comme un beau diable, il affirme qu'il peut, qu'il va gagner. L'homme de dossier a pris goût aux tréteaux, le « froid » bureaucrate a désormais le verbe haut et la « passion » en bande. Quittés les prudences, le refus de l'idéologie au nom de la « compétence », place aux envolées populistes, aux accents protectionnistes. Sus aux riches, sus aux Japonais, vive le « Made in the USA ». Et d'invoquer les mânes - « libérales », le mot désormais, ne fait plus peur - de Roosevelt, Truman, Kennedy, et de taper à bras raccourcis sur George Bush, et de réduire le « message » à sa plus simple expression : « Je suis avec vous ».

Le « nouveau » Dukakis, le Dukakis de la onzième heure, enfin « libéré », enfin capable d'établir le contact avec les foules, peut donner

l'impression de « revenir » très fort : les sondages disent froidement le contraire. Treize points d'avance, au plan national, pour M. Bush, selon la dernière enquête ABC-Washington Post, douze selon un sondage CBS, et cela après dix jours pendant lesquels M. Dukakis a littéralement cavalié les écrans de télévision.

La remontée du candidat démocrate, qui semblait se destiner à la fin de la semaine dernière, semble donc éphémère, même si la compétition apparaît à nouveau plus serrée en Californie et dans certains Etats industriels. Bien sûr, Truman, à la surprise générale, avait battu Dewey, mais c'était en 1948, et les méthodes de sondage ont fait depuis, quelques progrès (le Monde date 30-31 octobre). Et puis, contrairement à son lointain prédécesseur républicain, George Bush ne semble pas disposé à baisser trop tôt la garde.

Certes, sa position de favori finit à donner un tour plus « présidentiel » à ses discours - il a déjà appelé de ses vœux un nouveau sommet américano-soviétique. Mais, à tout hasard, M. Bush poursuit ses

durs attaques contre un adversaire qu'il affirme « dépourvu du bon vieux sens commun », tandis que le président Reagan continue à battre énergiquement la campagne en faveur de son vice-président.

#### Les deux candidats en « excellente santé »

Ce dernier reste fortement handicapé par son propre collier, Dan Quayle, toujours affligé d'une très mauvaise image dans l'opinion. Mais les nombreux Américains qui ont des frissons d'inquiétude à la simple idée d'un président « Quayle » ont quelques raisons d'être rassurés : selon un bilan de santé aussi précis qu'indiscret, publié par le New York Times, M. Bush, qui est âgé de soixante-quatre ans, est dans une forme physique « exceptionnelle ».

M. Dukakis, qui vient de fêter son cinquantième anniversaire, jouit lui aussi d'une « excellente santé ». Ce n'est pas sur ce point qu'on départagera les deux candidats, et le Washington Post, pour sa

part, refuse d'une manière générale de le départager. L'important quotidien de la capitale fédérale, après de longues tergiversations, a refusé, contrairement à la coutume, d'apposer son soutien à l'un quelconque des prétendants.

De la part d'un journal de tradition libérale, qui a régulièrement soutenu les candidats démocrates, c'est surtout une marque de défiance à l'égard de M. Dukakis, tâté, entre autres, de « naïveté » en matière de défense et de politique étrangère. Le gouverneur du Massachusetts peut se consoler en invoquant le soutien du New York Times - un soutien mesuré et assorti de réserves, mais qui ne surprend pas de la part d'un journal qui a combattu avec constance la politique de l'administration Reagan.

M. Dukakis peut aussi compter sur l'appui plus ou moins discret - mais non déclaré, celui-là - des grandes chaînes de télévision qui, elles aussi, penchent traditionnellement du côté démocrate, et, en ces derniers jours de campagne, privilégient M. Dukakis.

JAN KRAUZE.

## Sur le vif

### Touche pas à mon porc

- Tiens, j'ai un bon sujet pour toi, aujourd'hui, ma petite chérie. Il y a eu un référendum dimanche.

- Ah non, merci ! La Nouvelle-Calédonie, Israël, la Maison-Blanche, l'Algérie... Ras le discours !

- Ben justement, à Roykjavik, les Islandais se sont prononcés à une énorme majorité contre les chiens. Déjà qu'ils étaient plus ou moins interdits de séjour, persécutés, ils vont être obligés d'entrer dans la clandestinité, ils pourront plus mettre le nez dehors, plus pipier, plus pisier. On va leur coller des muselières et des couches-culottes. Faudra leur trouver des planques. La résistance va s'organiser au prix des plus piètres dangers. Rappelle-toi ce ministre obligé de démissionner parce qu'il en avait caché un dans sa cave.

- Je comprends pas. Ils s'imposent pourtant les bêtes, ces gens-là. Regarde la centaine de baleines qu'ils revendent chaque année à des labos japonais. Recherche scientifique. On les étudie. On regarde comment elles sont faites, si la peau se détache bien de la chair et si le lard grillonne pas trop dans les poires à frite.

- Ça n'empêche pas ! Les Américains, les Islandais, eux aussi, les Islandais, ils viennent de dépenser un million de dollars pour en expédier deux sous les harpons norvégiens. En ban, on assiste à une formidable explosion de racisme anti-cochons en ce moment aux États-Unis. T'aurais vu ce matin à la tête cette pauvre femme sarcelée à son compagnon à quatre pattes. Un véterat magnifique. Elle mangeait, elle couchait avec. Les files sont venues l'arrêter. Tragique !

- Un véterat ? Tiens ! Moi, j'ai des amis, les prébendes les tristes. Parait qu'il est plus doux, plus gentil, et que ça a quatre mains un peu moins d'appétit. Les poursoeurs d'appartenance, c'est en passe de détrôner le canari et le Berger allemand.

- Ici, oui ; mais alors, là-bas, ils sont vicieux les bêtes, ces chiens. Parait que c'est plus dur, plus dur, et que ça a quatre mains un peu moins d'appétit. Les poursoeurs d'appartenance, c'est en passe de détrôner le canari et le Berger allemand.

- Ici, oui ; mais alors, là-bas, ils sont vicieux les bêtes, ces chiens. Parait que c'est plus dur, plus dur, et que ça a quatre mains un peu moins d'appétit. Les poursoeurs d'appartenance, c'est en passe de détrôner le canari et le Berger allemand.

- Ici, oui ; mais alors, là-bas, ils sont vicieux les bêtes, ces chiens. Parait que c'est plus dur, plus dur, et que ça a quatre mains un peu moins d'appétit. Les poursoeurs d'appartenance, c'est en passe de détrôner le canari et le Berger allemand.

CLAUDE SARRAUTE.

La nécessité

## POLOGNE

### Solidarité rejette une nouvelle proposition du pouvoir de tenir une « table ronde »

Les représentants de Solidarité ont rejeté, mercredi 2 novembre, une nouvelle proposition des autorités de tenir la « table ronde » pouvoir-opposition « dans les jours qui viennent », offre formulée au moment où le premier ministre britannique, M. Margaret Thatcher, entamait sa visite officielle en Pologne.

Alors que les pourparlers entre Solidarité et le pouvoir paraissent très compromis, d'abord par les exigences gouvernementales, puis par la décision de fermer les chantiers navals Lénine à Gdansk, le porte-parole du gouvernement, M. Jerzy Urban, a fait publier un communiqué rappelant la volonté du pouvoir d'ouvrir des négociations avec l'opposition « dans les jours à venir ». Solidarité a répondu un peu plus tard par la voix de son porte-parole, M. Janusz Ojczkowski, qui a jugé impossibles de telles négociations dans les circonstances présentes. La proposition de M. Urban paraît en fait destinée à montrer à M. Thatcher que le pouvoir ne refuse pas le dialogue.

La décision de fermer les chantiers navals, because du syndicat indépendant, à partir du 1<sup>er</sup> décembre, a eu pour effet d'unir tous les employés de l'établissement, indépendamment de leur attitude à l'égard de Solidarité, ont relevé les témoins du meeting tenu mercredi matin par quelque huit mille ouvriers, dont M. Lech Walesa.

Les ouvriers ont décidé de ne pas recourir à la grève dans l'immédiat.

M. Adam Michnik n'a pas à Moscou. - L'un des principaux théoriciens de Solidarité, M. Adam Michnik, a indiqué, mercredi 2 novembre, que les autorités polonaises lui avaient refusé un passeport pour se rendre à Moscou, où il comptait accompagner le cinéaste Andrzej Wajda, invité pour une rétrospective par l'Union des cinéastes soviétiques.

mais se sont déclarés déterminés à ne pas abandonner les chantiers. Le directeur de l'entreprise, M. Czeslaw Tulwinski, qui a dû faire face à deux grèves dures cette année, a contesté les motifs de non-rentabilité invoqués par le gouvernement. « L'argument économique n'est pas justifié, a-t-il déclaré devant les ouvriers. La situation financière n'est pas mauvaise. Il n'y a pas de raisons de fermer les chantiers ».

#### Les entretiens de M. Thatcher

Pour sa part, M. Thatcher a eu, mercredi soir, un premier entretien avec son homologue polonais, M. Meccyslaw Rakowski, puis a rencontré le cardinal Jozef Glemp avant de s'entretenir avec plusieurs personnalités indépendantes favorables à l'économie de marché. Elle devait revoir M. Rakowski jeudi, puis s'incliner sur le tombeau du Père Fogielnicki, assassiné par la police en 1984, visiter un supermarché de Varsovie et dîner avec un groupe d'intellectuels proches de Solidarité. Les entretiens avec le général Jaruzelski étaient prévus au fin de journée. Vendredi, M. Thatcher part pour Gdansk, où elle doit notamment rencontrer M. Lech Walesa. - (UPI, AFP.)

## La grève continue dans les sept garages PTT de la région parisienne

Plusieurs conflits sociaux se poursuivaient, jeudi 3 novembre, dans les PTT, mais aussi dans les transports en commun et à EDF.

#### Aux PTT, la situation est inchangée dans le centre de tri de Lille-Leszennes, toujours bloqué par les grévistes. Trois millions de lettres sont à l'instincteur, mais le courrier est désormais schématisé par une « structure parallèle ».

Des négociations se poursuivent, sans succès pour l'instant.

#### Moins de 1 % du courrier était concerné par les conflits sociaux dans les postes, a indiqué M. Paul Quéles, ministre des PTT, le 2 novembre, à l'Assemblée nationale. La direction générale de la poste, dans un communiqué, a souligné que « les 118 centres de tri de la poste fonctionnent normalement (...), à l'exception de Lille-Leszennes ».

Par contre, ajoutait la direction, le fonctionnement des services de Paris gare de l'Est, Paris PLM et Paris-Austerlitz est actuellement perturbé par des camions qui gênent les entrées.

En effet, le mouvement de grève se poursuit dans les sept garages de la région parisienne, désormais occupés par les grévistes. Personne ne travaille sur les 1 200 agents du service, et les 600 camions sont immobilisés.

Pour tenter de régler le conflit, des négociations ont eu lieu dans l'après-midi du 2 novembre et se sont interrompues sur un échec, vers 23 heures. Elles devaient reprendre dans l'après-midi de jeudi.

Dans les transports en commun, la grève se poursuit à Lyon, Saint-Etienne, Valenciennes et Nantes. A Lyon, la grève a été reconduite le 2 novembre par l'intersyndicale CGT, CFDT, FO et autonomes des transports en commun lyonnais (TCL), qui n'a toutefois pas organisé de consultation du personnel. Mais des divergences entre syndicats sont apparues sur les der-

## AFGHANISTAN

### Résolution de compromis à l'Assemblée générale de l'ONU

L'ambassadeur des États-Unis à l'ONU, M. Vernon Walters, a déclaré, mercredi 2 novembre, à une délégation de la résistance, conduite par M. Rabbani, que son gouvernement continuerait d'appuyer les moujahidins jusqu'au rétablissement de la liberté en Afghanistan.

La visite de M. Rabbani à New-York coïncide avec celle du premier ministre du gouvernement de Kaboul, M. Hassan Sharq, à l'occasion de l'examen par l'Assemblée générale de l'ONU de la situation en Afghanistan. Mais, pour la première fois depuis le début du conflit, il n'y aura ni débat ni vote, car la résolution préparée devrait être adoptée, en principe jeudi, par consensus à la suite d'un compromis préparé en coulisses par l'URSS et le Pakistan.

Le texte souligne notamment la nécessité d'un dialogue entre Afghans sur l'établissement d'un gouvernement largement représentatif, mais, pour l'instant, il n'y a pas de signes visibles que les dirigeants de la résistance afghane qui sont à New-York acceptent de rencontrer M. Sharq.

Selon des sources diplomatiques d'Islamabad, M. Rabbani devrait discuter de la formation d'une shirka (assemblée traditionnelle) et du transfert de pouvoir avec des représentants soviétiques. L'URSS n'est en principe pas opposée à des contacts avec la résistance à condition que celle-ci entame le dialogue également avec Kaboul. - (AFP.)

## BOURSE DE PARIS

### Matinée du 3 novembre

#### Légère hausse

Hausse timide de la Bourse jeudi matin, l'indicateur instantané s'appréciant de 0,24 %. Parmi les plus fortes progressions figuraient encore Valloire (+ 6,6 %), GTM (+ 6 %), les Nouvelles Galeries (+ 5,2 %), la CGE (+ 3,6 %) et la Société générale (+ 3 %). Les baisses étaient enclavées par Locafance (- 2,6 %) et Roussel-Uclaf (- 1,9 %).

Le numéro du « Monde » daté 3 novembre 1988 a été tiré à 503 284 exemplaires

A B C D E F G

**JERRY**  
CHEMISES • FULLS  
pour les grandes, très grandes et tous les costumes

PARIS 17<sup>e</sup>  
79, av. des Ternes  
PARIS 12<sup>e</sup>  
88, av. Ledru-Rollin  
et  
AVIGNON  
BORDEAUX  
LILLE  
LYON  
MARSEILLE  
TOULOUSE

chapeaux  
(46 au 50)

### Le nouveau « look » des costumes, pardessus et chemises grandes griffes, à

38, bd des Italiens (près Opéra)  
et centre commercial Valéry 2 - détail à l'exportation

## Centenaire essai nucléaire français

### Le France a procédé le 25 octobre à son centième essai nucléaire souterrain dans le Pacifique

Le 25 octobre, le centième essai nucléaire souterrain dans le Pacifique sud depuis 1975, ont annoncé, mercredi 2 novembre, des scientifiques néo-zélandais. Cet essai, le cinquième depuis le début de cette année, était d'une puissance de 2 kilotonnes et il provenait probablement de l'atoll de Mururoa. Les autorités françaises ont indiqué que l'atoll de Fangataufa allait de nouveau être utilisé comme site, alors qu'il était fermé aux expérimentations depuis 1975. Ce centième essai est l'un des plus faibles effectués jusqu'à maintenant, le record de puissance ayant été établi, en juillet 1979, avec 140 kilotonnes. - (AFP.)

## M. Bioulac réélu président du conseil général de la Dordogne

M. Bernard Bioulac (PS) a été réélu, le mercredi 2 novembre, président du conseil général de la Dordogne par 26 voix contre 24 à son adversaire RPR, M. Yves Guéna. M. Bioulac avait donné sa démission, le 28 octobre, pour provoquer une nouvelle élection à la suite d'une plainte déposée auprès du tribunal administratif par M. Guéna. Les conditions dans lesquelles s'était déroulé le vote du 7 octobre au cours duquel les élus PS avaient dit monter leur bulletin à un scrutateur avant de le placer dans l'enveloppe et de le jeter dans l'urne avaient conduit M. Guéna à déposer cette plainte.

SVM SCIENCE & VIE MICRO

# HORS SÉRIE SPECIAL AMSTRAD

Avec plus de 6 milliards de francs de C.A., des prix cassés et des dizaines de milliers d'utilisateurs, AMSTRAD méritait que SVM lui consacre un numéro hors-série

Ce numéro dit tout sur le constructeur européen de micro-ordinateurs, teste pour vous les machines et leur environnement : nouvelle gamme PC, stations de traitement de texte, logiciels bon marché, service après-vente, jeux, ce que vaut vraiment le moins cher des ordinateurs (CPC), etc.

### N°1 DE LA PRESSE INFORMATIQUE